



**musica**

16 sept  
10 oct 2021

revue  
de presse

# presse audiovisuelle





## [Ecouter l'émission](#)

### Le Festival Musica

Ce festival dédié aux musiques d'aujourd'hui se tiendra du 16 septembre au 10 octobre à Strasbourg.



Ce festival dédié aux musiques à Strasbourg (illustration) © Getty / Alexander Sorokopud

L'équipe

Anna Sigalevitch pianiste, comédienne

Anne Weinfeld Réalisatrice

Contact

Twitter [Contact](#)

Thèmes associés

Musique

(Ré)écouter [Classic & Co](#)

Le Festival Piano Jacobins

« Bach 6 solo »

« Don Giovanni » au Festival de Salzbourg

## [Ecouter l'émission](#)

### Journal de la Création du dimanche 12 septembre 2021

Dans le journal de la création ce soir, zoom sur la programmation des festivals Musica, Rive Gauche et InnovaSound, une création pour 6 contrebasses d'Oscar Bianchi donnée à la Maison de la Radio et la rubrique "Pourquoi composez-vous?" en compagnie de Hans Abrahamsen.



Journal de la Création du dimanche 12 septembre 2021, © DR

#### Concerts

Du 15 au 19 septembre, le Festival Musique Rives Gauche crée l'événement en invitant la compositrice américaine **Caroline Shaw**. Mercredi 15 septembre, l'ensemble de Shaw, Roomful of Teeth crée en France la Partita pour 8 voix, à la Salle Colonne dans le 13ème arrondissement de Paris.

Une autre très grande dame de la musique contemporaine est présente le mercredi 15 et le jeudi 16 septembre à la Philharmonie. L'Orchestre de Paris crée *Spira* d' **Unsuk Chin**, sous la direction de Klaus Makela. Spira est un concerto pour orchestre dans lequel brille l'art de la compositrice coréenne.

#### # Publicité

Radio France ne vous demandera jamais de communiquer vos coordonnées bancaires.

Le 17 septembre, à la Maison de la radio sera donnée la création du *Concerto pour six contrebasses* d' **Oscar Bianchi**, parole pupitre du Philharmonique de Radio France

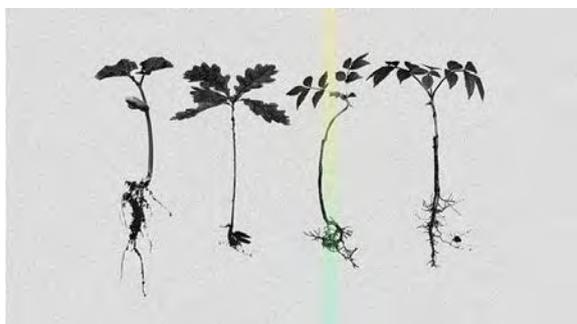
Retour sur les concerts de l'Académie Voix Nouvelles à Royaumont, où de jeunes compositeurs travaillent sous la direction de professeurs, comme l'italien **Matteo Gualandi** qui a étudié avec Michael Jarrell et fait le cursus de l'Ircam, ou encore le français **Brendan Champeaux** qui a composé une pièce pour orgue inouïe, jouée par Thomas Lacôte.

**Edith Canat de Chizy** fait l'ouverture de la saison de la Cité Musicale de Metz avec *Apocalypsis*, qui réunit les forces de l'Orchestre National de Metz et des Métaboles ce vendredi 17 septembre.

## [Ecouter l'émission](#)

### A Strasbourg, la musique de Clara Olivares

Compositrice franco-espagnole, Clara Olivares présente deux créations à Strasbourg dans le cadre du **festival Musica**.



Visuel pour la création de "Terra Memoria" • Crédits : *Quatuor Adastra / Celia Olivares*

Née à Strasbourg en 1993, **Clara Olivares**, compositrice franco-espagnole, présente deux oeuvres dans le cadre du Festival Musica qui se déroulera dans sa ville natale jusqu'au 10 octobre :

**\_ Fusion des Fêlures \_**, "une pièce articulée autour de l'idée d'émergence et d'extinction perpétuelle des timbres", une création qui s'inscrit dans le programme "Illuminées", uniquement composé par des femmes, qui se jouera le 18 septembre (Ensemble Intercolor), et **Murs et Racines**, "pièce composée de plusieurs cellules répétées, brouillées par des textures organiques, où les sources sonores ne sont pas clairement identifiées", qui s'inscrit dans le programme "Terra Memoria", joué le 19 septembre (Ensemble Adastra).

Plus d'informations sur le site du Festival Musica qui se déroulera jusqu'au 10 octobre à Strasbourg

[Ecouter l'émission](#)

# La création musicale contemporaine au cœur du Festival Musica

Du jeudi 16 septembre 2021 au dimanche 10 octobre 2021



Musica Strasbourg

Le festival international des musiques d'aujourd'hui présente des performances hors-norme, des propositions artistiques pointues, la pianiste Suzanne Ciani fait partie des invités.

**T**out de suite un focus sur trois rendez-vous qu'offre **Musica**. *Deaf, not mute*, une création de **Christine Sun Kim** présentée le mardi 21 septembre à 20h30 à la Cité de la musique et de la danse. Sourde profonde de naissance, l'artiste a développé une réflexion fondamentale sur l'écoute tout en luttant contre les préjugés dont est encore souvent victime sa communauté. Avec *Deaf, not mute (Sourd-e, pas muet-te)*, les musiciens dont les instruments sont altérés et assourdis sont dirigés dans une partition, visible à l'écran et composée à partir de sous-titrages descriptifs issus du cinéma et de la télévision.



Autre création que celle de **Tristan Perich**, *Drift Multiply* présentée le jeudi 30 septembre à 20h30 aux Halles Citadelle. Le musicien déploie dans un format inédit un orchestre de 50 violonistes, tous accompagnés de hautparleurs. Ce gigantesque paysage sonore permet au compositeur de sonder "le seuil entre le monde abstrait du numérique et le monde physique qui nous environne".



Enfin une performance très attendue de **Suzanne Ciani**, *Pink Noise* présentée le vendredi 8 octobre à 20h30 aux Dominicains de Haute-Alsace.

Cette designeuse sonore et compositrice américaine s'est fait connaître en produisant des sons iconiques du XXe siècle, comme la cannette décapsulée de la célèbre boisson américaine à la recette secrète. Elle a travaillé avec **Philip Glass** et **Steve Reich**. Elle explore dans *Pink Noise* les ressources des premiers synthétiseurs.

**Musica** 2021 interroge la relation spirituelle à l'environnement. Un peu de spiritualité dans ce monde en crise ne pourra que nous faire du bien !



## [Ecouter l'émission](#)

### La Matinale en direct de Strasbourg

A l'occasion de l'ouverture du [festival Musica](#), nous avons le plaisir d'accueillir son directeur Stéphane Roth, la maire de [Strasbourg](#) Jeanne Barseghian et les artistes Caroline Shaw et Minh-Tâm Nguyen. Sans oublier Marie Linden, directrice générale de l'[Orchestre philharmonique de Strasbourg](#).



Festival Musica à Strasbourg, du [16/09/2021](#) au [10/10/2021](#), © [facebook.com/festivalmusica](#)

Au programme

7h20 : Au fil de l'Actu avec Marie Linden

7h50 : La chronique de Christian Merlin

7h55 : Jeu concours

8h10 : Les invités du jour : Stéphane Roth, Caroline Shaw, Minh-Tâm Nguyen et Jeanne Barseghian

8h20 : Maxxi Classique de Max Dozolme

Le Jeu Concours

Tentez de gagner le disque "Les Enfants Terribles" de Philippe Glass par Katia et Marielle Labèque, sorti à l'automne dernier chez le label Deutsche Grammophon. Pour cela, cliquez sur " contactez-nous " et laissez-nous vos coordonnées : nom, prénom et **adresse postale complète**. Bonne chance !

L'équipe de l'émission :

Jean-Baptiste Urbain Production

Yassine Bouzar Réalisation

Marion Guillemet Collaboration

Flora Sternadel Collaboration

## [Ecouter l'émission](#)

### Journal de la création du dimanche 19 septembre 2021

Cette semaine dans le journal de la création, honneur à la génération des compositeurs des années 80 avec Aurélien Dumont, Yves Chauris, Tristan Perich... En fin d'émission, la séquence "Pourquoi composez-vous?" se fera en compagnie de Clara Olivares.



Journal de la création du dimanche 19 septembre 2021

#### Concerts

Le compositeur **Yves Chauris** propose le samedi 25 septembre à la Philharmonie de Paris une création inspirée par *Reflets dans l'eau* de Debussy. Au programme également une création de **Brice Pauset** et un nouveau *Concerto pour trompette* de **Yann Robin**. Dans ce concert, l'[Ensemble Intercontemporain](#) de Matthias Pintscher joue avec des vidéos d'artistes émergents sur le thème de Narcisse.

Autre grand compositeur né en 80, c'est **Aurélien Dumont**. Avec son nouveau projet *Black Village*, le compositeur, le metteur en scène Frédéric Sonntag et les musiciens de L'Instant Donné nous plongent dans l'univers de l'écrivain Antoine Volodine.

*Black Village* est donné à la Friche Belle de mai à Marseille le mardi 21 septembre puis les 29 et 30 septembre au Festival Musica de [Strasbourg](#).

A [Strasbourg](#) justement, le compositeur américain **Tristan Perich** crée le jeudi 23 à l'Eglise Saint-Paul de Strasbourg, une pièce pour orgue et 100 hauts-parleurs.

Toute la semaine, le [Festival Musica](#) regorge d'événements, avec beaucoup de [spectacles](#) pour les enfants, des conférences et notamment une conférence de Vinciane Despret.



Sélection musicale de Radio France © Christophe Abramowitz/Radio France

- Nord-Est : 3 Works for 12 au festival Musica de Mulhouse
- Sud-Est : nouvelles voix et nouveau look en beaujolais
- Sud-Ouest : Renan Luce fait vibrer la corde sensible au vent pessacais
- Nord-Ouest : Folk en Scènes se la coule douce près de Saint-Nazaire

Une création sur le rapport entre la danse et la musique, un festival qui révèle les jeunes pousses de la musique actuelle, le tendre Renan Luce qui dévoile son intimité et la musique folk qui se met en scène pour vous faire du bien. De quoi se faire plaisir aux 4 coins de France.

### Nord-Est : 3 Works for 12 au festival Musica de Mulhouse

La création d'Alban Richard, Directeur du CCN de Caen en Normandie, **3 Works for 12**, sera présentée dans le cadre du **festival Musica le 9 octobre** à la Filature, Scène nationale de Mulhouse.

Ce dernier proposera dans une même soirée, trois pièces pour douze interprètes, avec trois façons de composer l'espace et le temps. Il se penchera sur la musique post-minimaliste des années 1975-1976 avec trois œuvres de trois compositeurs : "Hoketus" du néerlandais Louis Andriessen, "Fullness of Wind" de Brian Eno qui met en place à cette époque son concept d'Ambient Music, et "Pulsersn" de David Tudor qui a beaucoup collaboré avec John Cage et Merce Cunningham.

Dans ce spectacle chorégraphique pour 12 danseurs(ses), Alban Richard nous questionne sur les enjeux de pouvoir et de domination. Le corps dansant serait-il au service de la musique ? Ou bien peut-être l'inverse, la chorégraphie accompagnerait-elle l'écoute musicale ?

"Avec "3 Works for 12", on a trois propositions corporelles distinctes en une heure" précise la déléguée musicale Marie-Lyne Furmann qui ajoute que "cela permet au public de voir comment les danseurs s'expriment en fonction des partitions différentes".

Un éventail de rapports entre danse et musique électro-punk-rock, à découvrir en réservant sur : [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)



## Roomful of Teeth et Horse Lords au Festival Musica 2021

Mercredi 13 octobre 2021

2h 28mn

Roomful of Teeth et Horse Lords au [Festival Musica 2021](#)

Partager

Double concert qui célèbre l'ouverture de la 30<sup>e</sup> édition du [Festival Musica 2021](#), avec l'ensemble vocal Roomful of Teeth réuni autour de la compositrice [Caroline Shaw](#), et un groupe de rock expérimental originaire de Baltimore, Horse Lords.



Roomful of Teeth et Horse Lords au Festival Musica 2021

Concert en deux parties donné le 10 septembre 2021 aux [Halles Citadelle de Strasbourg](#) dans le cadre de la 30<sup>ème</sup> édition du [Festival Musica](#).

Premier concert : Roomful of Teeth

[Caroline Shaw](#) (née en 1982) - [The Isle](#) (2016)

[Caleb Burhans](#) (née en 1980) - [Beneath](#) (2017)

[Caroline Shaw](#) - [Parlors for 8 Voices](#) (2012) Roomful of Teeth

Roomful of Teeth est un groupe vocal existant depuis une douzaine d'années, et qui propose une sorte d'hybridation entre la tradition classique, les musiques populaires et les techniques vocales du monde entier.



L'ensemble est constitué de huit chanteuses et chanteurs, qui approfondissent régulièrement leurs techniques en travaillant auprès de spécialistes de chants traditionnels, comme le khoomei mongol, le yodel allemand, le chant de gorge inuit, le pansori coréen, le chant géorgien, la musique indienne, le chant classique perse, ou encore le chant guttural du death metal... Parallèlement, le groupe passe commande à des compositeurs et à des compositrices, et mène des actions pédagogiques auprès de nombreuses institutions à travers les États-Unis... Au sein de ce groupe vocal on trouve notamment la compositrice **Caroline Shaw**.

Deuxième concert : Horse Lords

**Horse Lords** - *Fanfare for effective Freedom*

**Horse Lords** - *Against Gravity*

**Horse Lords** - *Toward the Omega Point*

**Horse Lords** - *People Park*

**Horse Lords** - *Integral Accident*

**Horse Lords** - *Bending to the Lash*

**Horse Lords** - *Truthers*

**Horse Lords** - *Macaw*

**Andrew Bernstein**, saxophone et percussions

**Owen Gardner**, guitare

**Max Eilbache**, basse

**Booker Stardum**, batterie

Le groupe américain Horse Lords, originaire de Baltimore, pratique un rock expérimental très métissé, avec des influences multiples, du krautrock à la musique électronique en passant par le post-punk, les musiques traditionnelles africaines, le free jazz et la musique répétitive américaine... tout en se revendiquant de manière à penser comme La Monte Young, Stockhausen ou Xenakis.

L'après-concert :

**Olivier Greif** (1950-2000) - *Le Livre des Saints irlandais (opus 323) sur des poèmes de John Irvine* – 1. *Saint Colm-Cille and the Cairn of Farewell*, 2. *Saint Patrick and the Serpents/Saint Kevin and the Wild Beasts*, 3. *Invocation to Saint Bride*, 4. *A Rathing Cradle Song*, 5. *Saint Finbarr's Hermitage*

Stephan Genz, baryton

Olivier Greif, piano

Enr. 1998 (Festival de Pâques de Deauville) / B Records LBM 035

## INSOLITE. Strasbourg : 35h34 de musique sans s'arrêter pour Asterism, la création hors-normes à voir au festival Musica

Pour la première fois en 39 éditions, le festival strasbourgeois Musica, dédié à la musique contemporaine, propose au public une création longue de... 35h34, de ce vendredi 17 à ce dimanche 19 septembre. Un pari inédit de la part d'Alexander Schubert, un compositeur allemand.

Plusieurs tableaux se succéderont, entre musique, bruitages et danse, dans un décor de forêt, et ce durant... 35h34. • © Yves Ledig/ France télévisions.

Alsace Bas-Rhin Strasbourg

35h34. Plus long que les 24h du Mans ou que le record de l'Ultra trail du Mont-Blanc... On vous présente Asterism : un marathon musical, une création hors-normes longue de 35h34, sans pause, de 19h37 ce vendredi 17 septembre, heure à laquelle le soleil se couche, à 7h11 ce dimanche 19 septembre, horaire de son lever.

Cette oeuvre, imaginée et conçue par l'Allemand Alexander Schubert, a été retenue pour ouvrir la 39 e édition du festival Musica au Maillon , le théâtre de Strasbourg. Depuis 1983, l'événement, réputé dans toute l'Europe, est devenu un rendez-vous incontournable de la musique contemporaine, mais c'est la première fois qu'une création dure aussi longtemps. Alors, prêts à tenir la distance? Chiche!

Concrètement, le décor d'Asterism sera celui d'une forêt, dans laquelle se succéderont bruitages, danseurs et musiciens. Le public pourra aller et venir, et vivra une expérience immersive puisqu'il pourra s'approcher au plus près de la scène.

Une aventure intérieure plus qu'un show

*"C'est une simulation entre la nature et la réalité numérique. Ce n'est pas vraiment un show , quelque chose qu'on vient voir , précise le compositeur. Il s'agit plutôt de trouver un état intérieur favorable à l'observation. Chacun doit en profiter comme il l'entend et surtout combien de temps il le veut pour trouver des réponses et se livrer à une introspection."*

Sur le site du festival, on trouve un teaser de 32 secondes d'Asterism. Un très mince avant-goût de qui vous attend:

Une création un brin psychédélique, avec en toile de fond, la défense de la cause environnementale. *"C'est en filigranes, le ton qu'on veut donner à cette édition du festival. Tous les spectacles sont liés à cette thématique"* , indique d'ailleurs Élise Ternat, chargée de la communication de Musica.

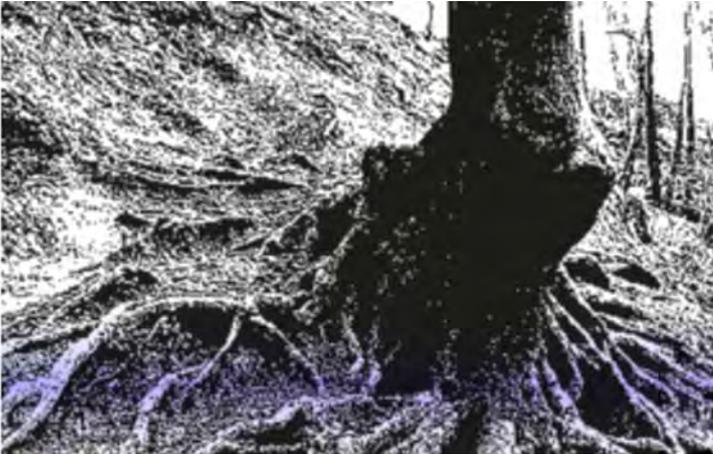
Car si Asterism retient l'attention, ce sont près d'une quarantaine de spectacles, répartis sur une vingtaine de lieux de la capitale alsacienne à Mulhouse en passant par Guebwiller, qui se tiendront d'ici au dimanche 10 octobre. Le programme complet et les tarifs sont à retrouver en détails sur le site du festival.



**presse nationale**



## Shaw Only - Critiques - mouvement.net



« Et si la musique était la résurgence d'une technologie virtuelle païenne et ancestrale pour entrer en contact avec l'invisible ? » C'est avec cette hypothèse en tête que Stéphane Roth a composé la 29<sup>e</sup> édition du festival Musica. Dans l'église Saint-Paul à Strasbourg, les compositions de Caroline Shaw pour le quatuor I Giardini embarquaient bel et bien dans un voyage mental à travers de vastes paysages.

C'est peut-être pour avoir trop entendu, enfant, que la musique « parlait aux Dieux » qu'il a toujours été difficile de poser des mots sur le moindre morceau. Mais ce soir-là, à Strasbourg, nous avons beau être dans une église, la musique n'était pas affaire de transcendance. Elle parlait d'abord aux humains, humblement assis sur des cousins répartis à même le sol, dialoguant avec les souvenirs de mélodies enfouis en eux. Car la musique de Caroline Shaw semble familière, tout en étant absolument nouvelle. La compositrice américaine de 39 ans s'amuse des ritournelles que nous avons en mémoire, chinant dans les répertoires de « grands classiques », du baroque jusqu'à la pop. Et lorsque nous attrapons un air connu au passage, un large paysage s'ouvre soudainement à travers lequel nous voyageons mentalement. Sous les doigts de David Violi, les notes d'une Mazurka de Chopin, camouflées dans une pelote d'autres mélodies, ramènent l'odeur de clémentine et le piquant de l'hiver. Ici encore, une vague impression de Marin Marais – le célèbre violiste baroque dont le film Tous les matins du monde retrace les débuts – qui déraile rapidement sous l'effet de percussions jouées

Philipp Glass. D'ailleurs, il y a presque quelque chose de la métamorphose, dans l'engagement corporel des interprètes. Dans leur pizzicato, au violoncelle et à l'alto, Pauline Buet et Léa Hennino ont soudain quelque chose de félin, qui n'est pas sans rappeler les cosmologies animistes du grand Nord et ce temps du mythe où les frontières entre les êtres n'étaient pas aussi stabilisées qu'elles ne le sont devenues.

Vidéo: <https://youtu.be/pSbsJVSa4Og>

Si la musique, ce soir-là, avait quelque chose de chamanique, c'est aussi et encore parce qu'avec ses effets de citations enveloppées de techniques musicales bien contemporaines, Caroline Shaw fait vaciller la notion d'auteur, ce que l'ethnologue Charles Stépanoff, assistant au concert, n'a pas manqué de souligner. « En Occident, on a tendance à opposer tradition et subjectivité. Un vrai artiste, c'est quelqu'un qui rompt les conventions, rejette la tradition et construit son œuvre sur les cendres de ce qui s'est fait dans le passé. Pour le chamane, peindre des figures sur des tambours n'est pas une innovation mais une réappropriation individuelle d'une iconographie traditionnelle. À mon sens, la dilution du statut d'auteur dans les sociétés chamaniques ne doit rien au hasard. C'est comme si elles avaient pris leurs précautions contre le surgissement de la figure autocratique et imposante de l'artiste. » Quel est le pouvoir de la musique, se demande le directeur Stéphane Roth dans son édito ? Parfois, celui de remettre en cause, l'air de rien, des hiérarchies bien établies.

Festival Musica, jusqu'au 10 octobre à Strasbourg

> Diffusion le 3 novembre à 20 h dans « Le concert contemporain », France Musique

## Ensemble I Giardini : du romantisme français à l'Amérique de Carolyn Shaw – Talentueux éclectisme

Imaginé par le Palazzetto Bu Zane, le programme « Nuits » que l'ensemble I Giardini et Véronique Gens promènent depuis un bon moment déjà (et qu'ils reprennent dès le 14 septembre à Paris, puis à Lille, Saint-Etienne, Gand et Caen cet automne) n'a plus besoin d'être présenté, d'autant qu'il a fait l'objet d'un très bel enregistrement (Alpha). Il aura contribué à élargir l'audience d'une formation (constituée en 2012 autour de la violoncelliste Pauline Buet et du pianiste David Violi, photo ) que les férus de musique française rare connaissent bien, tant pour la curiosité dont elle fait preuve que la qualité et l'intelligence stylistique de ses interprétations. Mel Bonis, Théodore Dubois, La Tombelle comptent parmi les compositeurs méconnus dont les Giardini nous ont révélé quelques pépites. Elles ne font pas défaut non plus aux « Nuits », merveilleuse balade dans la musique française de Berlioz à Messager et Hahn en passant par Lekeu, Saint-Saëns et Ropartz.



Carolyn Shaw © Kait Moreno

Reste que, dans le pays des Encyclopédistes, la tentation de l'étiquetage pointe très vite le bout de museau : il faudrait pourtant bien se garder d'imaginer Pauline Buet, David Violi et les musiciens qui les accompagnent exclusivement tournés vers le passé. Un « concert de préfiguration » du festival Musique(s) Rive Gauche en septembre 2020 (1) les avait réunis dans des pages de Mel Bonis et Carolyn Shaw, artiste étatsunienne (née en 1982) dont ils donnèrent à cette occasion *Thousandth Orange* en première française. Entre l'univers sonore plein de couleurs et de lyrisme d'une jeune créatrice à l'écart des écoles et des systèmes – elle avoue sans aucun complexe aimer autant la pop et le hip-hop que Bach, Monteverdi ou Josquin des Prés – et les instrumentistes d'I Giardini le courant passe ! A preuve, c'est dans un programme entièrement occupé par la musique de Carolyn Shaw que l'on retrouve l'ensemble en clôture de la 1ère édition de Musique(s) Rive Gauche – qui a élu domicile à la salle Colonne. Hormis la reprise de *Thousandth Orange* entendue l'an dernier, toutes les partitions seront données en création française et l'on s'impatiente de savourer un large panorama de l'art de la compositrice avec *Limestone and Felt*, *Boris Kerner*, *In Manus Tuas*, *Gustave Le Gray* et *And So*. Pauline Buet et David Violi les interpréteront, entourés de Thomas Gauthier (violin), nouveau venu dans l'équipe des Giardini, Léa Hennino (alto), une grande fidèle, et de la percussionniste Eriko Minami.



Roomful of Teeth © Ayala

Augmenté d'une création mondiale, ce même programme « Shaw only » sera repris par I Giardini, le 23 septembre, au Festival Musica de Strasbourg, manifestation où, le 16 septembre, on aura pu entendre l'ensemble vocal américain Roomful of Teeth dans la *Partita for 8 Voices* (2012), pièce qui valut à Carolyn Shaw de devenir la plus jeune récipiendaire du Prix Pulitzer en 2013.

Reste que la primeur de la création française de la *Partita* reviendra à Musique(s) Rive Gauche, la veille, lors d'une soirée comprenant en outre *The Isle* de C. Shaw (en CF aussi) et *Beneath* de Caleb Burnhans (né en 1980), puisque les chanteurs de Roomful of Teeth feront étape à la salle Colonne avant de prendre la direction de l'Alsace. Décidément très gâtée par le 1<sup>er</sup> Festival Musique(s) Rive Gauche, Carolyn Shaw figure enfin au programme du tout féminin Ragazze Quartet (19 sept), un ensemble néerlandais dont les archets offriront *The Evergreen* et *Plan & Elevation*, au côté d'ouvrages de Berio et Mozart (le *Quatuor* KV 516)

Quant au reste de Musique(s) Rive Gauche, il promet de faire bien des heureux, avec les irrésistibles Kapsber'Girls dans un programme XVIIe-XVIIIe à dominante française (« Vous avez dit Brunettes ? ») ou Trobar Project (Eugénie de Mey, Pierre Hamon et Julien Lahaye) pour une excursion du côté du répertoire médiéval (mêlé à des pages de Thierry de Mey).

Enfin, l'envie d'un moment musical drôle et stimulant vous prend, ne manquez par le tonique duo Rhizottome (formé du saxophoniste Matthieu Metzger et de l'accordéoniste Armelle Dousset) (2) ; un moment inclassable, entre le jazz et une veine plus traditionnelle, vous attend : hautement recommandé pour dissiper l'humeur parfois un peu grise du mois de la rentrée !



## Une nouvelle écoute à Musica

**Transversalité des genres et nouvelles propositions continuent de nourrir l'affiche de Musica. Pour sa troisième édition à la tête du festival strasbourgeois, Stéphane Roth envisage une programmation qui s'ouvre aux performances, aux arts plastiques et arts sonores au sens large du terme.**



On ne saurait d'ailleurs comment définir cet objet artistique sans bords proposé dans la salle du Maillon par l'Allemand Alexander Schubert, tout à la fois concepteur, compositeur, metteur en scène et virtuose du codage informatique. Un storyboard d'une durée de sept heures est entièrement programmé, au niveau des textes, de la musique comme des images et de la lumière, un cycle qui se répète trois fois dans un flux continu de 35 heures et 34 minutes. Le public y accède par petits groupes, revêtu d'un manteau de pluie transparent et traversant d'abord une salle totalement nue, sorte de mise en condition un peu brutale (la musique est à très haut-voltage) avant d'entrer dans le « sanctuaire », lieu de spiritualité et de rituel comme l'entend son concepteur. Images virtuelles et lumière opèrent dans cette vision en 3D d'une nature alternative autant que luxuriante où performeurs et danseurs semblent reproduire une cérémonie étrange. Ni transats ni autres positions confortables n'ont été prévus pour vivre cette immersion totale dont on aurait volontiers fait l'expérience des sept heures si les conditions avaient été plus favorables.

Musica - L'agenda - mouvement.net



Le festival de musique contemporaine se place sous les auspices du chamane, cet être capable de « voyager dans l'invisible » pour faire dialoguer les mondes entre eux. Les oeuvres programmées sont autant d'invitations à muscler nos propres techniques de l'imagination. Alexander Schubert nous convie pour un rituel de 35 heures dans une nature hallucinée (*Asterism*). Hélène Gaudy orchestre un thriller musical, à écouter en déambulant. Le Quatuor *Adastra* réanime les souvenirs de ceux qui nous ont quittés. Quant à Franck Vigroux, il transcende par le sensible la dualité nature/culture dans sa *Forêt*.

## **ii** **Festival Musica**

**Du 16 septembre  
au 10 octobre, Strasbourg  
et environs.**

La trente-neuvième édition du grand rendez-vous strasbourgeois de la création se pare d'une sensibilité écologique et brouille le rapport à l'espace et au temps, à l'heure des dérèglements de toutes sortes. Emblématique de cette démarche, *Asterism* de l'Allemand Alexander Schubert mêle des voix, les Percussions de Strasbourg et une intelligence artificielle durant... 35 heures et 34 minutes. Très présente, la compositrice américaine Caroline Shaw joue sur la pluralité des expressions vocales, notamment dans une *Partita* qui lui a valu un prix Pulitzer. Quant à son compatriote Tristan Perich, il déploie un vaste horizon sonore dans *Drift Multiply*, pièce pour cinquante violons augmentés d'autant de haut-parleurs.

SEPTEMBRE



En Alsace, une ambitieuse Reine des neiges, d'après Andersen. Pour les grands, cette fois.

TEMPS FORT

## LA REINE DES NEIGES

Baptisée « Il était une fois... », la nouvelle saison de l'Opéra national du Rhin s'ouvre sous le signe du conte, avec la création française de *La Reine des neiges*, premier opéra du Danois Hans Abrahamsen (né en 1952). Une œuvre ambitieuse, avec chœur (de l'Opéra du Rhin) et grand orchestre (le Philharmonique de Strasbourg). Tiré du récit de Hans Christian Andersen, le livret anglophone d'Abrahamsen et de Henrik Engelbrecht n'est pas destiné aux enfants, même si la mise en scène de James Bonas fait appel aux animations du talentueux Grégoire Pont. Escortée par trois autres concerts liés à l'univers d'Andersen, dont une *Passion de la petite fille aux allumettes* de l'Américain David Lang (né en 1957), cette production lyrique s'inscrit dans le cadre plus large du festival *Musica*, qui célèbre la création internationale et se tiendra du 16 septembre au 10 octobre dans la région Grand-Est.

[Du 15 au 21 septembre, Opéra national du Rhin, Strasbourg (67); les 1<sup>er</sup> et 3 octobre, La Filature, Mulhouse (68).

EDGAR BERG | KLARA BECK

# TRAX

## Strasbourg : les 5 dates du festival Musica à ne louper sous aucun prétexte

Strasbourg : les 5 dates du festival Musica à ne louper sous aucun prétexte

Écrit par Cécile Giraud

Photo de couverture : ©Alexander Schubert

Depuis 1982, Musica embrasse avec passion les sujets de son temps. Avec pour ambition de conjuguer les lignes de force des musiques d'aujourd'hui, la programmation fait dialoguer les oeuvres les plus significatives du répertoire contemporain avec celles des artistes de la nouvelle génération. Cette année, le festival revient pour un mois de débats, performances et lives expérimentaux. Uppercut automnal garanti.

Du 16 septembre au 10 octobre, Musica prend possession des territoires d'Alsace, de la Région Grand Est et jusqu'en Allemagne pour deux dates à Kehl pour célébrer les musiques contemporaines. À travers des concerts, performances, pièces de théâtres, lives et talks, la ville de Strasbourg sera notamment le lieu d'expressions nouvelles et actuelles. En s'attachant au présent pour construire l'avenir, plus de 200 artistes et auteur-e-s ou encore philosophes imagineront le temps de quelques semaines les issues de secours de notre ère, mêlant virtuel et écologie, en passant par le chamanisme.

Né en 1982, il est l'un des plus importants festivals européens dédiés à la création musicale. À cette occasion, ce sont près d'une quarantaine de manifestations qui sont programmées dans les lieux emblématiques de Strasbourg et ses environs. Cet automne, un panorama dédié à la nouvelle scène américaine s'ajoute à la programmation. On fête également le retour de Mini Musica pour les jeunes oreilles, le très attendu Sonic Temple et des conférences pour élargir les horizons et interroger notre rapport à la nature et au vivant à l'air du numérique.

Caroline Shaw, Horse Lords, Tristan Perish, Christine Sun Kim, Philip Venables, Clément Vercelletto, Jennifer Walshe et Mario de Vega, Philippe Le Goff et les chanteuses inuit, le collectif norvégien Verdensteatret, Thom Luz... comptent parmi les temps forts de cette édition qui promet d'être audacieuse, expérimentale, spirituelle et généreuse.

Lors de ce mélange de projets et de mini festivals aux multiples visages, ce sont près de 80 levers de rideau qui auront lieu. Trax a choisi 5 dates à ne manquer sous aucun prétexte. À vos agendas.

Asterism · Alexander Schubert

vendredi 17 septembre, 19h37 au dimanche 19 septembre à 07h11 au Maillon, Théâtre de Strasbourg

Port Data · Hélène Gaudy

Samedi 18 septembre, 12h30 au Point Coop

« *Hélène Gaudy arpentait le Port du Rhin lorsqu'elle était étudiante à l'École des Arts décoratifs de Strasbourg au début des années 2000. Désormais romancière, elle revient sur les lieux pour y inscrire une fiction musicale inspirée de la vie du quartier, dont la composition est réalisée par Gaëtan Gromer, Clara Olivares et Antoine Spindler. Sous la forme d'un livre audionumérique et d'un parcours sonore, les chapitres du récit sont géolocalisés et accessibles via l'application mobile GOH et un téléphone muni d'écouteurs.* »

Port Data s'expérimente avec l'application mobile GOH, disponible gratuitement sous IOS et Android. Une fois téléchargée sur votre téléphone, munissez-vous d'un casque audio et rendez-vous à l'un des points du Port du Rhin indiqués par l'application. L'auditeur-riche peut déambuler librement, sans ordre prédéfini, parmi les chapitres dispersés dans le quartier, entre la COOP et le Jardin des Deux Rives.

Parcours libre, accessible gratuitement à compter du samedi 18 septembre.

**\*Coup de cœur de la rédac\***

Deaf, not mute · Christine Sun Kim

« *Christine Sun Kim est une figure incontournable des arts sonores aujourd'hui. Sourde profonde de naissance, elle a développé une réflexion fondamentale sur l'écoute tout en luttant contre les préjugés dont est encore souvent victime sa communauté. Avec Deaf, not mute (Sourd-e, pas muet-te), elle prend la position de cheffe d'orchestre et dirige les musiciens dont les instruments sont altérés et assourdis. La partition, visible à l'écran, est composée à partir de sous-titrages descriptifs issus du cinéma et de la télévision. L'artiste nous montre ainsi que le son, au-delà du phénomène acoustique, peut être un puissant moyen d'expression – une voix politique.* »

### **Spectacle accessible aux personnes sourdes ou malentendantes**

Un numéro de téléphone est mis à votre disposition pour échanger par sms afin de faciliter l'achat de billets :  
06 30 30 78 37

Talk · Chamanisme et technologies de l'imagination, avec Charles Stépanoff  
vendredi 24 septembre, 12h30 à la librairie Kléber

Prise dans le fabuleux cycle de conférences "Résonner avec le vivant", ce talk sur le chamanisme nous invite à questionner notre relation spirituelle avec le vivant, l'évolution de nos idées, nos pratiques et nos sensibilités. L'ethnologue, auteur de *Voyager dans l'invisible* (2019) et de *L'Animal et la mort* (2021), présente son approche du chamanisme et des pratiques spirituelles à travers l'environnement et l'histoire des civilisations.

Talk · Écologie sorcière, avec Isabelle Stengers  
mercredi 29 septembre, 18h30 au Maillon

Toujours dans le même cycle de conférence tendant à nous projeter dans l'avenir, la philosophe des sciences et figure de l'écoféminisme Isabelle Stengers fait une halte à Strasbourg pour débattre de sa conception de l'écologie, entre interdépendance avec le vivant et mutation des sensibilités politique.

## Agenda des événements Télérama'



AMBRONAY – CENTRE CULTUREL DE RENCONTRE  
*Festival d'Ambronay, Nouvelles Suites*  
 Musique baroque, crossover et jeunes talents  
 | Du 10 sept. au 3 oct. | Rens. Rés.: 04 74 38 74 04  
 | [www.ambronay.org](http://www.ambronay.org)



MONTPELLIER – DOMAINE D'O  
*Festival Arabesques*  
 Arts du monde arabe  
 | Du 7 au 19 sept. | Rens. Rés.: 04 99 77 00 17  
 | [www.festivalarabesques.fr](http://www.festivalarabesques.fr)



CHAMBÉRY  
*Bel-Air Claviers Festival 10<sup>e</sup> édition*  
 Festival de musique dédié aux claviers  
 | Du 14 au 19 sept. | Rens.: 04 79 71 44 15  
 | [www.rencontresbelair.com](http://www.rencontresbelair.com)



CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE  
 32<sup>e</sup> édition du Festival Furies  
 Théâtre de rue et cirque  
 | Du 13 au 18 sept. | Rens.: 03 26 65 90 06  
 | [www.furies.fr](http://www.furies.fr)



EN FRANCE  
*Festival Play It Again! – 7<sup>e</sup> édition*  
 Cinéma classique dans 300 salles  
 | Du 15 au 28 sept.  
 | [www.festival-playitagain.com](http://www.festival-playitagain.com)



STRASBOURG  
*musica – Festival international des musiques d'aujourd'hui*  
 | Du 16 sept. au 10 oct. | Rens.: 03 88 23 47 23  
 | [www.festivalmusica.fr](http://www.festivalmusica.fr)



BELFORT  
*Festival International de Musique Universitaire (FIMU)*  
 | Du 9 au 12 sept. | Rens.: 03 84 54 25 81  
 | [www.fimu.com](http://www.fimu.com)



BESANÇON  
*Festival Livres dans la boucle*  
 200 écrivains, 80 rencontres, lectures...  
 | Du 17 au 19 sept.  
 | [www.livresdanslaboucle.fr](http://www.livresdanslaboucle.fr)



CÉLESTINS – THÉÂTRE DE LYON  
*Skylight – Théâtre création*  
 | Du 15 sept. au 3 oct. | Rens.: 04 72 77 40 00  
 | [www.theatredescelestins.com](http://www.theatredescelestins.com)

**CULTURE**

Scène de "la Reine des neiges", de Hans Abrahamsen, qu'accueillera dans quelques jours l'Opéra du Rhin, à Strasbourg.



SPYROLARIA BECK

# Le bruit de la neige

Le festival Musica de Strasbourg présente avec l'Opéra national du Rhin deux œuvres du Danois Hans Abrahamsen, dont la création française de son opéra *la Reine des neiges*.

Par Lionel Lestang

C'est un peu comme si le terroir alsacien de l'avant-garde musicale contemporaine s'était converti à la biodynamie et à l'agriculture raisonnée. Comme compositeur, Hans Abrahamsen, né en 1952 dans la banlieue de Copenhague, ne cultive pas d'après cépages et ses tanins se sont adoucis avec le temps. Disciple de György Ligeti, il a cheminé, comme son maître, des contrées radicales vers des pay-

sages plus fleuris, sans se perdre dans le néoromantisme. Associé par les spécialistes au mouvement de la "nouvelle simplicité", dont l'intitulé dit assez bien l'ambition, il connaît ensemble succès public et considération critique, ce qui demeure assez rare dans la profession.

Son premier opéra, *la Reine des neiges*, d'après le conte initiatique et philosophique d'Andersen, en est déjà à sa troisième production, après la création en 2019 à l'Opéra royal du

Danemark, dirigée comme ce sera le cas en Alsace par Robert Houssart, puis celle de la version anglaise à Munich. Barbara Hannigan, fidèle de l'univers du compositeur, y tenait le rôle de Gerda, attachée à sauver Kay de sa glaciation émotionnelle et de l'influence inquiétante de la Reine des neiges, chantée par une basse comme si la Reine de la nuit avait fusionné avec Sarastro. La soprano Lauren Snouffer reprend ici le rôle dans une mise en scène de James Bonas, enrichie d'effets numériques, qui s'annonce plus féerique que l'asile carrelé des premières. Opéra et nouvelle simplicité obligent, on entend passer à travers l'orchestration abondante et subtile des motifs à la Philip Glass, ainsi que la figure du génie du froid de Purcell. Car Hans Abrahamsen est un compositeur du Nord à la musique souvent prise dans la glace, balayée par la neige. Laquelle donne son titre à *Schnee* (2006), interprétée à Musica par l'ensemble Recherche: une musique de flocons aux cinquante nuances de blanc. Au risque, pour les détracteurs du Danois à l'écoute de certaines œuvres plus fragiles, que les cristaux finissent par fondre et qu'il ne reste plus que du vide. ●

**La Reine des neiges**, à l'Opéra de Strasbourg (08.25.84.14.84), les 15, 17 et 21 septembre à 20 heures, le 19 à 15 heures; à La Filature de Mulhouse (03.89.36.28.28) le 1<sup>er</sup> octobre à 20 heures et le 3 octobre à 15 heures.  
**Schnee**, Les Halles Citadelle de Strasbourg, le 18 septembre à 11 heures.  
Billetterie et programme du festival: [festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr) (03.88.23.47.23).

**FESTIVAL CHAMANIQUE**

La 39<sup>e</sup> édition du festival Musica explore les résonances de la musique avec notre environnement naturel et spirituel. Le programme parcourt, du 16 septembre au 10 octobre, une vingtaine de lieux de spectacle

à Strasbourg avec quelques échappées à Mulhouse, Guebwiller, et Kehl de l'autre côté de la frontière. Et presque autant de styles et de formes, souvent là aussi de l'autre côté des frontières coutumières: installation sur deux

nuits et un jour d'Alexander Schubert (*Asterism*); exploration sonore et dansée de la couleur en peinture (*Rothko, untitled #2*); ritournelles voyageuses de la compositrice, violoniste et chanteuse Caroline Shaw.

Stéphane Roth : « Les archives sonores du monde entier sont pleines à craquer »



Du 16 septembre au 10 octobre se tient à Strasbourg l'iconique festival pluridisciplinaire Musica . Rencontre avec son directeur Stéphane Roth.

Vous savez comment bien commencer un festival, puisque le premier spectacle de Musica dure deux jours. Pouvez-vous nous parler d' Asterism , et plus particulièrement d'Alexander Schubert son créateur ? Alexander Schubert est un compositeur allemand qui incarne une génération et une nouvelle façon de travailler. Il est né en 1979 à Hambourg. Sa particularité, partagée par d'autres compositeurs, est d'avoir plusieurs cordes à son arc. Il vient par exemple de la scène électronique, assez radicale. Il fait aussi du jazz et s'intéresse aux sciences. Il a suivi des études de bio-informatique et est spécialiste de l'intelligence artificielle. En prenant le virage de la musique, il a développé des compétences multiples et technologiques. Il fait partie d'une génération de compositeurs aux multiples casquettes.

Est-ce qu'il travaille toujours des temps extrêmement longs ?

Pas forcément. Il peut aussi travailler des temps assez courts. Il a beaucoup travaillé sur le corps du musicien, sur la façon de transformer tout le corps du musicien en instrument, en utilisant des capteurs, en faisant des choses assez dingues. Dans sa pièce Serious Smile, les musiciens ont des capteurs qui déclenchent des sons dans l'espace, géolocalisés à portée de leur main. Alexander Schubert, c'est quelqu'un qui pense la musique à 360°. La musique peut devenir une installation, une scénographie. Une scénographie peut devenir la musique. Sur un plan historique et de théorie musicale, là où on a longtemps cherché à innover en modifiant le son ou en cherchant de nouvelles échelles sonores, aujourd'hui on cherche à prolonger la musique dans le monde. C'est ce qui caractérise une génération de trentenaires ou de quadragénaires qui poursuit et s'oppose à ce qui s'est fait au 20e siècle, en replongeant dans le monde, un peu comme John Cage l'avait fait dans les années 1950.

Vous devancez ma question suivant. J'avais l'idée de Musica comme un festival de musique contemporaine classique. Je voulais comprendre ce passage qui fait que cette année vous présentez un festival du spectacle vivant. Ce passage est-il une question de génération ou est-ce autre chose ?

Si je reste sur le plan théorique, le progrès du matériau dans tous les arts, et surtout dans l'univers musical, est bloqué, saturé par l'arrivée du numérique. On peut modéliser tous les sons. Tout est accessible. Et cette accessibilité donne beaucoup de liberté. Les archives sonores du monde entier sont pleines à craquer, utilisons ce qu'il y a dedans – et se pose là la question du postmodernisme.

Vous appliquez l'idée de seconde main à la musique ! C'est écologique !

Tout à fait. Dans cette génération, les gens comme Alexander Schubert vivent dans des communautés *freegans*, par exemple. Leur vie quotidienne vient alimenter leur création.

C'est le premier spectacle du festival mais ce n'est pas le seul. Est-ce qu'il y a un fil programmatique, un thème à cette édition de Musica ?

Lorsque je suis arrivé à Musica, j'avais un ensemble de sujets que je voulais traiter, comme celui de l'environnement. De nombreuses œuvres illustrent ce thème, à commencer par *Les Quatre Saisons* ! Je suis aguerri à la lecture de Bruno Latour, d'Isabelle Stengers (présente lors du festival), de Vinciane Despret ... et cette distinction qu'ils font entre nature et culture, leur possible fusion ou la priorité de l'un sur l'autre sont des questions que je me pose au quotidien et que je voulais voir expérimentées en musique. Je savais que certaines personnes le font, c'était mon premier prisme. Je cherchais des interprètes qui pouvaient correspondre à cette demande. J'ai découvert des projets, des artistes qui pouvaient résonner avec ces idées. Il y a également la question de la relation spirituelle aux choses, à la nature, à l'environnement, incarnée notamment dans la notion de chamanisme, qui revient régulièrement aujourd'hui.

Auriez-vous des exemples ?

Le projet en création, *Devenir imperceptible*, du jeune musicien et metteur en scène français Clément Vercelletto, s'inspire par exemple beaucoup du livre de Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*. Il tente de modéliser un dispositif scénographique assez simple activé par une danseuse. Ce dispositif est sonorisé. Des micros sont cachés dans le sol et c'est une danseuse qui les active. Cette scénographie est un grand nid qu'un oiseau vient habiter, activer, et cette partition s'écrit au fil du geste.

Un autre exemple serait le travail de la compositrice irlandaise Jennifer Walshe, invitée en 2019 pour sa pièce *My dog and I*, conçue pour une violoncelliste, une danseuse et un chien. Cette année, elle s'intéresse beaucoup à des questions ésotériques voire occultes. Irlandaise, elle fait souvent référence à des traditions païennes étranges. Elle a voulu s'associer à un compositeur mexicain, qui, lui, entretient cette relation avec les traditions mexicaines.

L'ensemble Ictus, ce sont des hippies de la musique contemporaine qui vivent dans un contexte rural et organisent un festival « le Bruit de la musique » dans la Creuse. Ils émettent l'idée que les sons viennent de nulle part ou que les objets eux-mêmes produisent des sons. Cela donne un concert avec des tentatives expérimentales et différents objets comme des postes à galène *lo-fi* expérimentaux qui fonctionnent d'eux-mêmes.

Il y a partout une quête de poésie et beaucoup de doutes. Cela pose beaucoup de questions. On fait le tri, on s'occupe de nos déchets. On consomme mieux avec l'espoir que la nature veuille de nouveau de nous ! C'est ce phénomène qui rassemble un certain nombre de propositions musicales, comme celle de Caroline Shaw qui a composé pour un arbre. Elle a fait un cadeau à cet arbre rencontré au Québec.

Quelle est la part de la création ?

Parmi les 30 à 40 projets présentés, entre 15 et 20 sont des créations. Les projets en création soutenus par Musica sont coproduits par la festival. On a encore les moyens d'agiter la création. Nous avons également réuni une académie de spectateurs. Car si le terme « production » est omniprésent en musique, la notion de réception est le paradigme le plus fort. J'avais envie de théoriser et de tester des pistes expérimentales autour de cela. Cette année, cela s'incarne à travers un laboratoire d'écoute destiné aux petits de trois à dix ans, avec une scénographie, un parcours. C'est à la fois une expérience où on perçoit et où on découvre des sons. L'idée est de commencer à développer une base de données sur la façon dont on perçoit les sons.

Autre exemple : aller dans des quartiers périphériques, y construire des projets avec des artistes en résidence qui concernent directement ces quartiers et qui sont réalisés pendant l'année. Cette année, le projet *Port Data*, fiction littéraire écrite par Hélène Gaudy, jeune autrice publiée par Actes Sud aujourd'hui, se base sur cette démarche. Les participants ont été en résidence dans le quartier du port du Rhin à Strasbourg. Ils ont visité les lieux, mené des entretiens avec les habitants. On a ainsi construit un projet artistique qui s'écoute via une appli. C'est une fiction dont les chapitres sont géolocalisés dans le quartier. On a créé une carte avec des cercles représentant les différents chapitres. C'est comme une chasse au trésor. À partir du moment où on est dans un cercle, on peut écouter la suite. Et c'est centré sur un événement récent. C'est en effet un quartier d'habitation mais aussi un quartier industriel, comme tous les quartiers portuaires. Il s'y est produit l'incendie du *data center* d'OVH en 2021, qui a fait grand bruit. En 2009 a eu lieu le G20 avec la réunion de l'OTAN à Strasbourg en présence d'Obama. Toute la ville était bloquée, avec de nombreuses manifestations, notamment dans le port du Rhin et des centaines de *black blocs* qui ont brûlé un hôtel, un ancien bureau des douanes... Jusqu'au début du 21<sup>e</sup> siècle où une piscine a brûlé dans ce quartier. De nombreuses choses étranges se sont donc passées autour de la fumée et de la mémoire. On a travaillé avec les habitants sur ce sujet. C'est un dispositif expérimental que l'on va reproduire cette année dans d'autres quartiers. L'idée est de raconter l'histoire de tous les quartiers périphériques de la ville à travers ce genre d'actions. On le fait l'an prochain dans « le Quartier des écrivains » à Schiltigheim, ville au nord de Strasbourg, en partenariat avec une école.

Qu'en est-il du territoire ?

Musica a des bureaux mais pas de salle, pas de lieu précis. Nous avons un alliage culturel assez dense à Strasbourg, pour une métropole de 500 000 habitants, avec le TNS, le TJP, l'ENDN. On s'entend tous bien, on monte des projets ensemble.

Il s'agit donc de projets communs ?

Exactement, de plus en plus. Je préfère aujourd'hui qu'on active les choses ensemble. Pour le théâtre, c'est intéressant d'avoir des spectacles avec de la musique expérimentale. Cela permet de sortir du cadre et de proposer des formes théâtrales, une parole et une incarnation scénique qui donne une autre place à la musique, qui vient la tirer vers autre chose. C'est ce que je recherche à trouver, une incarnation que les musiciens n'ont pas forcément, contrairement aux acteurs.

Visuel : ©Christophe Urbain

## Lieder ohne Worte de Thom Luz



photo Sandra Then

Dans une forêt obscure, une voiture fait une sortie de route. De son épave romantiques grésillantes. Le temps se disloque dans la catastrophe. Ce qui road-movie se transforme ici en rêverie musicale qui chamboule l'ordre des

Petit à petit, morceau par morceau, cinq acteurs et musiciens reconstruisent le passé et interrogent notre capacité à penser l'avenir. Comment en somme Avec quels mots et quels sons, avec quelles images pourrions-nous reconstruire un monde dérapé ? Tantôt thérémine, violon et violoncelle électriques rejoignent le piano capella, échos inattendus aux Romances sans paroles de Félix Mendelssohn ces pièces lyriques pour piano sont désassemblées pour être remontées, déconstruites les ruines du passé donnent naissance à une nouvelle forme musicale et recomposée, à rebours.

### **Lieder Ohne Worte**

**Avec : Fhunyue Gao, Mara Miribung, Daniele Pintaudi, Samuel Streiff, M**

**Mise en scène, scénographie : Thom Luz**

**Direction musicale : Mathias Weibel**

**Dramaturgie : Kathrin Vesper**

**Costumes : Tina Bleuler, Katharina Baldauf**

**Son : Martin Hofstetter**

## Thérapie Taxi, Kyle Eastwood, Sébastien Tellier, Gautier Capuçon... Les bonnes notes de la rentrée

[VISUALISER L'ARTICLE](#)

Concerts, festivals, albums : voici notre sélection de rendez-vous de l'actualité musicale des prochains mois.

### Festival Musica, à Strasbourg

Résolument engagé dans son époque, le **Festival Musica** se demande quel rôle l'art doit jouer, au-delà de ses traditionnelles vertus curatives, à l'heure de la pandémie et du réchauffement climatique. Sa 39<sup>e</sup> édition entend donc se positionner vers un élargissement de son horizon, de façon à la fois « *exploratoire et pragmatique* ». Ainsi l'emblématique *Asterism* d'Alexander Schubert, qui unit l'intelligence artificielle aux voix et aux Percussions de Strasbourg. Une performance de 35 heures et 34 minutes, à laquelle répondra *Drift Multiply* de l'Américain Tristan Perich, pour cinquante violons munis d'autant de haut-parleurs. Très à l'honneur, sa compatriote Caroline Shaw, prix Pulitzer pour *Partita*, explorera la multiplicité des expressions vocales.

Du 16 septembre au 10 octobre .

## Les requiems pour mondes nouveaux de Moulataka et Abrahamsen

***Requiem for a New World* de Zad Moulataka, Basilique San Giovanni e Paolo, Venise, le 16 septembre à 20h30, et *la Reine des neiges* par Hans Abrahamsen, Opéra national du Rhin, festival Musica, Strasbourg, du 15 septembre au 3 octobre 2021.**

**Cinquante ans après la mort de Stravinsky, Etel Adnan et Zad Moulataka lancent un *Requiem for a New World* à Venise (création mondiale en version concert à découvrir en direct ici le 16 septembre) tandis que, dans le cadre du festival Musica à Strasbourg, Hans Abrahamsen congèle en scène le futur de *la Reine des neiges* d'Andersen.**

Le 8 octobre 1966 à Princeton, Stravinsky assistait à la création de ses testamentaires *Requiem Canticles*, bref chef-d'œuvre hypnotique d'une concentration extrême. Le 15 avril 1971, ces mêmes *Canticles* retentissaient pour l'enterrement solennel du compositeur dans l'église San Giovanni e San Paolo de Venise. Cinquante ans plus tard, dans l'immense et sombre nef de l'église, Zad Moulataka confie au chef Roland Hayrabedian le soin de diriger le requiem stravinskien, en réduisant l'orchestre à un fantomatique acousmonium de haut-parleurs. En hommage au prince Igor, le compositeur franco-libanais prolonge l'acéré glas funèbre du Postlude final d'un *Requiem for a New World* post-Covid, spécialement écrit à son intention par Etel Adnan. "Quand, en juillet 1969, Neil Armstrong a marché sur la lune, il a inauguré la préhistoire du cosmos, prétend la poétesse de 96 ans. La Terre est la mère que nous avons laissée derrière nous, dans sa misère, sa pollution, ainsi que ses souvenirs de gloire."

Son livret, initialement intitulé *Requiem for the Lost Paradise*, ignore la messe de requiem catholique pour imaginer, à la manière du film *Interstellar*, un ange astronaute venu au secours d'une humanité expirant sur une Terre pourrissante, afin de l'entraîner vers le vert paradis d'une autre planète. Coupant court au clinquant orchestral de ce rêve américain, Moulataka stoppe l'hypothétique ascension vers un impossible ailleurs en faisant retomber l'astronaute vers la Terre, sous une pluie d'or et d'électrons qui submerge l'église gothique. "Nous allons vers quelque chose qui n'existe pas, ajoute la prophétesse. Le voyage est infini. Le passager ne l'est pas." Sublimant la mort de Gagarine à 34 ans dans un accident d'avion – vraisemblablement dû à un ballon météorologique (et non à un enlèvement par des extraterrestres) –, Etel avait écrit une *Funeral March for the First Astronaut* en 1968, faisant de la chute interminable du premier homme dans l'espace une métaphore des crashes de l'humanité : "Tu cherchais à travers les mains de l'arbre aux singes ce pipeline vers le ciel." De pétaradante, la musique de Moulataka se fait stellaire, intemporelle et *messiaénique* sur ces litanies solaires, errant avec la voix cristalline du contre-ténor Raffaele Pe dans les limbes, à la manière des clochettes d'airain des cantiques d'éternité de Stravinsky. Tous ceux qui tombent seront-ils relevés ?

### AU-DELÀ DES PÔLES

"Il y a une autre sorte de lumière et c'est la musique." Hans Abrahamsen est, lui, fasciné par la neige et le froid, cette polyphonie blanche qui lui a déjà inspiré les canons raréfiés de *Schnee* (Halles Citadelle, Strasbourg, le 18 septembre). Aurait-il aussi composé son requiem pour un monde nouveau avec son adaptation de *la Reine des neiges* d'Andersen ? Toujours est-il que le Danois semble rechercher l'absolu d'un été éternel, où les roses ne poussent pas dans un bac mais "là-bas, dans la vallée". Soumis au concept de l'angoisse de Kierkegaard, "vertige du possible" qui permettrait d'apercevoir le néant, Abrahamsen a interrompu toute création pendant dix ans, durant les années 1990, pour ne reprendre goût à la composition qu'à l'approche de l'an 2000.

Désirant reconfigurer notre rapport à l'environnement, le festival Musica de Strasbourg a choisi de révéler son opéra tellurique soumis aux caprices de la nature en français, après sa création en danois et en anglais en 2019. Inutile de dire que ce périple initiatique et climatique où il neige en musique n'a plus rien du conte pour enfants à la Disney. Vivant dans un palais de glace défendu par une armée de flocons, la Reine des neiges enlève le petit Kay, devenu insensible après avoir été blessé au cœur et à l'œil par les éclats d'un miroir maléfique, à son amie Gerda, qui n'aura de cesse de le poursuivre afin de le retrouver. On sait que, souffrant du manque d'affection de sa demi-sœur Karen, Andersen se serait inventé une sœur idéale en Gerda, afin de sublimer la misère sordide de son enfance. Confiant les rôles des deux enfants à des voix de soprano et de mezzo-soprano, Abrahamsen donne une voix de basse à la Reine des neiges, à mi chemin du bien et du mal, comme si Zarastro et la Reine de la nuit de Mozart étaient réunis en une seule et même personne. Selon James Bonas, le metteur en scène, "la main du temps avance". Animateur de l'insaisissable, le vidéaste Grégoire Pont projette de la glace brisée, des forêts de bouleaux impénétrables et des ciels inquiétants sur des rideaux transparents fendus par les chanteurs. Après la traversée du terrible néant blanc final au-delà des pôles, cet opéra tout en nuances chromatiques, piano et pianissimo jusqu'à l'imperceptible, se termine sans résolution sur une enfance perdue qui ne peut être ravivée.

**Emmanuel Daydé**

## Réserver : les spectacles à ne pas manquer en septembre 2021 ! (partie 3)

### **Festival Musica**

Avec une édition marquée par la prise en compte des enjeux environnementaux au sein de la création musicale, le Festival Musica démarre le 16 septembre à Strasbourg et se déploie jusqu'au 10 octobre dans divers lieux, du théâtre du Maillon au théâtre national de Strasbourg, de la friche des Halles Citadelle au quartier du port du Rhin.

En ouverture , deux formations américaines : Roomful of Teeth – *“hybridation entre tradition classique, musiques populaires et techniques vocales du monde”* – et Horse Lords – *“groupe inclassable, entre post-rock et musique répétitive”* . Le lendemain, suit une performance immersive et interactive de 35 heures, *Asterim* d'Alexander Schubert, conçue *“au sein d'un étrange sanctuaire, vacillant constamment entre hyperréalisme et virtualité, où se côtoient éléments naturels et artificiels, musicien-nes et performeur-euses, ainsi qu'une intelligence artificielle maîtresse du rituel”* .

Une programmation dense et riche en surprises, dont *Vox Naturae* de Murray Schafer, considéré comme pionnier de l'écologie en musique, ou *Tumik* , une improvisation documentaire de Philippe Le Goff, inlassable arpenteur du Grand Nord canadien. Sans oublier Mini Musica, des spectacles pour jeune public à voir le week-end.

## Festival. La musique pour relier les mondes

La 39e édition du festival Musica, à Strasbourg, s'annonce résolument tournée, jusqu'au 10 octobre, vers la diversité des cultures et l'ouverture aux « autres » vivants.

Que peut la musique ? C'est avec cette interrogation que Stéphane Roth, directeur de Musica depuis l'an passé, annonce le programme de la 39e édition du festival de musique contemporaine de Strasbourg, ouvert depuis hier jeudi et jusqu'au 10 octobre. Relier les mondes, c'est une réponse, rendue plus nécessaire encore avec la pandémie, ouvrir les pratiques artistiques à la diversité des cultures, aux courants souterrains des consciences, à la vie des « autres », qui font notre planète, animaux, voire végétaux. Vaste ambition marquée dès ce week-end par un projet dont on sait seulement qu'il se déroulera en continu de ce vendredi, à 19 h 37, à dimanche, à 7 h 11. Conçu par Alexander Schubert, il est juste présenté comme « *un objet artistique non identifié, à la croisée des pratiques musicales, scéniques et technologiques* » (grande salle du Maillon).

À l'Opéra national du Rhin, dimanche, c'est une tout autre version de *la Reine des neiges* que celle de Disney qui sera présentée. Un opéra en trois actes de Hans Abrahamsen, d'après le conte d'Andersen, mais tourné vers le monde et ses faux-semblants, les inquiétudes d'aujourd'hui, dans une sorte de périple initiatique. Pour autant, aux côtés d'expériences comme *Port Data*, déambulation casque aux oreilles dans le port du Rhin, avec un texte d'Hélène Gaudy, la musique dans un registre plus « classique » ne sera pas absente du premier week-end. L'ensemble Intercolor, créé à Strasbourg en 2015, s'est spécialisé dans la musique d'aujourd'hui mais aussi dans les arrangements de répertoires baroques ou de la Renaissance. Samedi, à Kehl, il proposera des improvisations à partir de la figure mystique d'Hildegard von Bingen (1098-1179). Entièrement féminin, l'ensemble entend ici « *mettre en lumière des compositrices marginalisées, sinon rendues invisibles dans l'histoire patriarcale de la musique* ». Clara Olivares, contemporaine, sera également jouée au cours de ce concert avec *Fusion des félures* (2021). On la retrouvera le dimanche matin avec le quatuor Adastra, qui jouera également deux œuvres de Kaija Saariaho et Christophe Bertrand, disparu prématurément en 2010, à 29 ans, en mettant fin à ses jours et très tôt apparu comme l'un des compositeurs les plus doués de sa génération.

Pour la suite, on peut déjà signaler, le vendredi et totalement dans l'esprit d'ouverture noté précédemment, une performance sonore et documentaire de Philippe le Goff résultant de trente ans de fréquentation du Grand Nord canadien et présentée comme « *une expérience intime au cœur d'un territoire bouleversé par la colonisation et un récital de jeux vocaux de deux chanteuses inuites du nord du Québec* ».

Maurice Ulrich

**CULTURE**  
**Caroline Shaw,**  
**musicienne**  
**sans frontières**

PAGES 22-23

**CULTURE/**

**CAROLINE SHAW**

**«L'idée qu'un musicien puisse  
être indigne d'une œuvre  
me semble déplacée»**

## Compositrice, violoniste, chanteuse et plus jeune lauréate du prix Pulitzer pour la musique, l'Américaine virtuose crée des ponts ascendants entre les disciplines. Elle sera présente au festival Musica de Strasbourg fin septembre.

Recueilli par  
**OLIVIER LAMM**  
 Photo  
**PASCAL BASTIEN**

**L**il y a quelque chose d'insolent dans la musique de Caroline Shaw. Peu importe qu'elle soit jouée par un quatuor à cordes ou un violon isolé, elle vibre, étincelle, elle est insolemment libre et vivifiante. Et pendant que la grande majorité de la création musicale dans tous les champs, en premier le sien, la musique classique contemporaine, s'arrache les cheveux à trouver sa voix entre modernité, postmodernité, futur impossible et écrasant passé, l'Américaine de 39 ans, née en Caroline du Nord, virevolte entre les projets, signant ici un oratorio pour orchestre et tourne-disque, là un quintet lumineux. Et (presque) tout le monde aime ce qu'elle fait, les amateurs d'avant-garde grinçante autant que les béats du néo-classical, les directeurs d'institution autant que Kanye West, qui l'a sollicitée à plusieurs reprises depuis *808s & Heartbreak* en 2008. Pourtant, Caroline Shaw n'a rien fait pour devenir une coqueluche. Tout au contraire, elle n'a cessé de migrer d'un monde à l'autre, voire de se transmuter elle-même, d'abord violoniste virtuose puis membre éminente de l'ensemble vocal Roomful of Teeth, ensuite compositrice superstar de la jeune génération quand elle devient à 30 ans la plus jeune lauréate du prix Pulitzer pour son incroyable *Partita pour 8 voix*, enfin chanteuse à la voix cristalline accompagnée d'un des plus réjouis-

sants ensembles de musiques nouvelles en activité, So Percussion. Son dernier disque en date, d'ailleurs, est (presque) un disque de pop, fait de chansons et de mots très poétiques sur ce que l'art peut à l'ère où tout se dérègle, en s'inspirant des grands poètes et de la flore qui trouve toujours un chemin pour s'épanouir. Mais *Let the Soil Play Its Simple Part*, sorti au début de l'été, est aussi un disque plein de doutes et d'accidents qui en remontre, côté créativité, à nombre de disques plein de soupe fade qu'on nous vend dans les philharmonies du monde entier comme le nec plus ultra du contemporain accessible à tous. Invitée au festival Musica à Strasbourg (1), sa venue est un bel événement qui méritait bien un entretien. Elle a répondu aux questions de *Libération* depuis son domicile new-yorkais, quelques heures avant de prendre l'avion pour la France.

**Musica a choisi comme grande thématique de son édition 2021 le rapport des créateurs à l'environnement. De quelle manière la nature vous a-t-elle influencée ?** La métaphore d'une pièce de musique qui grandit comme une plante est pleine de sens pour moi. Faire pousser quelque chose... C'est prendre en compte ce que la plante doit devenir, mais aussi ce que contient le sol où elle est plantée, de quelle manière vous allez la nourrir, quel environnement vous allez créer autour. La métaphore est irrésistible. **Elle donne d'ailleurs le la à *Let***

***the Soil Play Its Simple Part*, votre dernière œuvre enregistrée...**

La terre peut être du béton, et la plante pousser entre deux dalles. Pour ce disque, c'était nous cinq, les quatre membres de So Percussion et moi, dans une pièce, en prenant soin de s'autoriser à être nous-mêmes. Ça me semble être une manière très saine de créer. Plus en tout cas que de tout décréter seul sans se soucier du monde autour. J'ai beaucoup joué de musique ancienne quand j'étais instrumentiste, et je sais à quel point on se trompe sur la notion de composition qui prévalait à d'autres époques. Les compositeurs existaient, mais leurs œuvres étaient ouvertes, les instrumentistes avaient toute la latitude pour inventer et faire entendre leur voix, la collaboration était plus flexible. Je vois un lien avec la manière dont on produit le rap aujourd'hui par exemple, où des voix multiples se font entendre plutôt qu'une seule voix qui serait toute-puissante. Même si des gens comme Kanye [West] aiment à croire qu'ils sont des démiurges...

**Vous ne croyez pas à cette tradition qui fait primer la voix du compositeur au-dessus de tout ?**

L'idée qu'un musicien puisse être indigne d'une œuvre qu'il interprète me semble complètement déplacée. D'ailleurs je n'ai étudié la composition à Princeton que pendant un temps assez court. Interprète, j'ai beaucoup aimé jouer de la musique à tendance très moderniste, qui faisait appel à ma technique. J'avais l'impression d'être une athlète dont l'objectif était de

jouer les bonnes notes au bon moment pour servir une vision plus grande que la mienne. J'ai aimé me perdre dans cette tâche. Puis j'ai remarqué que mon avis en tant qu'interprète ne comptait pas. J'ai fini par me sentir à l'étroit dans ce rôle. Si je me suis dirigée vers la composition, c'est pour essayer de réaliser un idéal que j'avais en tête depuis longtemps : faire quelque chose de ma passion pour Bach, Monteverdi et Mozart, de mon amour du jeu et de la possibilité de créer des variations à partir de la même phrase musicale, et de l'intégrer aux musiques nouvelles que j'avais apprises à jouer.

**Où vous situez-vous par rapport au grand schisme dans la musique européenne du XX<sup>e</sup> siècle, entre tonalité et atonalité ? On a l'impression qu'il n'a plus aucune importance à vos yeux.**

Les grands mouvements modernistes sont encore vivaces dans les institutions. Les territoires existent, et beaucoup d'artistes se sentent appartenir à telle ou telle faction. J'ai beaucoup d'admiration pour ceux à qui ces divisions importent, parce qu'elles sont importantes, elles ont un sens, une histoire. Mais d'un point de vue esthétique, je préfère me concentrer sur la musique que j'ai envie d'entendre, qui puisse servir – et je sais à quel point ces notions sont vagues – mon cœur et mon esprit. La musique, selon moi, peut faire les deux en même temps. Tout ce qui compte, c'est ce qu'on désire faire, ce qu'on désire donner. J'aime à penser à la musique comme quelque chose qu'on offre, plutôt qu'on sortirait de soi et qu'on jetterait à la face du monde sans y penser.

**C'est pour ça que vous aimez la pop ?**

J'adore comment la pop peut me faire me sentir, j'aime quand les pa-

roles ont l'air de tomber sous le sens, quand une mélodie descend directement dans mon cœur avant d'évoluer exactement dans la bonne direction quand l'harmonie dévie... Ce sont des choses délicieuses, mais qui peuvent aussi chatouiller l'intellect quand surviennent des événements inattendus qui ouvrent des portes sur le chemin, ce qui, pour moi, est la meilleure définition de la musique classique. Mon idéal est un puzzle, qui contient tout ça. Également des épiphanies qu'on trouve dans des pièces très arides et très modernes. Seulement je trouve injuste que certaines idées d'un certain modernisme aient à ce point colonisé les imaginaires des compositeurs, que ces idées se soient imposées comme un système de valeurs. Nous sommes en train de rouvrir ce système pour y laisser entrer d'autres manières de ressentir et penser la musique. C'est positif. **Vous avez dû agacer plus d'un collègue avec votre audace.**

Ma liberté n'est pas une idéologie. Je suis consciente de la chance que j'ai eue, du privilège dont je profite et qui me permet de suivre ma voie. Tout a changé pour moi il y a huit ans, quand j'ai reçu le prix Pulitzer. Et j'ai très concrètement ressenti le ressentiment à mon égard suite à cet honneur. Mais ça ne saurait jouer un rôle exagéré dans mon parcours.

**Vous vous situez au croisement de trois disciplines qui sont comme trois manières d'envisager la création : vous composez, vous jouez du violon et vous chantez. Vous y retrouvez-vous comme artiste ?**

Pendant longtemps, les gens ne s'en sont pas rendu compte. A New York, j'étais violoniste free-lance, et personne ne savait que je composais dans mon coin. *Let the Soil Play Its Simple Part* a également échappé à la scrutation du geste un peu absurde que j'y fais, c'est-à-dire tout

chanter moi-même, et produire, comme si j'étais une pop star.

**Vous avez beaucoup composé pour la voix, notamment au sein du collectif Roomful of Teeth.**

La musique chantée m'émeut aux larmes. Souvent, je me dis que je n'ai besoin de rien de plus qu'une voix pour m'exprimer comme artiste. Il me manquerait une seule chose, l'harmonie. Une voix ne peut pas jouer deux notes en même temps... Enfin pas vraiment. Disons que je n'ai pas besoin de plus de choses que deux voix. Ce qui, quand on y pense, fait une belle métaphore de l'amour.

**Quel lien entretenez-vous avec le prétendu canon de la musique américaine, dont Charles Ives et Aaron Copland seraient les pères ?**

Je suis objectivement liée à eux. Mais leur statut a été décidé par des institutions blanches et masculines. J'aimerais ne pas être vue comme une continuatrice, non pas de leur œuvre mais du rôle qu'on leur a fait jouer. C'est pour ça que beaucoup de musique orchestrale que j'ai écrite est restée dans un placard. La musique américaine est beaucoup plus variée en réalité.

**De l'autre côté, la pop que vous dites intensément aimer est rarement estimable, puisque souvent le résultat de formules répétées ad nauseam.**

Je crois que j'ai le droit de le dire maintenant, j'ai travaillé avec Rosalía sur son prochain album. Je suis allé à Los Angeles pour travailler avec elle sans savoir trop à quoi m'attendre. Et j'ai découvert les contraintes qui pèsent sur elle. Son label paye cher, et attend d'elle qu'elle leur rapporte beaucoup d'argent. En même temps, elle a très à cœur d'écouter sa créativité, qui est très forte, voire débridée. Elle passe son temps à chercher un équilibre – «si je fais ce morceau comme ça, je pourrais m'autoriser

à faire tel autre morceau plus étrange et expérimental...» Je me suis dit qu'elle et moi n'étions pas si éloignées.

### **L'avenir de la musique classique tient-il dans son décloisonnement ?**

C'est une musique de niche. Mes propres amis n'y ont pas tous accès. Alors je vais revenir à ma métaphore végétale, et je m'en excuse... Peut-être qu'on a trop passé de temps à voir notre musique comme une orchidée dans un beau pot décoré. Une bonne amie a un jardin merveilleux derrière sa maison, elle fait pousser des fruits, des fleurs, des arbustes, et c'est un chaos indicible. Mais c'est un environnement naturel, où tout est florissant. Notre musique devrait plus ressembler à ça. ◆

(1) *Shaw Only*, jeudi 23 septembre, église Saint-Paul de Strasbourg.

CAROLINE SHAW  
AND SO PERCUSSION  
**LET THE SOIL PLAY**  
**ITS SIMPLE PART** (Nonesuch)

«J'ai fini  
par me sentir  
à l'étroit dans  
mon rôle  
d'interprète.»

**INTERVIEW**

## Le festival Musica à l'écoute de son temps

La troisième édition du festival Musica se tient à Strasbourg jusqu'au 10 octobre. Cesare Ferrari/CesareFerrari - stock.adobe.com

CRITIQUE - À Strasbourg, la manifestation dédiée à la musique contemporaine fait bouger les lignes en introduisant plus de technologie. Et donc plus d'expériences sensorielles que de véritables concerts.

Envoyé spécial à Strasbourg

Pour sa troisième édition à la tête du festival Musica de Strasbourg, Stéphane Roth continue de faire bouger les lignes de la création musicale. Quitte à parfois heurter acteurs et témoins de la musique contemporaine qui se sentent ringardisés. Que les avant-gardistes d'hier soient les académiques de demain est un processus inévitable et sans doute salutaire. Mais être à l'écoute de son temps n'oblige en rien à adhérer à tout. Ce préambule pour expliquer que le critique musical «classique» peut avoir du mal à suivre! Plutôt que de rupture, Musica parle de déplacement. Ce n'est donc pas la fin de l'écrit, base de quatre siècles de musique savante occidentale, mais le redéploiement de l'écriture vers les médias et les technologies: le compositeur Alexander Schubert, l'une des vedettes de l'édition 2021, est un «geek» et un as de la programmation informatique autant que des portées tracées sur du papier à musique.

La notion de concert laisse place à celle d'expérience sensorielle, performative, fortement théâtralisée, où la musique n'est qu'un rouage parmi d'autres (espace, image, lumière, texte, danse...). Les styles aussi sont décloisonnés. Nous avons entendu plus de sons amplifiés que de musique acoustique, dans des esthétiques venues de l'électro, de l'underground, de la boîte de nuit, davantage que de l'héritage de la bonne vieille «contemporaine», quel que soit son courant. Place, donc, à une transversalité, pour ne pas dire intersectionnalité, susceptible d'attirer d'autres publics. Au risque de perdre l'ancien?

Addition d'effets

Musica est dans son rôle en élargissant le spectre, et peu importe que le critique se sente parfois tiré hors de son domaine de compétences. Mais l'important ce sont les œuvres. Et là, on est perplexe. La performance *Asterism*, d'Alexander Schubert, où des lumières stroboscopiques éclairent pendant trente-cinq heures des figurants survivalistes dans une forêt postapocalyptique au son d'infrabasses dans un lieu clos, nous a paru plus fatigante qu'hypnotique. D'autant que le rapport salle-scène reste frontal. La pièce *Rothko, untitled #2* nous a semblé bien pauvre et caricaturale, avec ses trois accords de guitare électrique alternant avec un chant monotone et une déclamation plaquée sur couleurs et fumigènes: «À quoi bon?» est la question qui nous a le plus travaillés pendant ces soixante longues minutes. Avec à chaque fois l'impression d'une addition d'effets plus que d'une œuvre intégrée: reflet d'une époque cumulative?

C'est avec un concert de quatuor et une représentation d'opéra que nous avons retrouvé nos petits. Beau programme du Quatuor Adastra (encore un peu vert de sonorités), avec l'émotion de retrouver la musique si vivante du regretté Christophe Bertrand, au risque de souligner l'austérité de celle de Clara Olivares. Et surtout, magnifique ouverture de la première véritable saison d'Alain Perroux à l'Opéra national du Rhin, avec la création française de *La Reine des neiges*, d'Hans Abrahamsen, dont Musica avait joué la veille le fascinant *Schnee*, sa matrice originelle. Le style musical très consonant n'ouvre pas des abîmes, mais les couleurs sonores créent des climats enchanteurs. subtilement relavés par un **Philharmonique de Strasbourg** bien sonnante. L'écriture vocale est plutôt conventionnelle, mais très lyrique et caractérisée, avec une distribution de premier ordre. On se laisse prendre par la main et emmener dans un voyage féérique rehaussé par la magie du dispositif vidéo conçu par Grégoire Pont. Cette fois encore, les anciennes formes n'ont pas épuisé leur potentiel de créativité. Mais on réessaiera l'an prochain, promis!

Festival Musica, à Strasbourg (67), jusqu'au 10 octobre. [festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr)

## Léo Warynski, un chef à chœur ouvert



L'ensemble vocal Les Métaboles avec leur chef de chœur et fondateur Léo Warynski (au centre), en 2012.

Hubert Caldaguès

Trop curieux pour se contenter d'un instrument, le jeune Alsacien décide très tôt de « jouer de l'orchestre ». Au festival Musica, à Strasbourg, son ensemble vocal Les Métaboles nous convie le 24 septembre à une communion avec la nature.

Il faudrait plus qu'un virus, même pandémique, pour saper l'enthousiasme dont déborde le chef d'orchestre alsacien Léo Warynski, fondateur de l'ensemble vocal Les Métaboles. Ne comptez pas sur ce presque quadragénaire à la silhouette de jeune premier, au sourire chaleureux et au verbe clair, pour vaticiner sur le poids des restrictions sanitaires et les projets empêchés. Oui, il a pu craindre que ses musiciens soient « engloutis par la vague », oui, « une épée de Damoclès » reste suspendue au-dessus de leurs têtes. Mais, préfère-t-il souligner, « en 2020, nous avons été soutenus, protégés. Et nous avons pu travailler et retrouver, ensemble, un métier qui est aussi toute une vie » .

De fait, grâce aux captations, on n'a jamais cessé d'admirer sa gestuelle souple, précise et habitée. Sa façon empathique de chercher le regard des musiciens, et de faire corps avec eux tout en les guidant. Son approche rigoureuse et sensible des œuvres, fruit d'une insatiable curiosité, qui s'applique aux compositeurs du présent comme à ceux du passé. Le répertoire a cappella des Métaboles va du médiéval au contemporain, volontiers mélangés : « Je veux embrasser tous les répertoires, pour m'émerveiller à tout bout de champ. » Comme dans ce concert filmé en janvier 2021 à la Philharmonie de Paris, où la création française du *Requiem* de Francesco Filidei (né en 1973), confié aux Métaboles et à l'Ensemble intercontemporain, dialogue le plus naturellement du monde avec le *Stabat Mater* de Palestrina (1525-1594).

Au festival strasbourgeois Musica, le chef s'apprête à explorer la relation spirituelle entre la musique et l'environnement, convoquant pour cela le Canadien Murray Schafer (1933-2021), père de l'écologie sonore, et l'Estonien Veljo Tormis (1930-2017). Baptisé *Vox naturae*, le concert sera aussi décliné, à destination des petites oreilles, dans la section « Mini Musica ». Pensera-t-il alors à ses propres expériences de jeune festivalier, immergé sans médiation dans la musique de Karlheinz Stockhausen (1928-2007) ou de Luciano Berio (1925-2003) ? « Je ne comprenais pas forcément, mais je savais que je serais toujours surpris ! »



Léo Warynski le 3 septembre 2021, à Paris.

Jérôme Bonnet pour Télérama

## Une enfance mélomane

Né à Colmar en 1982, un an avant la première édition de Musica, il a fréquenté le festival très jeune, dans le sillage d'une famille où la musique n'est pas une profession — les parents sont médecins — , mais « *un ciment* ». Avec un père guitariste, une mère chanteuse et flûtiste, des frères qui jouent du violon, comment s'étonner qu'il ait si tôt manifesté sa mélomanie ? Venue écouter *Le Messie*, de Haendel, quelques jours avant qu'il naisse, sa mère lui a souvent raconté à quel point il avait bougé pendant le concert...

Il a 4 ans quand un oncle luthier lui offre, pour Noël, un petit violoncelle. Ravi, l'enfant passe la soirée à le manipuler : « *Je me souviens du plaisir que j'ai eu à chercher des sons, à le sentir vibrer.* » Confié à un professeur recommandé par le même oncle, il a « *la chance d'apprendre par la pratique et l'écoute, et d'être tout de suite dans le son* », la théorie validant plus tard ce qu'il a saisi intuitivement. Il goûte cette même « *expérience sensible* » à la maîtrise de Colmar, dirigée par Arlette Steyer, où ses parents l'inscrivent avec ses frères : « *Chaque garçon se voyait proposer un parcours idéal. On en sortait avec un bagage qui allait bien au-delà des compétences musicales.* » Parfois Arlette Steyer chante avec ses ouailles : « *Elle avait une grande voix de mezzo-soprano, très timbrée, qui nous couvrait tous, alors que nous chantions à tue-tête ! J'adorais cela.* »

Le goût des vibrations instrumentales, l'émotion liée à la voix... Tout est déjà là. Il a 8 ans quand la direction lui cligne de l'œil pendant une *Symphonie n° 3*, de Gustav Mahler (1860-1911). « *Notre maîtrise était la petite partie d'un grand tout. Nous chantions d'abord seuls : "bim bam, bim bam..." , puis le grand chœur et l'orchestre nous ont rejoints. Je regardais le chef, Eliahu Inbal, et sentais que ce devait être exaltant de diriger tout cela.* » Peu après, il découvre qu'il a l'oreille absolue. « *Les notes me parlent dans ma tête* », confie-t-il à sa mère, apprenant alors qu'il s'agit d'un don. Sa vocation se précise à l'adolescence, quand il

constate qu'il n'a pas la patience pour l'énorme travail technique que requiert le métier de violoncelliste, et que l'apprentissage de la direction lui permettra de continuer à creuser des matières qui le passionnent autant que la musique, comme l'histoire ou le français. Son instrument, c'est décidé, sera l'orchestre tout entier. Il en fonde un au lycée, assorti d'un chœur, pendant sa terminale.

## Le choix du chœur

Deux concerts consacrent cette première expérience avant le départ pour Paris, où, après une hypokhâgne et une khâgne au lycée Fénelon, il intègre le Conservatoire et la classe de direction du chef François-Xavier Roth. De ce dernier, fondateur de l'orchestre Les Siècles, qui l'engagera comme assistant, il retiendra « *le côté instinctif, celui d'un chef-né, pour qui une idée claire entraîne un geste clair* », et la double casquette « *de chef d'institution et d'entrepreneur* ». Pierre Cao, chef et fondateur du chœur Arsys Bourgogne, lui enseignera ensuite comment ne pas se laisser dicter ses choix artistiques par des (im)possibilités techniques, non sans lui avoir glissé (il en rit encore) : « *Si le chef ne dérange pas trop les musiciens, c'est déjà très bien !* »

Avec ces deux mentors, Léo Warynski apprend à conjuguer rigueur et spontanéité. Ne reste plus au chef tout neuf, qui veut « *prendre [son] destin en main* », qu'à créer son ensemble. Ce sera un chœur. Pas seulement du fait de son extrême sensibilité au grain des voix et à leur alchimie, qui peut lui donner des insomnies en cas d'absence d'un chanteur (« *parce que je sais que cela va enlever quelque chose au son dont j'avais rêvé* »), mais parce que le répertoire orchestral est déjà bien couvert par les formations existantes. Il existe en revanche plus de mille ans de répertoire vocal, rarement chanté, et pas comme il le souhaite.

Ainsi naissent, en 2010, Les Métaboles, d'abord sur le mode amateur. Libre de composer ses programmes comme il l'entend, Léo Warynski profite de la plasticité des voix, et de la virtuosité technique de ses recrues, pour varier les styles sans avoir à changer d'instrument. Et s'efforce, avec succès, d'obtenir une fusion chorale qui n'arase pas les personnalités : « *Le chef ne produit pas le son, il est donc tributaire de l'imagination des chanteurs. Je leur demande souvent de faire des propositions, et je me vois un peu comme un émondeur, taillant et sculptant des herbes folles, pour homogénéiser sans annihiler.* » Il mettra six ans à se rapprocher de son idéal sonore, réalisant alors que le chœur peut aller toujours plus loin, et que leur quête d'un graal musical est sans fin.

## Une curiosité tous azimuts

Entre-temps, il a compris, avec la professionnalisation des Métaboles, qu'un ensemble dit indépendant « *n'en a que le nom ! On dépend des programmateurs, du contexte financier, des contacts que l'on prend ... C'est un immense échiquier, où il faut avancer ses pions et réussir à tirer son épingle du jeu* ». Assimilant sur le terrain le difficile métier d'entrepreneur, il poursuit aussi une carrière de chef invité. La rencontre du metteur en scène Antoine Gindt lui « *ouvre le champ du théâtre* ». Leur duo assure en 2013 la création d' *Aliados*, de Sebastian Rivas (né en 1975), un opéra où Léo Warynski dirige l'ensemble Multilatérale.

Le courant passe si bien avec les instrumentistes qu'il devient un an plus tard leur directeur musical, tout en poursuivant sa collaboration avec Antoine Gindt. Il le retrouve notamment à Musica en 2018, pour *200 Motels. The Suites de Frank Zappa*, délirant oratorio pop-rock impliquant aussi bien Les Métaboles que l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et le groupe de rock The Headshakers. Un projet idéal pour un chef qui ne connaît aucun snobisme. N'a-t-il pas prêté huit chanteurs des Métaboles à la chanteuse Yael Naim, se réjouissant autant qu'elle, in fine, de la qualité du travail accompli ?

En octobre, il réunira Les Métaboles et Multilatérale pour *Le Papillon noir*, opéra de Yann Robin (né en 1974). « *J'aime les diriger en même temps. Quand on retrouve son instrument, il y a une impression d'osmose.* » Si

cet homme presque comblé avait un vœu à formuler, ce serait de se voir confier « *la direction musicale d'un orchestre de répertoire, en France ou à l'étranger. Je pourrais décider des programmes, et avoir la même relation qu'avec mes ensembles* ». En attendant, Léo Warynski continue à savourer, d'un concert à l'autre, « *ces rares moments de transcendance où tout se réunit — un public à l'écoute, des interprètes partageurs, le génie d'une musique — pour suspendre le temps, et nous donner un sentiment de plénitude et d'éternité* ».

## **En avant la Musica !**

Jusqu'au 10 octobre, l'effervescent festival Musica, dédié aux musiques d'aujourd'hui, bat son plein à Strasbourg et dans la région Grand Est. Concoctée par Stéphane Roth, cette 39<sup>e</sup> édition se propose d'interroger au moyen de concerts, spectacles et rencontres, le rôle joué par les arts en général, et la musique en particulier, dans notre rapport au(x) monde(s). Les compositrices y sont bien représentées (on atteint presque la parité), ainsi que la création états-unienne. Donné en ouverture, l'opéra de Hans Abrahamsen *La Reine des neiges* sera visible aussi à Mulhouse les 1<sup>er</sup> et 3 octobre. Et le jeune public aura la part belle les 25 et 26 septembre, avec les concerts et les ateliers rassemblés dans la section Mini Musica.

[www.festivalmusica.fr](http://www.festivalmusica.fr)

## **À voir**

Concerts *Vox naturae*, le 24/9 à 20h30, et *Petits Frissons* (jeune public), le 25/9 à 11h, aux Halles Citadelle (Strasbourg).

Concert Camille Saint-Saëns/Basile Chassaing, le 3/10 à l'abbaye de Royaumont (95).

*Papillon noir*, opéra de Yann Robin, le 8/10 à la Scala de Paris, le 23/10 au Théâtre national de Bretagne.

*Akhnaten*, de Philip Glass, du 12 au 16/11, et *Le Cosmicomiche*, de Michèle Reverdy, le 11/12 à l'Opéra de Nice.

Autres concerts et dates sur [leowarynski.fr](http://leowarynski.fr)



*La Reine des Neiges* , présenté à l'Opéra National du Rhin à l'occasion du festival Musica.

Klara beck

Beau début de saison à l'Opéra national du Rhin, qui assure la création française de "La Reine des neiges", premier opéra de Hans Abrahamsen, adapté d'un conte d'Andersen. D'autres "expériences" présentées par le festival alsacien nous ont moins réjouis.

Strasbourg, vendredi 17 septembre. C'est encore l'été, la douceur des températures en témoigne, et pourtant de gros flocons tourbillonnent devant un public frissonnant – d'aise, et non de froid. Nous sommes à l'Opéra national du Rhin, où la saison démarre sous le double signe du conte et du festival Musica , consacré à la création dans tous ses états. On n'avait pas encore vu, en France, le premier opéra du Danois Hans Abrahamsen (né en 1952), *La Reine des neiges* . Une œuvre qui ne doit pas grand-chose aux studios Disney et tout au récit mythique d'un autre Danois, Hans Christian Andersen (1805-1875).

Ne cherchez pas Elsa, Anna et Olaf sur la scène, tâchez surtout d'oublier l'hymne obsédant des cours d'école maternelle (« *Libérééééééé, délivréééééééé...* »), il n'est question ici que du jeune Kay et de Gerda, sa camarade de jeu. Frappé au cœur et à l'œil par les éclats d'un miroir maléfique, qui lui ont congelé l'âme et l'esprit, le premier est enlevé par la Reine des neiges. La seconde, fidèle et résolue, traverse le royaume du Nord pour sauver son ami, trouvant sur sa route autant d'obstacles que d'alliés. Tel est le matériau narratif originel, fidèlement adapté par Abrahamsen et son librettiste Henrik Engelbrecht. Et transformé en féerie visuelle grâce à une sobre mise en scène de James Bonas, qui intègre à la fois la présence sur le plateau d'un orchestre de quatre-vingt-six musiciens (trop imposant pour la fosse strasbourgeoise), et les projections, sur un rideau transparent (et facile à traverser), des vidéos et animations concoctées par Grégoire Pont. Les chanteurs ne se contentent pas de s'insérer dans ces images mouvantes, ils jouent sans cesse avec elles, et n'hésitent pas, pour ce faire, à défier les lois de la pesanteur et à s'associer à des marionnettes. D'abord contemporains, les costumes s'enrichissent, au fil du spectacle, d'allusions folkloriques et fantasmagoriques qui comblent les ellipses et réjouissent l'œil.

Exemplaire à bien des titres, cette production l'est aussi par la façon dont l'Opéra national du Rhin a choisi de l'accompagner. S'il est rare qu'un opéra contemporain soit repris deux fois, dans deux productions différentes, à moins de deux ans de sa création mondiale, il l'est tout autant qu'un directeur d'institution lyrique prenne la peine de venir lui-même, avant le spectacle, donner des clés d'écoute aux plus curieux des spectateurs. C'est ce qu'a fait Alain Perroux, directeur de l'Opéra national du Rhin, en proposant avant chaque représentation un exposé clair et chaleureux sur l'œuvre et son compositeur, complété, sur le site de l'opéra, par une série de modules audiovisuels explorant les coulisses de la production. Vendredi 17 septembre, il animait aussi, avec la complicité de Stéphane Roth (directeur du festival Musica), une rencontre avec Hans Abrahamsen, venu en chair et en os raconter sa propre époque glaciaire, cette période allant de 1988 à 1998 où il n'arrivait plus à composer (« *Je comprends très bien Kay, parce que, dans une certaine mesure, j'ai été congelé pendant dix ans* »), et comment une autre Gerda (la pianiste Anne Marie Abildskov, son épouse) le ramena vers l'écriture musicale, et lui fit lire le conte d'Andersen, libérant (délivrant ?) ainsi son inspiration.

#### UN DÉBUT DE FESTIVAL EN DEMI-TEINTE

Joués dans le cadre du festival Musica, l'opéra *La Reine des neiges* et les dix canons pour neuf instruments de la pièce *Schnee*, confiés à l'ensemble Recherche, sont les meilleures surprises d'une ouverture en demi-teinte. Valorisés par Stéphane Roth, directeur du festival, le décloisonnement des arts et la promotion d'« expériences sensorielles » aux côtés du bon vieux concert ont trouvé des traductions erratiques dans *Asterism*, ambitieux projet commandé à Alexander Schubert et présenté au Maillon pendant trente-cinq heures et trente-quatre minutes, et *Rothko, untitled #2*, monté au Théâtre national de Strasbourg. Deux formats présentés comme « immersifs », mais dans lesquels on n'a pas réussi à entrer, faute d'y trouver suffisamment de sens.

Invités à passer par un sas avant de « plonger » dans un univers forestier postapocalyptique, les spectateurs d' *Asterism* tombent d'abord sur... d'autres spectateurs, assis par terre dans une quasi-obscureté, devant une scène où s'agitent des danseurs sur fond de basses saturées et d'éclairages stroboscopiques. On sort quand on a épuisé les charmes des casques de réalité virtuelle disposés sur les côtés, et qu'on a cessé d'espérer qu'il se passe quelque chose.

Inspiré des tableaux de Mark Rothko et du poème qu'en a tiré John Taggart, *Rothko, untitled #2*, pour sa part, enferme l'auditoire dans une performance d'une grande pauvreté visuelle, où la greffe musicale (guitare électrique, trio vocal) et chorégraphique ne prend jamais. D'autres expériences proposées par Musica se révèlent plus convaincantes, notamment la fiction musicale *Port Data*, déambulation semi-guidée (il suffit d'un smartphone, d'une paire d'écouteurs et de chaussures confortables) autour de l'histoire, du présent et de l'avenir d'un quartier du Port du Rhin en pleine évolution. On peut la tester à son rythme jusqu'en... 2023. Et découvrir jusqu'au 10 octobre bien d'autres formats, dont une *Passion de la Petite Fille aux allumettes*, de David Lang, qui renvoie, comme *La Reine des neiges*, à l'univers d'Andersen.

## Musique contemporaine : le Festival Musica, entre gros son et féerie

Le grand rendez-vous strasbourgeois a été marqué par la création française de « La Reine des neiges », premier opéra du compositeur danois Hans Abrahamsen.



« La Reine des neiges », premier opéra du compositeur danois Hans Abrahamsen. KLARA BECK  
Faire le plein de pain d'épices dans la capitale alsacienne un dimanche matin n'a a priori rien d'incongru. A l'inverse, la question posée par la grande prêtresse en gourmandise, Mireille Oster, entre barre des délices et bûchettes aux amandes, l'est. « *Au fait, c'est quoi ce truc de 35 heures ?* », lance-t-elle à propos du Festival Musica, dont l'ouverture se tient le même week-end que les Journées du patrimoine. Ni secret culinaire, ni clone de la loi Aubry, le « truc » n'est autre que le clou de cette 39<sup>e</sup> édition, *Asterism*, une commande faite par le festival de musique contemporaine au compositeur allemand Alexander Schubert. Soit une installation de 35 heures 34 exactement, dans les locaux du Maillon, du vendredi 17 septembre 19 h 37 jusqu'à son extinction », dimanche 19 septembre à 7 h 11.

« *Pèlerinage face à la nature à l'ère numérique* » ayant pour but de « *simuler artificiellement la réalité et nous entraîner dans un processus inédit d'apprentissage spirituel et sensoriel* », écrit le directeur artistique, Stéphane Roth, en poste depuis trois ans, dans le programme de la manifestation, qui se tiendra jusqu'au 2 octobre. Concrètement, après fourniture de bouchons d'oreilles et cape transparente à capuche, une apocalypse d'infra-basses et explosions sonores, bande-son doublée d'une scénographie à base de déflagrations stroboscopiques.

Malgré les casques de réalité virtuelle à disposition et leurs effets spéciaux façon *Avatar*, le film de science-fiction de James Cameron, il faut quelques minutes pour comprendre que la survie de nos globes oculaires et tympanes ne fait pas partie du plan élaboré sur le plateau par des survivalistes occupés à des actes primordiaux en forêt primaire (transplantée sur les lieux). Même questionnement sensoriel ce samedi 18 septembre, dans un genre nettement moins énervé, *Rothko, untitled #2*, dont la première a lieu au Théâtre national de Strasbourg (TNS). Un spectacle léthal imaginé par Claire-Ingrid Cottanceau et Olivier Mellano à partir des tableaux du peintre américain et du *Poème de la chapelle Rothko*, de John Taggart. Déprimant de vacuité et de prétention.

La mise en scène finement ciselée de James Bonas et Grégoire Pont traduit magnifiquement le monde onirique d'Abrahamsen

Il faut aller aux Halles Citadelle, le lendemain matin, pour entendre enfin autre chose que du gros son, en l'occurrence l'excellent Quatuor Adastra. Au programme, trois œuvres, centrées autour du « Terra memoria » que Kaija Saariaho a dédié « à ceux qui nous ont quittés ». Une composition au lyrisme épuré, jusqu'au saisissement d'un unisson dont l'énonciation dans l'espace semble inscription dans le marbre. L'émotion ira croissant, du *Murs et racines*, de la benjamine Clara Olivares (née en 1993), pièce écrite à la pointe sèche (écrasés de crins sur cordes, substrats de sons et « souffles » d'archets), au *Quatuor II*, du regretté Christophe Bertrand, disparu en 2010. Énergie sauvage, presque désespérée : la grande histoire du quatuor à cordes parcourt l'inspiration du compositeur, d'une clarté et d'une singularité confondantes, avec ses plans mouvants, ses coups d'aile ivres.

### Contrées fantasmées

Le vrai clou sera la création française de *La Reine des neiges*, premier opéra de Hans Abrahamsen (d'après le conte d'Andersen), programmée du 15 septembre au 3 octobre à l'Opéra du Rhin (le 19 septembre dans le cadre de **Musica**). Un bijou de féerie qui a attiré grands et petits, spectacle fort et délicat à la fois, baigné de poésie. Les harmoniques flûtées des violons, xylophone, glockenspiel et accordéon ont recouvert l'espace d'une blancheur sonore. C'est le moment où la grand-mère dit bonsoir aux enfants, laissant Kay et Gerda à la merci du maléfique miroir du diable. Deux éclats atteindront le petit garçon au cœur et à l'œil, le séparant de son amie, laquelle partira à sa recherche jusqu'au royaume glacé de la Reine des neiges.

Vols de traîneau empanachés de blanc, bourrasques de neige, images d'animation sur rideau transparent formé de chaînes permettant la traversée des personnages : on se laisse emporter par ce récit onirique, semé d'obstacles et de rencontres compatissantes, dont les ellipses sont « narrées » par un orchestre visible en fond de plateau (une heureuse conséquence de la distanciation nécessaire aux 86 musiciens). Entre paradis blancs et contrées fantasmées, la mise en scène finement ciselée de James Bonas et de son complice Grégoire Pont (vidéaste et créateur d'animations) traduit magnifiquement le monde d'Abrahamsen, témoin sans pathos de la fuite du temps.

A la tête de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, la direction aérienne de Robert Houssart, déjà au pupitre lors de la création de l'opéra, en 2019 – en danois, à l'Opéra royal de Copenhague, puis en anglais au Bayerische Staatsoper de Munich, version retenue par l'Opéra du Rhin. Dardé d'aigus stratosphériques, le rôle exigeant de Gerda a été imaginé pour la soprano Barbara Hannigan, initiatrice sur le tard du compositeur de 68 ans en matière d'art lyrique, qui lui a dédié, en 2013, un cycle de mélodies *Let me tell you* .

L'Américaine Lauren Snouffer prouve cependant qu'elle non plus n'a pas froid aux yeux. A ses côtés, le Kay vif et expressif de la mezzo Rachael Wilson, le contralto émouvant d'Helena Rasker (la Grand-Mère, la Vieille Dame et la Finnoise), deux Corneilles noires très coquettes (Michael Smallwood et Théophile Alexandre en costumes de plumes) et, pour compléter la galerie, un Prince et une Princesse assortis de visages immaculés de marionnettes (Moritz Kallenberg et le joli soprano de Floriane Derthe). Incarnée par une voix d'homme, la basse David Leigh – également le Renne et l'Horloge –, la Reine des neiges d'Abrahamsen n'a pas fini de promener sur les scènes lyriques sa haute silhouette, son torse nu et son timbre de bronze.

*La Reine des neiges* , de Hans Abrahamsen, à l'Opéra national du Rhin, Strasbourg. Reprise à La Filature de Mulhouse (57), du 1<sup>er</sup> au 3 octobre. Tél. : 03-89-36-28-28. [Operanationaldurhin.eu](http://Operanationaldurhin.eu)  
Festival **Musica** à Strasbourg. Jusqu'au 10 octobre. Tél. : 03-88-23-47-23. [Festivalmusica.fr](http://Festivalmusica.fr)

## Strasbourg. Le grand sapin de Noël transformé en 300 instruments de musique qui vont être distribués

Strasbourg. Le grand sapin de Noël transformé en 300 instruments de musique qui vont être distribués  
Le célèbre sapin de Noël de la place Kléber à Strasbourg (Bas-Rhin) a été découpé et transformé pour être remis à des habitants au cours d'un concert, samedi 25 septembre. L'arbre a été transformé en 300 claves, des petits instruments de musiques en bois.

Après avoir été annulé en 2020, le marché de Noël de Strasbourg (Bas-Rhin) aura bien lieu cette année. L'an passé seul un grand sapin avait été installé place Kléber.

Huit mois après avoir été démonté, celui-ci va trouver une nouvelle utilité, rapporte *20 Minutes*. L'arbre a été découpé et va être distribué en plusieurs petits morceaux, samedi 25 septembre.

### « Un petit cadeau de Noël en avance »

Le tronc du sapin a été utilisé pour créer 300 claves, des petits instruments de musique à percussion. Ces dernières seront distribuées à 300 personnes au cours d'un concert de l'ensemble Omédoc prévu samedi à 17 h, précise le site d'information « **On voit ça comme un petit cadeau de Noël en avance** », a commenté l'organisatrice du festival Musica, à l'origine du concert.

Pour confectionner ces instruments, le tronc du sapin a été coupé et divisé en planches par une scierie mobile en février dernier, détaillent nos confrères. Les claves ont ensuite été réalisées dans un atelier strasbourgeois puis gravées au nom du festival. Le public aura la possibilité d'en jouer au cours du concert intitulé pour l'occasion : « Ça sent le sapin », note *20 Minutes*.



Les claves ont été confectionnées dans un atelier strasbourgeois. Photo d'illustration.

TANTETATI / PIXABAY

0PqVSVDC6UUb5Fy88G8NyocokrCmFWRp-06ai5Z9rCjJVoFMHX4fNdK9ZZBmV2LapzcehrhureD7-8-K8V\_PyqihBKihqyXL6db5LgXrNV4OWY5

Dans le cadre de la 39<sup>e</sup> édition du Festival Musica de Strasbourg, l'ensemble Les Métaboles et la Maîtrise Sainte Philomène de Haguenau dirigés respectivement par Léo Warynski et Nicolas Wittner s'allient pour un programme où le naturel côtoie le surnaturel avec les œuvres du compositeur écologiste Raymond Murray Schafer et de Veljo Formis.

Pour parvenir aux Halles Citadelle, ancien entrepôt portuaire réaffecté en salle de concert, les festivaliers doivent d'abord se glisser entre conteneurs, yourtes, buvette et tables bondées éclairées par des guirlandes multicolores. Situé sur une presqu'île en périphérie de la ville de Strasbourg, le lieu du concert est particulièrement propice à cette édition du festival Musica qui s'investit de « relier les mondes », et *a fortiori*, de relier le monde de l'homme à celui qu'il côtoie continuellement, celui de la nature. Aussi, les œuvres choisies de Raymond Murray Schafer, compositeur canadien récemment disparu le 14 août 2021, revêtent-elles une actualité significative : dans *Snowforms* (1981), *Miniwanka / The Moments of Waters* (1971), le paysage enneigé ou l'eau sont perçus sous leur versant acoustique et illustrent l'idée de « paysage sonore » initiée par le pédagogue et théoricien, tout en puisant dans la terminologie amérindienne. Les deux autres pièces du programme, *Vox Naturae* (1997) et *Magic Songs* (1988) mettent en valeur les facettes invisibles de la nature, métaphysique et spirituelle. Inspirée du poème de Lucrèce, *De rerum natura* (De la nature des choses), *Vox Naturae* oppose discours scientifique et imagination à travers la spatialisation de trois chœurs, tandis que les incantations des *Magic Songs*, entièrement fondées sur des onomatopées, rappellent la puissance du chant et son pouvoir sur les éléments, tels que les conçoivent les traditions amérindiennes. Tournée vers le patrimoine littéraire balte cette fois-ci, représenté par l'épopée finnoise du Kalevala, l'œuvre *Raua Needmine* (1972) du compositeur estonien Veljo Tormis complète le programme avec la question de la subversion de la matière (en l'occurrence le fer) à des fins guerrières.

Déjà familiers du répertoire de Raymond Murray Schafer ( l'ensemble avait déjà interprété *Magic Songs* lors de l'inauguration de leur résidence à Royaumont en septembre 2018 ), Les Métaboles interprètent avec une justesse implacable ce répertoire entièrement a cappella. Dans les *humming*s, longues tenues, les pupitres de basses prennent la teinte profonde de l'ébène et une rugosité caverneuse. Le caractère hypnotique de certaines parties des *Magic Songs* est ciselé par des *crescendi* et *accelerandi* progressifs, méticuleusement dosés, concentrés et incarnés par les déambulations des chanteurs sur scène. De texture très homogène, la palette du chœur allie le velouté des alti, la pureté saisissante des soprani, à la chaleur claire des ténors. Extrêmement concise, la prononciation des consonnes sculpte les visages qui prennent des traits grimaçants, immergeant totalement l'assemblée. Conjuguant mouvement et hiératisme, jeux de percussions et attitudes presque théâtrales, l'ensemble rend manifeste sa polyvalence.



Les Métaboles et Léo Warynski à Royaumont en 2018 (© DR)

La Maîtrise Sainte Philomène offre un chant net, aux touches irisées et aux aigus scintillants. Les jeunes artistes portent avec justesse les *portamenti* et passages en bouche fermée de *Snowforms* mais les syllabes sont, par moment, malheureusement voilées par leurs masques.

À la fois souple et ferme, la direction de Léo Warynski condense une grande exactitude rythmique et une créativité du geste. Les poings fermés donnent force et densité aux dynamiques, tandis que la rigueur des indications fluidifie les passages où le chœur œuvre derrière le chef. Précise et délicate, la direction de Nicolas Wittner se pare pour sa part de coulées de doigts afin d'imiter la neige.

Sous les applaudissements d'une salle comble (et comblée), Léo Warynski exprime sa reconnaissance et son émotion de donner ce concert en Alsace, lieu dont il est originaire, et de surcroît avec Nicolas Wittner, ancien camarade de chœur et ami. Les deux ensembles réinterprètent avec une fougue décuplée *Miniwanka* et son cortège de pluies et de cascades, imité par les frappements de pieds de la maîtrise.

MUSICA CRITIQUES SPECTACLE MUSICAL

# Musique de chambre post-exotique

*Black Village*

Par Mathias Daval

🕒 3 octobre 2021



(c) Rémi Jannin

**Frédéric Sonntag et l'ensemble l'Instant donné portent sur scène « Black Village », 42<sup>e</sup> opus d'Antoine Volodine, publié en 2017 sous l'h t ronyme Lutz Bassmann, dans une tentative de créer un espace-temps chamanique et fidèlement post-exotique.**

« Il n'y a plus aucun repère autre que celui de la parole » Ce constat fait par l'un des personnages de « Black Village » est en quelque sorte le postulat essentiel de tous les romans volodiniens, toujours témoins d'un double échec : effondrement d'un ordre ancien et incapacité à s manciper totalement du joug du désordre nouveau. Accueillis par les stridulations étouffées – dont le minimalisme bruitiste rappelle l'envoûtant « Guero »



« Il n'y a plus aucun repère autre que celui de la parole » Ce constat fait par l'un des personnages de « Black Village » est en quelque sorte le postulat essentiel de tous les romans volodiniens, toujours témoins d'un double échec : effondrement d'un ordre ancien et incapacité à s'émanciper totalement du joug du désordre nouveau. Accueillis par les stridulations étouffées – dont le minimalisme bruitiste rappelle l'envoûtant « Guero » d'Helmut Lachenmann – les spectateurs s'installent autour d'un plateau improvisé dans un ancien hangar de la Citadelle strasbourgeoise, copie idoine de l'environnement post-exotique du roman. Car de la station service désaffectée, du motel situé au cœur du Black Village, on ne verra rien. Seules nos oreilles percevront leur présence par leurs plaintes sonores, déclinées en percussions primaires auxquelles s'ajoutent des instruments éphémères que l'on pourrait croire directement issus de l'imaginaire post-exotique : plaques de métal, couteaux, ventilateur...

Frédéric Sonntag a fait le choix judicieux de conserver une construction narrative fragmentée, sur le modèle des narrats de Volodine, ainsi définis en 1999 dans « Des anges mineurs » : « J'appelle narrats des instantanés romanesques qui fixent une situation, des émotions, un conflit vibrant entre mémoire et réalité, entre imaginaire et souvenir. (...) J'appelle narrats de brèves pièces musicales dont la musique est la principale raison d'être, mais aussi où ceux que j'aime peuvent se reposer un instant, avant de reprendre leur progression vers le rien. » Chacun de ces instantanés romanesques est récité par Hélène Alexandridis, qui manque malheureusement un peu de la rugosité nécessaire aux personnages volodiniens, appuyant le choix de Frédéric Sonntag d'une direction par moments trop démonstrative, doublonnant geste et parole. Reste que « Black Village » parvient à faire entendre les désarrois et l'espérance de chaque protagoniste en une incantation déflagrée. Et ce dont on ne peut parler, il faut le taire en musique.

## Musica 2021

Est-ce là ce qu'on appelle la crise de la quarantaine ? À 39 ans, le festival strasbourgeois Musica n'en finit pas de se remettre en question. Explorant un spectre extrêmement ouvert de formes et d'esthétiques, ce dernier dépoussière l'idée qu'on se fait d'un « festival de musique contemporaine » pour mieux faire vibrer cette dernière au diapason de notre temps.

Depuis que Stéphane Roth en a pris la direction il y a trois ans, Musica a entamé sa mue. Au-delà des évolutions les plus visibles – l'ajout bienvenu d'un volet pour les enfants (Mini Musica) et d'une série de dates en région –, c'est dans sa philosophie que le festival s'est métamorphosé. Sans jeter aux orties les formes traditionnelles auxquelles son public a été biberonné – le concert « classique » ou l'opéra –, en veillant toutefois à y faire la part belle aux artistes femmes,

l'évènement a entrepris un salutaire travail de dépoussiérage et de décloisonnement, en un mot : d'ouverture ; ouverture à toutes les esthétiques et à toutes les formes, ouverture aux autres arts et ouverture aux autres tout court, c'est-à-dire au monde.

Pour s'en rendre compte, on débarque donc à Strasbourg pour suivre le 3<sup>e</sup> et dernier week-end du festival. Un peu déçu d'avoir raté *Asterism*, la forme-monstre – 35 heures et 34 minutes non-stop ! – imaginée par l'iconoclaste Allemand Alexandre Schubert autour de ce qui constitue l'un des principaux axes thématiques de cette éditions : nos relations à l'environnement. Ne reste plus qu'à se faire raconter par ceux qui l'ont traversé ce rituel chamanico-wagnérien, la forêt installée à l'intérieur du Théâtre du Maillon, les performeurs, stroboscopes et autres gllitches électroniques qui venaient animer ce continuum sonore... Regret encore d'avoir raté le concert monographique dédié à la non moins iconoclaste Caroline Shaw (<http://www.mouvement.net/critiques/critiques/shaw-only>), la création mondiale d'*Infinity Gradient*, pièce pour orgue et électronique 1-bit commandée au New-Yorkais Tristan Perich, le détonnant duo entre Jennifer Walshe et Mario de Vega, l'expédition polaire proposée par Philippe Le Goff...

## Écologie des pratiques

Le programme qui nous attend n'en reste pas moins plantureux. Et l'on entre d'emblée dans le vif du sujet : avec *Trust me tomorrow*, le collectif norvégien Verdensteatret livre en effet une de ces formes hybrides dont il a, paraît-il, le secret. Une espèce de théâtre d'objets sonores invisible – puisque se déroulant dans une pénombre qui ne permet pas de distinguer d'où proviennent les sons que l'on entend, ce que font exactement les manipulateurs-instrumentistes – qui immerge le spectateur dans un bain de sensations. C'est, musicalement et visuellement, très beau, cela fourmille d'idées et d'inventions, bricolées ou high-tech (voir par exemple ces petits mécanismes qui actionnent des billes de bois). Et même si cela manque parfois d'un fil dramaturgique, on ressort ébloui de ce périple sensoriel. Un périple qui se prolonge le soir même. Avec *Drift Multiply* de Tristan Perich, donné dans le décor industriel des Halles Citadelle. 50 violonistes et autant de haut-parleurs nous replongent dans un océan de sons : une nouvelle fois on admire l'alchimie entre l'électronique 1-bit et les timbres des instruments, caractéristique de la musique de Perich, dont le vocabulaire postminimaliste, à la fois répétitif et fragmenté, laisse place par moments à de spectaculaires trouées de bruit blanc. Un voyage haletant pour ses interprètes (parfois à la limite de la justesse sur la fin) comme pour ses auditeurs, riche en embardées psychoacoustiques, et qui se prêterait bien à une forme autre que frontale, permettant d'observer les micro-mouvements animant l'orchestre.

Le lendemain, il s'agit de *Devenir imperceptible* avec Clément Vercelletto, musicien (il est membre du trio (Orgue Agnès et du duo Kaumwald) et metteur en scène. « *Je suis souvent très minimal dans mes créations : plus je fais et plus j'ai envie qu'il y ait peu* », déclarait récemment celui-ci à (<http://www.mouvement.net/teteatete/entretiens/devenir-imperceptible>) *Mouvement* (<http://www.mouvement.net/teteatete/entretiens/devenir-imperceptible>) au sujet de cette pièce. Dont acte. Si on emploie souvent l'expression de « paysage sonore », Vercelletto semble vouloir l'aborder au sens premier, concret, matériel du terme.

C'est bien un paysage qu'il nous donne à voir et à entendre, comme une sorte de traduction visuelle et gestuelle de l'étrange composition musicale qui en a été le point de départ. Autour d'une œuvre de Bastien Mignot, *La Terra es un astre* – un cercle d'écorces de pin de 5 mètres de diamètre disposé au sol au centre du plateau – et avec la complicité de l'interprète Pauline Simon se déploie – dans une quasi-pénombre, là encore – une dramaturgie organique, qui tantôt amplifie, tantôt même actionne les sons que l'on entend. Des chants d'oiseaux enregistrés viennent parfois se mêler aux sifflements, stridulations ou hululements produits par l'ensemble de 24 appeaux et tuyaux d'orgues disséminés sur la scène, reliés à une soufflerie silencieuse : un instrument que Clément Vercelletto a réalisé avec un luthier strasbourgeois, qu'il a baptisé engoulevent... et que l'on ne découvre qu'une fois les lumières allumées. Une proposition fragile et délicate qui oblige à tendre l'oreille, souvent fascinante dans ses entrelacs musicaux de matière minimale, tour à tour bruitiste et atmosphérique.

## Fuir l'académisme

Le soir, c'est une rencontre marquante qui nous attend, avec la découverte de la « poésie queer » de Philip Venables, compositeur britannique de 42 ans dont la caractéristique principale est la place qu'il accorde à la voix, parlée ou chantée, dans son œuvre. En témoignent son beau travail sur le cycle *Numbers* du poète britannique Simon Howard, et surtout l'étonnante pièce finale,

*Illusions* (2015), réalisée en collaboration avec le performer David Hoyle, icône de la scène queer britannique. Baroque, outrancière et bien peu politiquement correcte, c'est une pièce coup de poing, dans laquelle le jeune ensemble strasbourgeois Lovemusic accompagne avec une impressionnante aisance un montage vidéo mettant en scène Hoyle. Venables affectionne aussi le storytelling : d'où le titre (*Talking Music*) et le dispositif dramaturgique choisis pour cette soirée, original à défaut d'être toujours convaincant, avec un comédien (Romain Pageard) présentant les œuvres et interviewant les musiciens et le compositeur à la manière d'un présentateur de show télé. Comme une mise en abîme du *modus operandi* d'un compositeur qui ne conçoit guère d'œuvre sans faire parler celui qui la joue : lorsqu'il écrit une pièce pour un instrumentiste, Venables écrit également un texte que l'interprète doit dire en jouant, généralement à partir d'entretiens réalisés avec lui. Ainsi le moment le plus émouvant de la soirée fut-il sans doute l'exécution de *My favourite piece is the Goldberg Variations* par son dédicataire, l'accordéoniste norvégien Andreas Borregaard. C'est un entretien avec la mère de celui-ci que Venables a utilisé, et il est tour à tour amusant et émouvant d'écouter le musicien évoquer avec les mots maternels la découverte de son homosexualité ou la mort de son père... Ce travail de recueil de parole avec les interprètes pose aussi la question du lien entre compositeur et interprète, de la transmission... préfigurant par-là l'édition 2022 de Musica qui sera centrée sur la question de l'intimité et de la subjectivité de l'écoute. Avec des pièces telles que celles-ci, difficile, en tout cas, de dire de la musique contemporaine qu'elle ne nous parle pas directement.

En fin de compte, l'une des avancées les plus décisives que Stéphane Roth a fait accomplir à Musica est d'avoir ouvert le festival non seulement aux formes hybrides, mais aussi à des musiciens aux parcours fort peu académiques (on ne pense pas là à Philip Venables) : des créateurs pas forcément autodidactes, mais formés, en tout cas, à d'autres écoles que le tout-venant de la composition classique. Et surtout, d'avoir réalisé ce que tous les festivals et les lieux dédiés à la musique contemporaine en France auraient dû faire depuis bien longtemps : s'ouvrir largement à la scène improvisée et expérimentale. Ainsi, après avoir confié sa soirée d'ouverture à deux formations américaines pour le moins atypiques (l'ensemble vocal Roomful of Teeth et les post-rockeurs de Horse Lords), Musica conviait pour sa soirée de clôture, le 2 octobre, la fine fleur de la musique expérimentale de l'Hexagone, toutes obédiences confondues. Dans ce Sonic Temple se sont succédés ainsi Autoreverse, le joueur de Serge (un impressionnant synthétiseur modulaire) Jean-Philippe Gross ; la Cellule d'Intervention Métamtkine, activistes patentés depuis toujours ; Yann Leguay, maître ès arcs électriques. On s'attardera en particulier sur le trio formé par Michel Cloup, Pascal Bouaziz (guitares) et Julien Rufié (batterie) autour des textes d'*A la ligne*, le magnifique livre de Joseph Ponthus : parce que la manière dont ils s'emparent de ce livre marquant, dont ils renforcent sa puissance percussive, son urgence politique force l'admiration, de même que la façon dont ils structurent l'enchaînement des morceaux, en un set hautement électrique aux allures de montagnes russes... Et l'on terminera par ce duo magique – et très graphique – entre le musicien Jean-Luc Guionnet (au saxophone) et la performeuse Anna Gaiotti (claquettes). Le premier, immobile sur la gauche de la scène, tire de son saxophone des sons déments sans quasiment faire bouger son corps, apparition keatonienne ; la seconde virevolte, raclant le sol de ces claquettes ou s'embarquant dans d'incroyables transes statiques. Entre les deux, une évidence, une connivence profonde qui fait de cette apparition un moment de grâce... Le festival s'achève avec la Cellule d'intervention Metamtkine, brochette bruitiste d'incroyables activistes : tout un symbole !

Dans son éditorial, Stéphane Roth prône une « *musique relationnelle (...) au sens où le lien entre les expressions artistiques et les personnes devient synonyme de composition* ». Les termes de fluidité, d'empathie reviennent fréquemment dans la bouche de celui qui, par ailleurs, n'a pas de mots assez durs envers la verticalité qui régit le plus souvent – surtout en France – les modes de pensées et de relation. Et qui aime à emprunter à Isabelle Stengers l'expression d'« *écologie des pratiques* ». La philosophe belge était d'ailleurs l'invitée de trois journées de rencontres autour des inégalités hommes/femme organisées, en mode non mixte, par Futurs composés, le réseau national de la création musicale... Une chose est claire : les querelles esthético-stériles d'un autre temps (celui où les notions de modernité et d'avant-garde avaient un sens) ont vécu. Et le public ne s'y d'ailleurs pas trompé, qui s'est massivement renouvelé depuis 3 ans, et dont le tiers à moins de 28 ans. À Strasbourg, la musique occidentale de tradition écrite, celle-là que l'on dit aussi « *savante* », redevient enfin contemporaine.



**Brain Magazine**

7 octobre, 15:57 · 🌐

Le [Festival Musica](#) est un grand médium guérisseur qui permet de retrouver puissance, audition et de se désenvoûter de La Kiffance de Naps ou autres zumba. On en revient, on a opté pour leur thérapie en 4 stades.

Étape 1 : respirer par l'anus

Quand on écoute le CD "Oiseaux et jardins de France" chez Nature et découvertes, on a envie de s'arracher les peaux mortes, les peaux vivantes, bref de se dépiauter. Mais quand on a assisté à Trust me tomorrow par Verdensteatret qui s'inspire des sons naturels, on a lévité tellement haut qu'on a rencontré des extraterrestres et écouté une crique pleurer. Parfait pour notre colonne d'air.

Étape 2 : écraser son animal totem sur une départementale

Imaginez si Pee Wee remplaçait Vin Sans Plomb 95 dans un Fast & Furious réalisé par le Michel Gondry de l'époque Eternal Sunshine of the Spotless Mind et vous avez à peu près saisi l'ambiance de Lieder ohne Worte par Thom Luz. La reconstitution en musique du crash entre une bagnole et une biche, avec Theremin et symphonie de portières à la Pierre Henry.

Étape 3 : s'offrir une pause love to love avec des végétaux

Amazônia de Shapirí, c'est un peu des colocs de canopée de Polo & Pan ou les Jacques des feuillages. Avec leur Deug en chamanerie et en sampling, ils te filent rencard avec la forêt dans une sorte de feu de camp sans feu (rapport aux normes incendie, toussa).

Étape 4 : réveiller sa conscience politique avec un taser

Calés dans nos fauteuils, on s'est mangé en plein dans la zone T un morceau de Philippe Venables joué par le collectif lovemusic. Le tout mixé avec une vidéo de David Hoyle, la légende gay des cabarets londoniens, sortie pour l'anniversaire de la légalisation de l'homosexualité en Angleterre (1967 seulement, les enfants). Il massacre la bourgeoisie décadente et la masculinité toxique à la tronçonneuse et termine par ce précieux conseil : "la prochaine fois que vous vous masturbez, mettez-vous un doigt dans le cul." Bien noté.

Si vous aussi vous voulez aligner vos chakras de morue, vous avez jusqu'au 10 octobre pour prendre rdv.

# presse quotidienne régionale



FESTIVAL

# Musica relie les mondes

Pour la nouvelle édition festivalière de Musica, son directeur Stéphane Roth affiche des propositions questionnant entre autres, nos relations spirituelles à l'environnement, au vivant, mais aussi les liens entre virtualité et réalité en se déployant dans Strasbourg et ses quartiers et même au-delà.

Festival de musique contemporaine, comment Musica pourrait-il faire l'impasse sur ce qui agit sur nos existences, nos sociétés, surtout après ce que l'on vient de vivre ? De quoi la pandémie est-elle le nom ? Ce qu'elle dit des interdépendances au vivant et de la nécessaire coévolution... Comme l'envisage le philosophe Baptiste Morizot.

## Asterism, une performance de plus de 35 heures

Cette pensée infuse la programmation de la 39<sup>e</sup> édition du 16 septembre au 10 octobre, imaginée par Stéphane Roth. S'y trament 38 productions dont 13 créations autour de quatre axes principaux dans une féconde stimulation sensorielle, émotionnelle et cognitive. « Relier des mondes », plus qu'un slogan, une volonté de faire résonner des projets et des approches artistiques.

« L'ouverture avec l'installation *Asterism* d'Alexander Schubert porte cette ambition », affirme Stéphane Roth. À travers une scénographie monumentale, se déploie une performance de plus de 35 heures qui démarre le vendredi 17 septembre à 19h37 jusqu'au dimanche 19 à 7h11 dans la grande salle du Maillon, sans gradin. Ce rituel, oracle numérique, art total piloté par une intelligence artificielle, mobilise des performeurs, des



Philippe Le Goff propose avec *Tumik* une improvisation mêlant images, sons et chants, glanés depuis plus de trente ans dans le Grand Nord. Photo Eric Sneed

percussionnistes et immerge les publics dans une réalité virtuelle saisissante dans la pénombre du théâtre. On entre par petits groupes de 20 à 25 personnes, invités à circuler ou pas jusqu'au lever du soleil dominical pour une célébration de la nature à l'ère digitale. Comme avec le Maillon, Musica multiplie les propositions pluridisciplinaires, avec le TNS, le TJP.

Dans le sillage de Schubert, d'autres propositions relevant d'une quête de chamanisme rythment le festival. De la culture inuit qu'il connaît intimement, Philippe Le Goff performe le documentaire qu'il a tourné dans le grand Nord, c'est *Tumik* le 24/09 aux Halles de la Citadelle - QG de Musica, « fautive d'un autre lieu disponible ». En écho, les chants de gorge d'Akinisie Sivuarapik et Amaly Sallualuk venues du Nunavik, au nord du Qué-

bec.

Considéré comme le pionnier de l'écologie en musique, Murray Schaffer a composé *Vox naturae* qu'interprètent Les Métaboles et la Maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau sous la direction de Léo Warynski, le 24/09.

Un festival d'idées accompagne cet axe programmatique, avec notamment, la rencontre avec Antoine Volodine dont le texte *Black Village* signé sous le nom de Lutz Bassmann, nourrit le concert éponyme clandestin, proposé par L'Instant Donné les 28, 29/09. Mais aussi avec Vinciane Despret qui vient de publier *Une étomante biographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation* (éd. Actes sud).

Faire vibrer les mondes et accorder les esprits, l'expérience imprégnait déjà *La Pastorale* de Beetho-

ven que triture et malaxe Clément Lebrun le 18/09 à l'enseigne du Mini Musica, destiné aux jeunes publics et familles. Qui s'étoffe avec de réjouissants spectacles dont celui de la Zonzo Compagnie, *Shel (I) ter* le 19/09 au théâtre de Haute-pierre. Mini Musica s'adosse également à des ateliers, des labos d'écoute.

Stéphane Roth continue de réaliser un panorama de la musique nord-américaine. Figure passionnante, la compositrice et chanteuse lyrique Caroline Shaw, qui embrasse les traditions savantes, populaires et diverses techniques vocales - de la polyphonie de la Renaissance au chant diphonique de Mongolie. Sa célèbre *Partita for 8 voices* en témoigne. À sa suite, Horse Lords, groupe inclassable, entre post-rock et musique répétitive, émancipe les tympanes, le 16/09.

La musique de Tristan Perich est caractérisée par la relation entre les instruments traditionnels et une électronique « lo-fi » qu'il conçoit lui-même. Avec *Infinity Gradient*, interprété par James McVinnie, il propose une vaste fresque musicale et une immersion totale dans le son en transformant l'orgue de l'église Saint-Paul en méta-instrument grâce un dispositif de 100 haut-parleurs, le 23/09.

## Musica se déplace en Alsace

À suivre également, le projet participatif *Port Data*, réalisé par la romancière Hélène Gaudy. Passée par l'École des Arts Déco de Strasbourg, elle a travaillé avec des habitants du Port-du-Rhin. Les formations strasbourgeoises qui montent : l'Ensemble Intercolor franchit le Rhin et se produit à la Friedenskirche à Kehl. Le Quatuor Adastra s'empare d'une pièce de Clara Olivares, compositrice d'ici qui, elle aussi, commence à se faire un nom dans le monde resserré de la musique contemporaine. « Aujourd'hui plus que jamais, notre engagement vis-à-vis des artistes est de tout instant », indique Stéphane Roth.

Musica se déplace à Mulhouse, en lien avec la scène nationale La Filature pour *3 works for 12* du chorégraphe Alban Richard, mais aussi avec le festival Météo. Au Temple Saint-Étienne va se consumer *Passion de la petite fille aux allumettes* de l'Opéra studio et la Maîtrise de l'Opéra national du Rhin. Aux Dominicains de Guebwiller, place à la performeuse et designer sonore, Suzanne Ciani.

Veneranda PALADINO

Présentation de Musica 2021, ce mardi 22 juin à 12h et à 13h15 à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Entrée libre sur réservation : festivalmusica.fr

## ART LYRIQUE

# Les Métaboles, la voix des Anges

La beauté pure des chants des Métaboles semble tomber du ciel sur *The Angels*, dernier album de l'ensemble créé par le chef colmarien Léo Warynski. Une nouvelle étape en direction d'un paradis vocal a cappella.

Mars 2020 : confiné en Alsace chez ses parents, Léo Warynski prend le temps de se pencher sur la captation par Radio France du concert donné quelques mois plus tôt par Les Métaboles à l'Abbaye de Royaumont dans le Val d'Oise. « Je réécoute rarement nos concerts car j'ai toujours l'impression que l'enregistrement altère le ressenti que j'ai connu sur le moment. Mais cette fois, c'était un moment de grâce où les chanteurs étaient en parfaite osmose, sans imperfection. J'ai eu un vrai sentiment de bien-être en l'écoutant », réalise-t-il alors. De là à graver *The Angels* sur disque, il n'y avait plus qu'un pas.

## À géométrie variable

Natif de la cité de Bartholdi, le jeune Léo a passé 8 ans à la Maîtrise des Garçons de Colmar et c'est dans sa ville qu'il eut l'idée de créer Les Métaboles en 2010 : « J'ai appris la musique par le chant et lorsque j'ai suivi mes études de direction d'orchestre à Paris, j'ai eu envie de monter un ensemble vocal pour créer cette musique de chœur que j'aime tant. Le chant a cappella est très exigeant, notamment lorsqu'il s'agit de la justesse des voix qui ne s'appuient sur aucun instrument ».

Les Métaboles rassemblent aujourd'hui 32 choristes très expérimentés, provenant de toute la France et d'outre frontières. Une formation à géométrie variable qui s'adapte systématiquement à chaque lieu de concert ou au répertoire chanté qu'il soit contemporain, renaissance, baroque ou romantique. « Pour le programme *The Angels*, par exemple, l'ensemble se limite à



Les Métaboles chantent avec les anges sur leur magnifique quatrième album : *The Angels*.

Photo Elsa LAURENT

seize chanteurs où chacun a sa partie solo à un moment ou un autre », note Léo Warynski. « Harmoniser le collectif et l'individuel s'avère assez excitant. Je me sens tel un peintre qui a sa palette et choisit de faire émerger un timbre comme il ferait ressortir une couleur ».

## Se perdre dans le temps

Acclamé par la critique, l'album *The Angels* a finalement vu le jour au printemps dernier sur le label NoMadMusic. « Le projet est né de notre résidence à Royaumont » raconte Léo Warynski. « Depuis longtemps, j'avais envie d'aborder la musique de Jonathan Harvey : un compositeur décédé en 2012 qui me touche et qui a profondément marqué le XX<sup>e</sup> et le début du XXI<sup>e</sup> siècle. Le cadre de l'abbaye de Royaumont et le réfectoire des moines, dont l'acoustique avoisine celle des églises anglicanes, m'ont incité à rester dans une thématique sacrée, et à faire le lien avec le passé et ces musiques de Byrd, Purcell et Palestrina qui auraient pu inspirer Harvey. J'ai donc imaginé un dialogue où l'on se perdrait dans le temps. On ne sait plus s'il s'agit de musique d'hier ou d'aujourd'hui. On touche à l'éternité où la notion de temps est abolie et j'aime cette idée d'une œuvre qui est intemporelle tout en racontant son époque ».

Si le public est présent lors de la captation du concert de 2019, il se montre d'une totale discrétion lorsque Les Métaboles investissent l'ancien réfectoire. « Je voulais que les œuvres s'enchaînent sans applaudissement », explique Léo Warynski. « Le concert devait fonctionner comme une grande arche sans point d'arrêt où l'on s'abandonnerait à cette musique magnifique ».

## Rendez-vous en Alsace

L'atmosphère est au recueillement et les seize voix résonnent de toute leur pureté, comme transcendées par l'enjeu angélique. « Jonathan Harvey était un compositeur anglican à la fois animé par une grande spiritualité et passionné par les croyances hindoues ou extra-européennes. J'ai trouvé beau que *The Annunciation* – la naissance – d'Harvey soit composé sur la musique du *Stabat Mater* – la mort – de Palestrina. C'est une vision cyclique des choses proche du bouddhisme », constate Léo Warynski. « Je ne suis ni croyant, ni pratiquant mais interpréter cette musique me relie à des gens qui ont une puissance de pensée qui m'élève. Que je dirige un concert à la basilique de Vézelay ou à la Philharmonie de Paris, je ressens ce pouvoir créateur de l'Homme et j'espère partager cette grandeur avec les chanteurs et musi-

ciens avec lesquels je travaille, et le public bien sûr ».

Mais pour revenir sur terre au temps du Covid 19, la pratique de l'art vocal, si chère aux traditions d'Alsace où l'on recense quelque 3 000 chœurs amateurs, aura souvent été mise à mal ces derniers mois. De l'avis de Léo Warynski, Les Métaboles s'en sortent bien : « En France, nous avons eu la chance d'être aidés. Nous avons pu répéter et proposer des concerts captés. C'était important : quand les chanteurs sont au repos trop longtemps, le niveau régresse et cela devient difficile moralement ».

Un travail d'autant plus nécessaire qu'un agenda chargé et varié attend Les Métaboles en France, en Allemagne et en Pologne dans les prochains mois. En Alsace, rendez-vous est pris les 24 et 25 septembre pour une création autour de Murray Schafer au festival *Musica* de Strasbourg. Les Métaboles passeront ensuite par le Musée Würth à Erstein le 11 novembre, avant de revenir dans le Grand Est pour l'opération *Chants Libres* du 16 au 19 décembre de Metz à Meisenthal en passant par Mulhouse et surtout Colmar le 18 décembre en l'église Saint-Mathieu lors d'une prometteuse rencontre avec la Maîtrise de Garçons, assorti d'un véritable retour aux sources pour Léo Warynski.

Thierry BOLLLOT

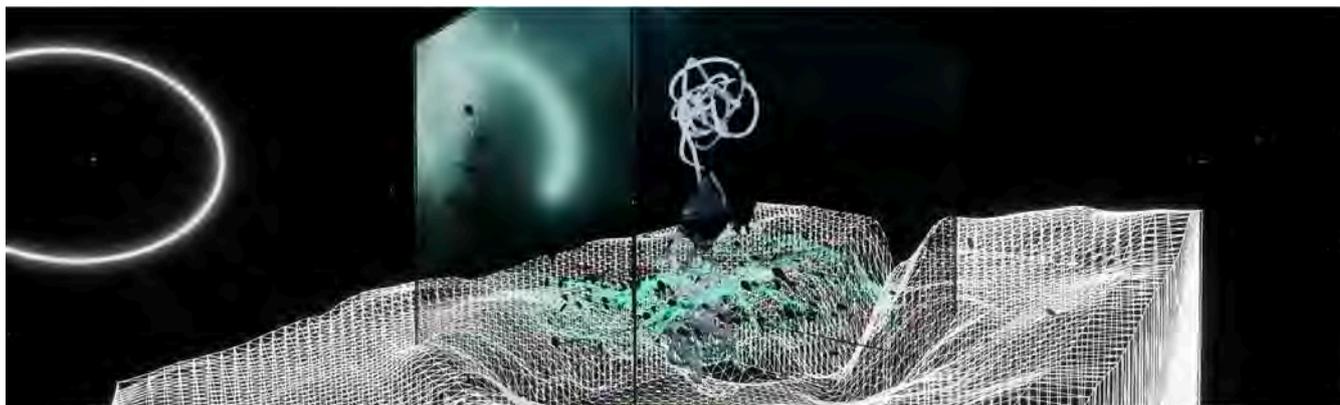


## Concert de coquillages, chamanisme et caca de wombat : les RDV perchés du festival Musica

**Le festival international des musiques d'aujourd'hui revient pour une 39e édition avec une formule qui combine environnement, chamanisme et les US. Du 16 septembre au 10 octobre, les acteurs du festival se feront entendre dans pas moins d'une quinzaine de lieux différents à Strasbourg. L'occasion de découvrir ce qui se fait actuellement en matière de création musicale et de se laisser porter par sa curiosité au gré des rendez-vous.**

Cette année, le festival Musica propose **une quarantaine de rendez-vous aux Strasbourgeoises et aux Strasbourgeois, qu'ils pourront découvrir du 16 septembre au 10 octobre prochains.** Un peu partout dans la ville, les acteurs du festival s'installeront dans une quinzaine de lieux comme le théâtre du Maillon, la Cité de la musique et de la danse, à l'Opéra national du Rhin, ou encore dans plusieurs églises. **Mais ce sont les Halles Citadelle qui accueilleront la majorité des performances.**

Les différents événements s'articulent autour de deux thématiques principales : **l'environnement et les rapports qu'on entretient avec, mais aussi le chamanisme.** En toile de fond on retrouve également les États-Unis, pays d'origine de plusieurs artistes phares de cette édition. Pour les plus impatients, le programme complet est téléchargeable en pdf juste ici !



CULTURE

## Machines, spectacle de 35 heures et chant de coquillages... Quatre semaines d'expériences avec Musica

Toujours à la pointe de l'innovation, Musica remet le couvert pour quatre semaines d'expériences musicales. La programmation mélange spectacles hybrides, artefacts surprenants et ateliers en famille. Le festival strasbourgeois des musiques actuelles se déroulera du 16 septembre au 10 octobre. La règle d'or demeure la surprise et l'audace, et donne l'occasion de se frotter à des formes curieuses qui questionnent les pratiques musicales jusque dans leur essence.

**M**usica porte la curiosité gravée dans son code artistique. Les œuvres de cette nouvelle édition sont bien éloignées de toute approche académique, des canons et des références. Le directeur Stéphane Roth et son équipe entendent bien contrarier toute velléité de certitude pour plonger leur festival dans une remise en question féconde. Par là, l'artiste retourne à la nature brute et à une musique viscérale.

## **Des artistes qui doutent de tout, sauf de leur inventivité**

Le compositeur Alexander Schubert a beau porter le patronyme d'un pilier du répertoire, il dynamite allègrement le cadre du concert classique. Dans *Asterism*, les limites du spectacle sont redessinées sur une scène déroutante, forêt primordiale et futuriste plantée dans une boîte noire. Coproduite avec le théâtre du Maillon qui l'accueille dans sa grande salle, la performance débutera le vendredi 17 septembre au coucher du soleil et durera 35h et 34 minutes, évoluant sans cesse. Ce cadre accueille le public au milieu de projections virtuelles et de musiques flottantes, comme autant de mystères à déchiffrer. La performance hallucinée sera accessible en continu, et à plusieurs reprises avec le même billet, par créneaux. L'occasion de découvrir au fil du temps plusieurs facettes de cette dimension parallèle de poche.

Le festival chahute une idée reçue de l'art : celle du créateur certain de sa maîtrise. Prenant le contre-pied de cette confiance, les artistes de Musica ébauchent leurs partitions. L'expérimental est l'enjeu, et il n'y a pas de méthode fixe ou de cap à suivre. Les spectacles mélangent les techniques et les arts, à l'image de *Shel(l)ter*, dimanche 19 septembre au théâtre de Hautepierre. Les musiciens y soufflent dans de grands coquillages alors que la vidéo d'un conte nébuleux démarre sur une plage amnésique.

## Les contes et le fantastique imprègnent la programmation

Ce n'est pas le seul spectacle aux allures de fable, puisque la [Passion de la petite fille aux allumettes](#) renvoie directement au récit du conteur danois Hans Andersen, en clôture le dimanche 10 octobre au temple Saint-Étienne. La pièce réunit un chœur d'enfants, plusieurs solistes et des percussions. Une ambiance de veillée au coin du feu portée par l'Opéra National du Rhin, qui poursuit sur cette lancée avec [La Reine des neiges](#), dimanche 19 septembre. Ces associations de magies et d'aventures proposent une évasion plaisante, en même temps qu'un regard plus global sur un monde en mutation.

Cette saveur du fantastique imprègne la programmation. Elle s'accorde parfaitement avec l'errance assumée des artistes. Dès les [Ouvertures](#) du festival, le 16 septembre aux Halles Citadelle, les mots viennent à manquer. Le métissage que propose *Roomful of Teeth* hésite entre composition classique et folklore cosmopolite. Quant à *Horse Lords*, leurs multiples influences résultent en une musique inclassable qui évoque de nombreuses couleurs sans jamais se décider. Dans la grande habileté de tous les artistes se distingue un même jeu de funambule, heureux d'avancer à tâtons.

De cette démarche découle la grande accessibilité de Musica. Là où pourrait naître une intimidation surgit plutôt une invitation. Si le doute existe chez les artistes et c'est une joyeuse débandade des normes et des cadres formels. Dans ce laboratoire pétillant, toutes les fantaisies sont permises, même [l'idée d'une composition pour cinquante violons munis de haut-parleurs](#) ou celle d'un orgue d'église amplifié électroniquement à l'extrême.

## Création collective aux Halles

La musique qui surgit dans de tels dispositifs dépasse le cadre d'un simple concert. Signal supra-sensoriel, elle vient secouer son audience jusque dans sa chair. Les vibrations du corps constituent un langage trouble, rarement sollicité. Il faut noter la présence cette année de Christine Sun Kim. Sourde profonde de naissance, elle a construit sa musicalité en explorant différents modes d'expression, notamment visuels. Avec [Deaf, not mute](#), mardi 21 septembre, l'artiste part de l'incapacité des sous-titres de cinéma à transmettre la musique. Aux commandes d'un orchestre assourdi, elle déroule une partition atypique affichée sur un grand écran. Le spectacle sera accessible aux personnes sourdes et malentendantes, avec une traduction en langue des signes françaises réalisée sur scène. Une performance qui rejoint l'engagement du festival pour [l'accessibilité de sa programmation](#).

Musica, c'est aussi la rencontre avec des sonorités rares, parfois lointaines. La musique qui résonne dans les régions polaires est l'honneur dans [Tumik & Katajjaq](#), vendredi 24 septembre. Association d'une fresque documentaire et d'une démonstration de chants inuits, le spectacle est une portion vive d'un territoire singulier. Mais les sonorités méconnues se cachent également au plus près de nous. [Devenir imperceptible](#), vendredi 1<sup>er</sup> octobre se pose en loupe des mouvements les plus légers, dans un paysage sonore de bruissements. Présenté avec le TJP Centre Dramatique National Strasbourg-Grand Est, la performance va à contre-courant d'une musique démonstrative. Au lieu de se distinguer, l'artiste cherche à disparaître dans l'hésitation cotonneuse des sens.

## Les Halles Citadelles, lieu de rendez-vous emblématique

[Sonic Temple](#), samedi 2 octobre, sera également de retour, pour une troisième version composée de treize complices et autant d'instrument et machines. Aux Halles Citadelles, le rendez-vous emblématique de Musica pose cette année le jeu d'une fabrique de sons collective, mécanique et fervente.

Il ne faut pas manquer les ateliers de pratique intergénérationnels. Parents et enfants sont conviés à s'essayer au [chant de gorge](#) dans la yourte des Halles Citadelles samedi 25 septembre, à découvrir différentes ambiances sonores de nature ou à fabriquer des instrument en matériaux verts. Le parcours [Mini Musica](#) propose 17 œuvres jeune public et 12 ateliers d'éveil musical. Ces moments accueillent les enfants, soit avec leurs parents, soit pendant que ceux-ci assistent à un concert.

Cohérent de bout en bout avec son enthousiasme pour la quête musicale posée comme une fin en soi, le festival encourage son public tenter la pratique. Après tout, il n'y risque rien que la surprise.

Ce week-end, une « jungle technologique » s'installe pendant 35h d'affilée dans un théâtre strasbourgeois



**C'est l'un des rendez-vous à ne pas louper dans le cadre du festival de création musicale Musica qui se tiendra du 16 septembre au 10 octobre prochains et qui compte bien transporter Strasbourg dans un univers parallèle. Asterim installe tout un petit monde au Maillon, du vendredi 17 au dimanche 19 septembre. On a pu se glisser derrière les coulisses du théâtre pour en savoir un peu plus.**

Plongé dans le noir, difficile de se repérer dans la Grande Salle du Maillon qui accueille l'installation. Mais lorsqu'un spot chasse finalement l'obscurité, on découvre **une nature insoupçonnée**. Des arbustes, des buissons, des plantes et même un petit point d'eau, que la brume traverse de temps en temps. **Une parcelle de nature transportée en intérieur, dont on douterait presque du naturel.**

Pourtant, les feuilles des végétaux qui nous entourent semblent bien vraies et la terre que nos pieds foulent aussi. Mais une atmosphère étrange règne. Comme si cet écrin de nature était surplombé, entouré, presque **surveillé par une forme de technologie**. Les spots ratissent parfois la zone, comme s'ils étaient à la recherche d'intrus. **Au centre du dispositif se trouve un point d'eau, mais aussi une IA.** Jouant le rôle d'oracle, elle communique parfois des informations aux visiteurs qui pénètrent dans l'environnement.

Le dispositif peut sembler un peu déroutant et pour cause : il ne s'agit pas d'un spectacle à regarder, mais **d'une installation au sein de laquelle on peut se balader**. On la découvre donc tout en y prenant part. Quant à la musique, elle a tendance à s'accorder aux mouvements des lumières. Parfois seuls des sons d'ambiance animent l'espace, mais **d'autres fois on assiste à un véritable set aux accents électro, voire dark techno**, qui donne l'impression d'avoir mis les pieds dans un club berlinois planqué dans un sous-sol strasbourgeois.

Autre extravagance, le spectacle se tiendra en permanence et de manière ininterrompue pendant exactement **35h et 34 minutes**. Soit **du vendredi 17 à 19h37** (heure du coucher du soleil), **au dimanche 19 à 7h11** (heure du lever du soleil). **Le public peut donc accéder à l'installation en non-stop sur l'ensemble de cette vaste plage horaire.** Le nombre de places étant limité, il faut cependant s'inscrire à l'un des créneaux proposés toutes les 30 minutes. Mais une fois à l'intérieur, on peut y rester aussi bien 5 minutes que trois heures. Le billet permet même de **revenir au cours du week-end autant de fois que l'on veut**, en journée, comme en plein milieu de la nuit.

## Le Festival Musica anime Strasbourg pendant un mois !

© festival musica

Le Festival Musica a été créé en 1982 et il symbolise, 40 ans après sa création, l'une des plus importantes manifestations européennes de création musicale. Son objectif est d'associer les musiques contemporaines les plus fameuses avec les oeuvres d'artistes contemporains et ainsi créer une expérience immersive, inédite et innovante.

Du 16 septembre au 10 octobre, le festival Musica envahit Strasbourg avec des rendez-vous dans plusieurs endroits de la ville : au Maillon, aux Halles Citadelle, au TNS, au PMC, au théâtre de HautePierre, à la Cité de la musique et de la danse, à l'Église Saint-Paul, dans le quartier du Port du Rhin, au Vaisseau ou encore à la BNU ! De nombreuses propositions vous y attendent autour des musiques contemporaines : des spectacles, des concerts, des ateliers parent-enfant ou encore des conférences. Le festival investit le Phare Citadelle pour 6 soirées et un week-end dans une ambiance à mi-chemin entre la guinguette française et le biergarten berlinois. L'occasion de découvrir les nombreuses spécialités locales et issues de circuits courts, dans un écrin végétal au bord de l'eau et de, bien sûr, profiter de la musique !

L'ouverture sera, à l'image du festival, grandiose avec « Asterism » d'Alexandre Schubert, qui présente une installation immersive et monumentale accompagnée d'une performance interactive d'une durée de 35 heures et 34 minutes que le public peut parcourir à tout moment du jour et de la nuit, du vendredi 17 à 19h37 (coucher du soleil) au dimanche 19 septembre à 7h11 (lever du soleil)... Assez rare pour être souligné et expérimenté !

Cette édition voit aussi le retour de Mini Musica, une programmation entièrement dédiée aux enfants faite de concerts et d'ateliers jeune-public !

DU 16 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE –  
[festivalmusica.fr/programme](http://festivalmusica.fr/programme)  
Plus d'infos sur Mini Musica



## CLASSIQUE FESTIVALS JEUNE PUBLIC OPÉRA THÉÂTRE FESTIVAL MUSICA



Partager sur Facebook

Partager sur Twitter

### Festival Musica 2021 : Relier des mondes

Cette année encore, le Festival Musica multiplie les propositions pluridisciplinaires, avec des structures culturelles locales et transfrontalières.

Quatre axes principaux de programmation structurent le festival en 2021 : une forte inscription territoriale, dans la Ville et ses quartiers périphériques, dans la nouvelle Collectivité européenne d'Alsace et la Région Grand Est ; une prise en compte des enjeux environnementaux au sein de la création musicale, sous des angles symboliques et expérimentaux ; une réflexion sur l'oscillation entre virtualité et réalité à laquelle tout un chacun est désormais – et plus que jamais – confronté ; enfin, un panorama de la création étasunienne pour rendre compte, au revers de l'actualité politique, du bouillonnement et de la vitalité de la scène américaine.

*Musica s'attache depuis son origine à la conviction qu'une musique dite « contemporaine » est avant tout une musique capable d'embrasser les sujets de son temps. En ce sens, nous avons voulu faire résonner ou s'entrechoquer, en un même mouvement, des approches liées à l'environnement et à la virtualité. C'est là le cœur thématique de l'édition 2021 et une forme de réponse à la situation que nous traversons : entre un besoin pressant de vie, d'incarnation, de rencontres et de sens partagé, d'une part, et d'autre part, une virtualité accrue dans nos expériences quotidiennes, au point parfois de ne plus savoir exactement où se situe la limite.*

– Stéphane Roth et l'équipe de Musica

FESTIVAL MUSICA

# Alexander Schubert, c'est sa vraie nature

Se déroulant dans un fragment de forêt posé au Maillon à Strasbourg, *Asterism* d'Alexander Schubert est une performance enthousiasmante de 35 heures et 34 minutes, qui s'est achevée dimanche à 7 h 11. Sans conteste un des événements de Musica 2021.

**Vendredi, 21 h 58.** Une trentaine de personnes patiente dans le sas. Identiques, vêtues d'une cape de pluie translucide. Néons blancs, bruits assourdissants. Mise en condition. Nous allons bientôt pénétrer dans une forêt simulée par Alexander Schubert. La représentation – à moins qu'il ne s'agisse d'un rituel – a débuté au coucher du soleil, à 19 h 37. Avant d'entrer, nous avons été invités à dépasser les limites.

## Immersion dans un univers parallèle

**Vendredi, 22 h 17.** *It feels so real* affiche un écran. C'est l'heure de s'emparer d'un casque de réalité virtuelle. Immersion dans un univers parallèle, simulation dans la simulation entrant en résonance avec la salle. La réalité est "glitchée", le monde qu'on offre à voir le compositeur ressemble à une forêt vosgienne



Dans la forêt reconstituée et l'écosystème d'Asterism. Photo DNA/Jean-François BADIAS

avec des sapins de pixels. Sonorités planantes, l'esprit vagabonde cherchant un sens à ce qu'il voit... et à son existence.

**Vendredi 23 h 30.** Rideaux de lumières rose, fuchsia balayant la scène, effets stroboscopiques, la synchronisation entre la musique et les lumières sidère. C'est précisément ce qui singularise le travail du compositeur Alexander Schubert mais avec *Asterism*, il va encore plus

loin. Ce que ne peuvent pas faire les spectateurs qui dès lors qu'ils s'avancent au plus près de la forêt artificielle sont repoussés par les gardiens.

## Une atmosphère intime qui se charge en électricité

**Samedi, 7 h 59.** Nous ne sommes que deux dans le sas. Ils sont cinq à l'intérieur. Intime, l'atmosphère se charge

en électricité. Les néons crépitent. Lumières stroboscopiques. Les bruits de la nature et les quelques sons harmonieux s'estompent. Des cris. Crépitements sonores. Réminiscences de l'électronic body music des années 80. Les corps des performers se tordent comme frappés de balles. La paisible forêt se fait jungle de la Guerre du Vietnam. La souffrance transperce tout. Et l'on se retourne : la salle est quasiment rem-

plie.

**Samedi, 9 h 30.** Il pleut. On s'approche de la pièce d'eau nimbée de brouillard, attiré par une mélodie peut-être imaginaire. Plusieurs performers s'y baignent. Le spectacle est d'une intense beauté. Soudain nos vies en sor comme apaisées.

## Un climax noisy

**Samedi 15 h 30.** On atteint l'un des deux climaxes d'*Asterism* : un sommet de décibels qui tirent vers la noisy, les effets stroboscopiques bondardent les corps. En ses variations, l'électro n'est jamais lassante, contrairement à ce que l'on pouvait craindre. Les différentes temporalités emportent dans leurs cycles les performers, les musiciens comme les publics, autar éléments vivants d'un art fact au gigantisme inédit. Poussée à son comble, une redoutable technologie soutient *Asterism*, qui n'a rien de geste écologique et vertueux mais qui paradoxalement semé les premières graines d'un jardin musical à revisiter, à réinventer.

Hervé LÉVY  
Veneranda PALADIN

Le festival Musica se poursuit jusqu'au 10 octobre.  
[www.festivalmusica.fr](http://www.festivalmusica.fr)



## Ce week-end, un curieux concert a lieu avec des instruments en bois du sapin de la place Kléber



C'est officiel : le marché de Noël revient à Strasbourg cet hiver . Annoncé lors du conseil municipal du 20 septembre dernier, ce retour tant attendu sera accompagné par 313 chalets, mais également par le traditionnel grand sapin, qui trônera sur la place Kléber. Son prédécesseur a quant à lui été transformé en instruments de musique en début d'année dernière . Une initiative du festival Musica, pour permettre aux Strasbourgeois et Strasbourgeois d'assister à une performance singulière le 25 septembre prochain, aux Halles Citadelle.

Fabriquer des instruments à partir du bois du sapin de Noël n'a pas été chose aisée. En effet, le bois du sapin n'a pas les caractéristiques d'un bois noble. Il y a donc eu un réel travail sur le bois récupéré, puisque le festival Musica a pu prendre uniquement la base du tronc, au diamètre plus important . Bilan chiffré du beau bébé ? Trois tronçons de 1m50, chacun d'entre eux pesant 800 kilos. Ce qui nous donne donc 4m50 de sapin pour plus de 2 tonnes au garrot. Un adversaire de taille pour Teddy Riner.

Puisque le bois de sapin n'est pas noble, notre géant vert version 2020 a dû être transformé en instruments de percussion, plutôt qu'en guitare ou violon . Tout un groupe de travail de luthiers, musiciens et bricoleurs ont ainsi pu produire différents objets, à découvrir le 25 septembre prochain !

Mon beau sapin, roi des percus

À Strasbourg, on ne fait jamais rien comme les autres. On annonce les dates du marché de Noël en septembre, alors pourquoi ne pas réaliser un concert de Noël avec trois mois d'avance ? Avec en plus des instruments réalisés grâce au bois du sapin de la place Kléber ! Si ces choix vous surprennent, il faut savoir que le concert du 25 septembre prochain s'inscrit dans le cadre du festival Musica, qui nous pousse chaque année à expérimenter de nouvelles choses.

ACCUEIL > STRASBOURG

## Strasbourg : Le grand sapin de Noël de 2020 va être distribué en morceaux pendant un concert

**O TANNENBAUM** L'arbre a été débité en 300 claves, ces petits morceaux de bois qui s'entrecroquent pour former des sons

T.G. | Publié le 23/09/21 à 12h07 — Mis à jour le 23/09/21 à 12h07

7 COMMENTAIRES 198 PARTAGES



Strasbourg le 9 décembre 2014. Le grand sapin. Illustrations Noël. Marché de Noël de Strasbourg. — Gilles Vaireis

Ce sera déjà un peu Noël samedi à Strasbourg. Huit mois après avoir été démonté de la place Kléber, le célèbre grand sapin va être distribué en petits morceaux. Son tronc plus précisément, ce qui marque l'aboutissement d'un projet inédit [que nous vous avons déjà raconté en janvier dernier](#).

Au total, ce sont 300 claves, ces instruments de musique en bois qui s'entrecroquent pour former un son, qui seront remis aux... 300 spectateurs d'un concert de l'ensemble Omédoc. « Ils leur seront remis pendant le spectacle et les utiliseront peut-être. C'est une surprise ! », explique Elise Ternat, du festival Musica qui organise l'événement.



### Un cadeau en avance

Depuis le début de l'opération, le tronc a donc été débité, avant d'être transformé en planches par une scierie mobile en février. Puis les Ateliers éclairés de la Coop, toujours à Strasbourg, ont fini le travail. Les claves ont enfin été gravées avec un petit logo Musica. « On voit ça comme un petit cadeau de Noël en avance », résume la secrétaire du festival de musique contemporaine et expérimentale.

Le concert, intitulé logiquement « Ça sent le sapin », s'adresse à un public familial. Il est programmé ce samedi à 17 heures au Phare Citadelle.

### À LIRE AUSSI



22/09/21 | URBANISME  
Le décrié centre adn de Strasbourg fait pe



22/09/21 | ACCIDENT ROUTE  
Un automobiliste per arbre et décède dans Rhin



21/09/21 | PATRIMOINE  
Une maison alsacien colombages démonté remontée un mètre p

+ D'ACTU

## THÉÂTRE

# Au cœur du mystère des choses



Thom Luz compose une rêverie théâtrale et musicale, *Lieder ohne Worte*, pour une catastrophe annoncée. Photo SANDRA THEN

**À l'enseigne du festival Musica et du théâtre du Maillon, le metteur en scène et musicien suisse Thom Luz compose une nouvelle rêverie théâtrale autour des *Chansons sans paroles* de Mendelssohn. Ces 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, à Strasbourg.**

**T**rès repéré Outre-Rhin, le metteur en scène et musicien zurichois Thom Luz a tissé avec Strasbourg une jolie histoire. C'est dans le cadre du festival Premières qui n'existe plus et coréalisé alors par le Théâtre national de Strasbourg et le Maillon, théâtre de la même ville, qu'il présente en 2014 *When I die*. Un spectacle inspiré d'une

histoire vraie ; celle de Rosemary Brown, qui sort en 1970 un disque de compositions que lui auraient dicté les fantômes de Chopin, Liszt, Debussy, etc.

## À partir de l'écoute des pièces pour piano de Mendelssohn

Comment une modeste femme de ménage londonienne ayant une connaissance sommaire de la musique a-t-elle pu écrire des milliers de partitions ? Comment a-t-elle imité à s'y méprendre Mozart, Beethoven, Schubert ? Autant de questions que Thom Luz malaxe dans la lignée du metteur en scène Christoph Marthaler, suisse comme lui.

Pour d'autres mystères, il retrouve celle qui l'avait alors programmé à Premières, Barbara Engelhardt, désormais directrice du Maillon, avec sa nouvelle création : « *Lieder ohne Worte* - Chansons sans paroles » ; en partenariat avec le festival Musica.

C'est à partir de l'écoute des pièces pour piano de Mendelssohn, *Chansons sans paroles*, trouvées dans la collection de la bibliothèque de Zurich, qu'il imagine *Lieder ohne Worte*. « C'est une musique romantique d'un monde disparu, relate Thom Luz. Comme un détective, j'ai essayé de remonter le fil des disparus ». Fasciné par le titre paradoxal de l'œuvre de Mendelssohn, le metteur en scène musical a l'intuition d'un accident

de voiture, où l'impact produit ce moment sans parole. État de sidération et de choc, moment de la catastrophe irréversible.

## « La catastrophe accompagne depuis toujours l'humanité »

Imaginé il y a deux ans, le spectacle porte en germe l'état de sidération que la pandémie de Covid-19 va engendrer. Étrange coïncidence. « Lors de nos répétitions, c'est comme si on se préparait à l'arrêt du monde qu'a produit la pandémie. Actuellement, nous vivons des catastrophes écologique, sociale, politique, mais la catastrophe accompagne depuis toujours l'humanité », relève Thom Luz.

La musique s'ébruite encore de l'autoradio après l'accident. Sur le plateau, elle est jouée live par cinq interprètes - Fhunyue Gao, Mara Miribung, Daniele Pintaudi, Samuel Streiff et Mathias Weibel - qui reconstruisent à vue un présent sur les vestiges du passé et interrogent notre capacité à penser l'avenir.

Au prisme des mystères de l'existence humaine et du monde, s'anime le travail artistique de Thom Luz. Ce dernier convie ici les publics à interroger les déterminismes, les différentes temporalités qui lors d'un accident se télescopent ; invitant ainsi à observer nos perceptions et sensations.

**Veneranda PALADINO**

Jeudi 30 septembre et vendredi 1<sup>er</sup> octobre, à 20 h 30, au Maillon, durée : 1 h 30. [www.maillon.eu](http://www.maillon.eu) ; [festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr)

STRASBOURG

# Les environnements de Joanna Bailie s'invitent à Musica

**Mercredi soir, Musica consacrait un concert monographique à Joanna Bailie, permettant de mieux connaître la compositrice britannique.**

Sur l'écran de la Cité de la musique et de la danse dont la scène est vide, se discernent les contours indistincts d'un cartoon : présenté en ouverture de cette soirée, *Balloon-anvil* (2018) consiste en un processus de déconstruction de l'image animée entrant en résonance avec une bande sonore. Entre flou et solarisations chromatiques, les aventures de Vil Coyote – puisque c'est bien de lui qu'il s'agit – prennent d'étranges directions, de même que les pièges stupides et surréalistes qu'il imagine pour capturer Bip Bip !

## Miniatures sonores

Sans doute la pièce la plus célèbre de Joanna Bailie, ses cinq *Artificial Environments* (2011) qui suivent sont autant de miniatures sonores emblématiques d'une musique faite de véritables paysages sonores où les sons préenregistrés entrent en collision avec une partition interprétée par l'Ensemble Contrechamps remarquablement dirigé par Lin Liao. Sortant des haut-parleurs, la voix de la compositrice "décrit" les choses : « L'En-



Lors de la soirée, les spectateurs ont pu découvrir *A giant creeps out of a keyhole* par l'Ensemble Contrechamps. Une création mondiale. Photo DNA/H.L.

vironnement artificiel numéro trois est un endroit où le temps s'arrête et redémarre de façon aléatoire et imprévisible », entend-on par exemple. A-t-on affaire à un programme, voire, a minima, une explication ? Pas vraiment, puisque le texte vient simplement interroger le contenu sonore, illustrant le *modus operandi* à l'œuvre.

Enfin, donné en création

mondiale, *A giant creeps out of a keyhole* conclut le programme de jolie manière en questionnant à nouveau le son et l'image autour d'Eadweard Muybridge, que ce soit à partir de ses photos du parc national de Yosemite, en 1867, ou de la technique de la stéréoscopie – véritable ancêtre de la 3D – qu'il pratiqua assidûment. D'une durée d'une demi-heure, la pièce,

parfois planante, mêle instants contemplatifs (servis par de somptueuses vidéos) et réflexions sur l'essence de l'image, et par ricochet du son, à grand renfort de délicats effets orchestraux.

**Hervé LÉVY**

Le festival Musica se poursuit jusqu'au 10 octobre prochain.

[www.festivalmusica.fr](http://www.festivalmusica.fr)

## Strasbourg Festival Musica : les Métaboles ont donné un spectacle dédié à Murray Schafer

Avec un spectacle choral presque intégralement dédié à Murray Schafer, les Métaboles ont enchanté le festival Musica, vendredi soir, à Strasbourg.



Les Métaboles à Musica. Photo DNA /Hervé LÉVY

Disparu au mois d'août à l'âge de 88 ans, le compositeur canadien Murray Schafer rendait hommage à la nature sauvage, imaginant de vastes paysages sonores comme *Snowforms* (1981), miniature glacée interprétée en ouverture de soirée par la Maîtrise Sainte Philomène de Haguenau (sous la direction de Nicolas Wittner). Les enfants transportèrent le public dans un univers cotonneux fait de...

Article avec accès abonnés: <https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2021/09/27/festival-musica-les-metaboles-ont-donne-un-spectacle-dedie-a-murray-schafer>

**STRASBOURG**

## Les paysages sonores des Métaboles



Les Métaboles à Musica. Photo DNA/Hervé LÉVY

**Avec un spectacle choral presque intégralement dédié à Murray Schafer, les Métaboles ont enchanté le festival Musica, vendredi soir, à Strasbourg.**

**D**isparu au mois d'août à l'âge de 88 ans, le compositeur canadien Murray Schafer rendait hommage à la nature sauvage, imaginant de vastes paysages sonores comme *Snowforms* (1981), miniature glacée interprétée en ouverture de soirée par la Maîtrise Sainte-Philomène de Haguenau (sous la direction de Nicolas Wittner). Les enfants transportèrent le public dans un univers cotonneux fait de fredonnements et autres murmures encore assourdis par le port du masque...

### **Page pastorale et tradition chamanique...**

Leur succédant sur scène, les membres des Métaboles – dirigés tout en souplesse et élégance par Léo Warynski – mirent bien du cœur à interpréter *Magic Songs* (1988), page pastorale plongeant dans une nature mystérieuse, comme oubliée des hommes, grâce notamment à d'étranges onomatopées. Suivit *Vox Naturae* (1997), multipliant les effets et les déambula-

était placée sur scène, tandis que l'autre se trouvait au fond des Halles citadelle : une disposition visant à immerger le public dans un tourbillon d'essence méditative d'une belle élévation spirituelle, avant que n'éclate la violence de *Raua Needmine* (1972) du compositeur estonien Veljo Tormis. Œuvre tellurique et guerrière, ce *F12her maudit* convoque les traditions chamaniques, la puissance des voix parfois vociférantes se mêlant aux sonorités des tambourins pour dénoncer l'exploitation de l'écosystème par l'homme...

Placée sous le signe du respect de la nature, la soirée s'acheva par *Miniwanka* (1971) de Murray Schafer, réunissant les deux chœurs sur scène (et donnée une seconde fois en bis), la tempête déclenchée par les enfants à grands coups de tré-pignements et de percussions corporelles répondant aux chants en plusieurs langues amérindiennes par les adultes pour une variation sur les différents états de l'eau, entre pluie battante, impétueux courant, épais brouillard ou calme océanique.

**Hervé LÉVY**

Le festival Musica se poursuit jusqu'au 10 octobre.

**VITE DIT****MUSICA****Drift Multiply  
aux Halles Citadelle**

Après sa pièce pour orgue donnée à l'église Saint-Paul le 23 septembre, Tristan Perich présente une autre page monumentale le **jeudi 30 septembre à 20 h 30** dans un format inédit : un orchestre de 50 violonistes, chacun accompagné par un haut-parleur – soit 100 voies sonores déployées dans l'espace. Drift Multiply est un gigantesque paysage sonore, un océan où le compositeur sonde « le seuil entre le monde abstrait du numérique et le monde physique qui nous environne ». Un concert exceptionnel, qui voit pour la première fois réunis sur scène les violons de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg et de l'Orchestre symphonique de Mulhouse. Entrée : 6 à 26 €. <https://festivalmusica.fr>

**CLASSES****WISSEMBOURG** Lycée Stanislas

# Les choristes en première ligne sur la scène de Musica



Les lycéens avaient été coachés en visio-conférence par la compositrice Marina Rosenfeld. Document remis/BaselSinfonietta-ZlatkoMitic

**La chorale du lycée Stanislas de Wissembourg associée à celle du Stift et du lycée Marie-Curie de Strasbourg s'est retrouvée le 19 septembre sur la scène du Palais de la musique pour le concert d'ouverture du prestigieux Festival Musica.**

**C**oachés en visio-conférence par la compositrice Marina Rosenfeld depuis son studio new-yorkais, les

32 adolescents ont assuré la création française de sa pièce *Teenage Lontano* (2008).

### Une œuvre mixte mélangeant sons électroniques et nappes de voix

Au fil des répétitions, les lycéens sont progressivement entrés dans le monde de la musique contemporaine. Il aura suffi d'une semaine d'exercices vocaux, sous la direction du jeune chef de

chœur Antoine Hummel, et des conseils avisés du compositeur Daniel Neumann à la table de mixage, pour mettre en place cette œuvre mixte mélangeant sons électroniques et nappes de voix.

Guidés par l'ear-score, une partition auditive permettant à Marina Rosenfeld de susurrer les notes à chanter via une oreillette, les chanteurs créaient des nappes de sons tantôt en accords consonants tantôt en clusters dissonants, baignés dans

une bande-son électronique.

La réalisation vocale et le travail de mise en scène en configuration bi-frontale ont été ovationnés par les 500 personnes présentes. Les lycéens ont assisté depuis la salle à la seconde partie du concert donnée par le Basel Sinfonietta. Une soirée et une semaine qu'ils ne sont pas près d'oublier avec des sons qui résonneront longtemps dans leurs oreilles.

## Strasbourg Philip Venables au festival Musica : mots, maux et musique

Vendredi soir, à la Cité de la musique, à Strasbourg, le collectif [lovemusic](#) proposait un passionnant programme autour du compositeur britannique Philip Venables, dans le cadre de **Musica**.



Justement intitulée Talking Music, la soirée alternait échanges entre les différents protagonistes – se confiant au comédien Romain Pageard sur un canapé quasi-psychanalytique – et parcours musical. Celui-ci débutait par *Klaviertrio im Geiste*, une des dernières incursions de Philip Venables ( dont on avait découvert l'opéra *4.48 Psychosis* au cours de l'édition 2019 du festival ) dans une musique dénuée de voix parlée...

Article avec accès abonnés: <https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2021/10/04/philip-venables-au-festival-musica-mots-maux-et-musique>

---

## FESTIVAL Musica crée l'événement

La 39e édition de Musica qui s'ouvre dans quelques jours crée l'événement de la rentrée avec *Asterism*. Installation monumentale de 35 heures et 34 minutes adossée à un dispositif immersif, elle est créée in situ par le compositeur Alexander Schubert. À vivre à partir du 17 septembre.

Asterism simule la réalité, la spiritualité, notre planète et la nature : une expérience à vivre pendant 35 heures et 34 minutes au théâtre du Maillon, à Strasbourg. Photo DNA /Jean-François BADIAS

Ce n'est pas un concert, ni une performance, ni vraiment une installation... De quoi *Asterism* est-il alors le nom ?

D'une durée hors norme, 35 heures et 34 minutes, *Asterism* relève d'une expérience au format inédit imaginé par le compositeur Alexander Schubert. C'est l'événement de la rentrée culturelle de Strasbourg qui signale l'ouverture du festival de musiques contemporaines, Musica.

Pénétrer dans un entre-deux-mondes halluciné

Pour cette 39 e édition, son directeur Stéphane Roth pousse encore plus loin le curseur de l'innovation, de l'expérimentation – véritable ADN de Musica.

En son titre *Asterism* renvoie à l'astronomie, aux étoiles particulièrement brillantes liées entre elles comme la « grande casserole », ou le « grand chariot » dans la Grande Ourse. Mais il s'agit aussi, en typographie, de trois astérisques disposés en triangle qui permettent d'indiquer une rupture dans le flux du texte. Rien d'univoque avec l'artiste allemand tant il puise à l'informatique, aux sciences cognitives. Mais également à des genres musicaux différents (hardcore, free-jazz, techno) ou encore aux concepts classiques contemporains. Il explore tous les croisements entre musique acoustique et musique électronique. La musique sur bande et les partitions écrites pour électronique live participent autant de son univers que le design de programmes informatiques ou l'utilisation intuitive d'instruments destinés à l'improvisation.

Compositeur, chercheur, Alexander Schubert contribue aussi à des projets variés en tant qu'interprète, programmateur et organisateur. Avec *Asterism*, il développe plus largement l'aspect visuel et sensoriel.

Alors que le soleil commencera à se coucher le vendredi 17 septembre à 19h37, le public sera invité à pénétrer dans l'installation déployée dans la grande salle du théâtre strasbourgeois du Maillon sans gradin (sur réservation d'un créneau horaire).

On pénètre par groupes successifs de 20 personnes dans un plateau nu de 400 m<sup>2</sup> où s'entremêlent des éléments naturels et artificiels. Il y pleut, on s'y réfléchit aussi dans un réservoir d'eau au milieu de plus de 40 m<sup>3</sup> de terre... Durant 35 heures et 34 minutes, on vacille entre hyperréalisme et virtualité, dans un entre-deux-mondes halluciné et peuplé des interprètes des Percussions de Strasbourg – Hsin-Hsuan Wu, Yi-Ping Yang, Olivia Martin, Alexandre Esperet, Thibaut Weber, Emil Kuyumcuyan – et les performeur·euse·s – Ines Assoual, Lise Herdam, Julien Kirrmann, Jeanne L'Homer, Jules Rouxel. Avec les voix de Cédric Dosch, Mathilde Mertz, Clémence Millet et de Céline Peran.

Une intelligence artificielle maîtresse du rituel active cette nature post-digitale, que le public est invité à parcourir à tout moment de la nuit ou du jour – jusqu'au lever du soleil, le dimanche 19 septembre à 7h11.

Lieu de la simulation, *Asterism* recrée la réalité, la spiritualité, notre planète et la nature. Dans ce pèlerinage post-digital, Alexander Schubert propose une œuvre totale qui interroge aussi l'essence ontologique de l'art. Jusqu'où la création in vitro doit-elle aller pour paraître vraisemblable ? Éléments de réponse le vendredi 17 septembre à partir de 19h37 au Maillon, à Strasbourg.

Week-end d'ouverture le 16/09 : avec les formations Roomful of Teeth et Horse Lords. Jusqu'au 10 octobre ; tout le programme sur [www.festivalmusica.fr](http://www.festivalmusica.fr) ; [maillon.eu](http://maillon.eu) La billetterie est située au 34, quai des Bateliers, et ouverte du mardi au samedi de 10h à 18h ; et au 03 88 23 47 23.

## Strasbourg

# Philip Venables au festival Musica : mots, maux et musique

Vendredi soir, à la Cité de la musique, à Strasbourg, le collectif lovemusic proposait un passionnant programme autour du compositeur britannique Philip Venables, dans le cadre de Musica.

Justement intitulée Talking Music, la soirée alternait échanges entre les différents protagonistes – se confiant au comédien Romain Pageard sur un canapé quasi-psychanalytique – et parcours musical. Celui-ci débutait par *Klaviertrio im Geiste*, une des dernières incursions de Philip Venables ( dont on avait découvert l'opéra *4.48 Psychosis* au cours de l'édition 2019 du festival ) dans une musique dénuée de voix parlée et/ou chantée.

## Le performer David Hoyle interpelle le spectateur

D'entrée, la magie opère avec cette réflexion questionnant l'essence stylistique du *Trio des Esprits* de Beethoven à l'aune de la contemporanéité. Suivait la création française de *My Favourite Piece is the Goldberg Variations*, œuvre intime et émouvante où l'accordéoniste Ted Huffman accompagne le récit de sa mère qu'il déclame, pétri d'émotion : en 12 stations qui sont autant d'instantanés d'existence, il nous emporte dans la vie de cette femme au sein d'une parabole touchante, humaniste et queer, qui semble concentrer le propos du compositeur explorant certaines pathologies dont souffrent nos sociétés. Il va plus loin encore avec *Numbers 91-95*, encadrés par *Numbers 81-95* et *Numbers 96-100*.

Sa musique entre en résonance/diffraction avec les mots du poète Simon Howard claquant avec force dans des explosions sémantiques chargées de sens. On avait auparavant entendu une partition des années 70 signée Frederic

## Guebwiller [Vidéos] Suzanne Ciani va faire planer les Dominicains

Pionnière de la musique électro, l'Américaine Suzanne Ciani, 75 ans, se produira aux Dominicains de Haute-Alsace vendredi 8 octobre, dans le cadre du festival Musica. Une soirée où l'on pourra aussi découvrir les œuvres immersives installées au couvent.



De la musique électronique, jouée par une artiste américaine de 75 ans, dans la nef des Dominicains de Haute-Alsace : voilà ce qui attend le public, vendredi 8 octobre à Guebwiller, à l'occasion de la venue exceptionnelle de Suzanne Ciani dans le cadre d'un concert délocalisé du festival strasbourgeois Musica . « Suzanne Ciani, c'est une pionnière de la musique électro, qui a développé son propre langage musical », indique Philippe Dolfus, directeur des...

Article avec accès abonnés : <https://www.lalsace.fr/culture-loisirs/2021/10/05/videos-suzanne-ciani-va-faire-planer-les-dominicains>

**GUEBWILLER**

# Suzanne t'emmène

**Posés dans la nef des Dominicains à Guebwiller, le véhicule cosmique et son pilote, Suzanne Ciani, ont emporté ce vendredi un public acquis à la cause électronique dans un voyage quadriphonique spatial et temporel.**

La nef des Dominicains à Guebwiller semble avoir été conçue pour elle, pour sa musique. Sur scène, l'un des objets de phantasme des musiciens électroniques, le synthétiseur Buchla 208, trône et laisse apparaître comme sortant de ses entrailles une multitude de câbles entremêlés. L'écran judicieusement placé en fond de scène permet de suivre le cheminement des mains magiques de Suzanne Ciani, sa maîtresse, et laisse entrevoir une série de pads et de tablettes connectés via Bluetooth à un autre boîtier qui sert à promener le son et l'auditeur dans l'espace.

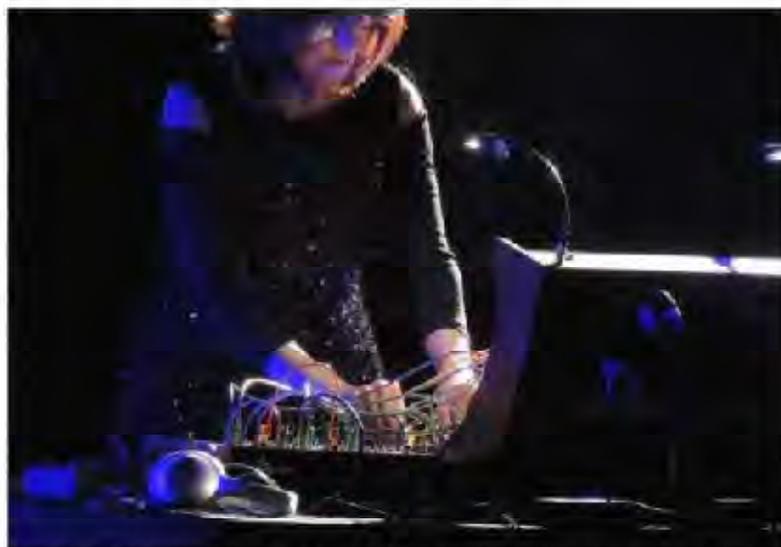
Le voyage quadriphonique démarre sur une plage artificielle, avec une première oscillation

lente d'un bruit blanc, rappelant le flux et le reflux de la mer et les cris d'oiseaux inconnus, mais de bon augure. La « diva de la diode », comme on la surnomme, ne décevra pas son auditoire.

Au-delà de la performance en temps réel, et de quelques accès de nostalgie pour des sonorités croisées chez le Vangelis de *Blade Runner* ou le Pink Floyd de *Dark Side Of The Moon* (pour ne citer que les plus connus constructeurs de ces ponts entre les musiques expérimentales et un large public), la prestation du soir sera miraculeuse.

## Un vrai cadeau

Avec son instrument ayant traversé le temps, Suzanne Ciani éblouit, à 75 ans, avec sa manière de travailler les signaux produits, de poser des aplats et des touches de couleurs sombres, de modifier les textures, le grain et les amplitudes de ceux-ci, toujours à l'affût de ce que son Buchla lui réserve, une partie de son compagnon électronique générant des flux de



Suzanne Ciani : grande prêtresse miraculeuse de la musique électronique. Photo DNA/C.SCHNEIDER

manière aléatoire. Les concerts de Suzanne Ciani sont donc toujours des moments uniques, et la

chance de voir l'artiste californienne, proposée par les Dominicains dans le cadre de la Nuit de

la Pleine Lune et en collaboration avec le festival Musien, un vrai cadeau.

# presse mensuelle régionale



**L'actu.**



Diotima © François Rousseau



© Jenny Peñas

## Musica

« Musica s'attache depuis son origine à la conviction qu'une musique dite contemporaine est avant tout une musique capable d'embrasser les sujets de son temps. » Ainsi Stéphane Roth, le directeur du festival, introduit-il une édition 2021 clairement en prise avec l'époque, construite autour de quatre axes. Elle se penche sur nos rapports au réel et au virtuel – qui sous-tendent nos vies, encore plus en temps de pandémie –, essaye de renouer le lien avec les quartiers périphériques – vaste programme ! –, explore la façon dont les artistes s'emparent des questions environnementales et fait un focus sur la création américaine. On retiendra ainsi l'ouverture avec *Roomful of Teeth* et *House Lords*, qui renoue avec une Amérique

métissée, *Rothko untitled #2*, installation plastique et musicale de Claire Ingrid Cottanceau et du génial Olivier Mellano d'après l'œuvre du peintre, la création *PortData* autour du Port du Rhin par Les Ensembles 2.2 et *Forêt* de Franck Vigroux, performance chorégraphique inspirée par un voyage au Brésil, Levi-Strauss et Bolsonaro. Sans oublier mini-musica, programmation de haut-vol pour jeunes spectateurs. RDV en septembre dans toute la ville et surtout sur la Presqu'île Citadelle, QG du festival. (S.D.)

**Festival musica,**  
du 16 septembre au 10 octobre  
[festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr)



### LE FESTIVAL MUSICA

Du 16 septembre au 10 octobre, le festival Musica envahit Strasbourg avec des rendez-vous dans plusieurs endroits de la ville : au Mailton, aux Halles Citadelle, au TNS, au PMC, au théâtre de HautePierre, à la Cité de la musique et de la danse, à l'Église Saint-Paul, dans le quartier du Port du Rhin, au Vaisseau ou encore à la BNU ! De nombreuses propositions vous y attendent autour des musiques contemporaines : des spectacles, des concerts, des ateliers parent-enfant ou encore des conférences. L'ouverture sera, à l'image du festival, grandiose avec *Asterism* d'Alexandre Schubert qui présente une installation immersive et monumentale accompagnée d'une performance interactive d'une durée de 35 heures et 34 minutes que le public peut parcourir à tout moment du jour et de la nuit !

→ DU 16 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE [festivalmusica.fr](https://festivalmusica.fr)

# Chamanisme post-exotique

Figure tutélaire d'un courant dont il s'est autoproclamé porte-parole, **Antoine Volodine** poursuit, avec *Les Filles de Monroe* (Seuil), son exploration poétique de la résistance au chaos par l'onirisme.

Par Thomas Flageol



Voilà près de quarante ans qu'un écrivain, au nom de plume d'Antoine Volodine – quand ce n'est pas Manuela Draeger, Lutz Bassmann ou Elli Kronauer –, résiste aux recherches biographiques sur ses origines, disséminant des indices invérifiables ici ou là, bâtissant telle une bravade bravache sa propre légende et celle du post-exotisme. Auteur prolifique, ses livres et ceux de ses divers hétéronymes recueillent les dernières paroles de vaincus ayant pour ultime objectif de conjurer le désespoir en perpétuant une vision du monde sur les cendres encore chaudes de sociétés post-révolutionnaires. Dans ces univers, peuplés de dissidents, de kapos et de morts jamais tout à fait morts, le verbe se veut le véhicule ultime de résistance, celui qui permet d'échapper à l'enfermement, au crépuscule des idéologies comme, peut-être, à la finitude lors d'une traversée des étendues du Bardo. *Les Filles de Monroe* n'échappe pas à la règle. Roman sombrement drôle, il

nous plonge dans un immense camp psychiatrique, dernier bastion sur le lequel le Parti semble encore régner, c'est-à-dire use de la torture et de répression pour conserver le pouvoir sur les ruines de ses 343 fractions. Subtilité de l'écriture (passant de la première à la troisième personne, du singulier au pluriel), Volodine prend un malin plaisir à brouiller les cartes, faisant de Breton, son personnage principal, un ou plusieurs êtres sujets au dédoublement de personnalité. Usant de la métaphore animale, il apparaît à la frontière d'une humanité dont on se demande si elle est perdue par ses êtres étranges en HP (ultra sensibles aux odeurs dont ils décrivent les relents incessants) ou par leurs geôliers et le traitement qu'ils leur infligent avec la commission vétérinaire ? Les visions des rêves des morts qui assaillent Breton poussent le Parti à octroyer à cet ancien zek au statut de mort-vivant une chambre d'observation avec échiquier, matelas et équipement optique militaire. Lui préfère ses appa-

reils chamaniques de base. Au moins, cela lui permet d'avoir un peu moins de choses à cacher dans la description des étranges renaissances qui apparaissent à des dizaines de blocs de là, sur une corniche de la rue Dellwo, que seuls ses dons permettent de voir. Pas question pour Breton de révéler les noms des filles de Monroe qui dégingolent depuis la nuit des morts pour prendre pied dans celle du monde réel d'après un plan vengeur (mais foireux) de leur père, ancien membre ayant subi l'une des purges du Parti. Tel un rêve où tout s'effiloche, notre anti-héros, flottant entre deux eaux, tait tout sur Rebecca Rausch, son amour d'un autre temps, époque où le jour pointait encore le bout de son nez sur la ville. Quant aux amours passés d'une cacique du régime et de son gros bras, ils ne résistent pas aux ambitions dévorantes d'imposteurs que chaque pièce maîtresse semble être. Personne ici ne cherche véritablement à remettre la révolution sur les rails, mais chacun tente de conserver ce petit bout de lumière au milieu du chaos, qui permet de tenir.

*Black Village*, narrats de Lutz Bassmann (l'un des hétéronymes d'Antoine Volodine) est adapté sur scène par Frédéric Sonntag, aux Halles citadelles (Strasbourg), mardi 28 et mercredi 29 septembre dans le cadre du Festival Musica – festivalmusica.fr

> Conférence résonner avec le vivant sur le thème "Post-exotisme et mondes multiples" avec Antoine Volodine, à La librairie Kléber (Strasbourg), mercredi 29 septembre (12h30) dans le cadre du Festival Musica



Espace dans lequel, pour les bouddhistes tibétains, on erre après la mort avant de se réincarner

# Snowpiercer

En partenariat avec le festival Musica, l'Opéra national du Rhin ouvre sa saison avec **La Reine des neiges** d'Abrahamsen, conte initiatique glacé adapté d'Andersen.

Par Hervé Lévy — Photo de répétition de Klara Beck



Loin, très loin de l'animation à la sauce Disney – avec son insupportable scie *Libérée, délivrée* – *La Reine des neiges* est un opéra de 2019 écrit par Hans Abrahamsen (né en 1952), ici représenté en France pour la première fois. Matériau d'une grande richesse, le conte éponyme d'Hans Christian Andersen « recèle tant de strates qu'il peut être lu et interprété de différentes manières », résume le compositeur danois. Fable initiatique de l'entrée dans l'âge adulte, l'histoire est celle de deux enfants, Gerda et Kay, puisamment unis l'un à l'autre. Enlevé par une terrible souveraine vivant au-delà du cercle polaire, Kay est désormais insensible au monde extérieur. Devenu de glace, le voilà figé hors du réel. Pour le sauver, son amie part à sa recherche dans les solitudes hyperboréennes gardées par des armées de flocons, tourbillons menaçants. Ponctuée de multiples aventures – séjour auprès d'une vieille dame et de ses fleurs enchantées, rencontre de deux corneilles fort futées... –, son odyssée métaphysique permet de

découvrir l'univers sonore du musicien. Il fut affilié au courant de la "nouvelle simplicité" dans les années 1970, assumant, à rebours des modes de l'époque, un retour à la mélodie et à l'harmonie... tout en suivant les enseignements de György Ligeti. Dans ce premier opéra, sa musique polyphonique, partition glacée et cristalline où se déchaînent, puissantes et inextinguibles, les forces de la Nature, fascine, surtout lorsqu'elle est parcourue de spectaculaires envoûtements, notamment dans la partie du chœur.

« Nous faisons débiter l'histoire à notre époque – un environnement urbain industriel – mais l'imagination des deux enfants colore cette réalité », explique le metteur en scène James Bonas. Et de poursuivre : « *Gerda, en s'éloignant de chez elle, revient à une époque de rituels, de chamans, de forêts et d'esprits des animaux qui y vivent. Plus elle s'enfonce dans le Nord, plus les mythes et symboles anciens gagnent en puissance.* » Dans le projet, le rôle du vidéaste d'ani-

mation Grégoire Pont est fondamentale. Ses compositions visuelles sont projetées sur un rideau transparent fait de chaînes et « permettent aux chanteurs de traverser l'image, ou de chanter derrière en étant immergés dans les animations », résume-t-il. Voilà qui est de nature à créer des effets magiques... Quant au style graphique, il « joue avec les lignes des fissures sur la glace, les brisures du verre et ces lignes font penser à des toiles d'araignées qui symbolisent aussi la possession, l'emprise. »

À l'Opéra (Strasbourg), du 15 au 21 septembre  
À La Filature (Mulhouse), vendredi 1<sup>er</sup> et dimanche 3 octobre  
[operanationaldurhin.eu](http://operanationaldurhin.eu)  
[festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr)

> Rencontre avec l'équipe artistique à la Librairie Kléber (Strasbourg), 14/09 (18h)  
[librairie-kleber.com](http://librairie-kleber.com)

> Autre pièce iconique d'Abrahamsen, *Schnee* est donnée pendant le festival par l'Ensemble Recherche (18/09, Les Halles Citadelle, Strasbourg) – [festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr)



Générateur de nature

Un monde virtuel... (text truncated)

E... (text truncated)

Au monde

... (text truncated)

MUSIQUE

# Générateur de nature

Évènement phare de la 39<sup>e</sup> édition du festival **Musica**, *Asterism* est un objet artistique immersif hors normes signé Alexander Schubert, d'une durée de 35 heures et 34 minutes.

Par Hervé Lévy – Photo de Christophe Urbain

Éblématique de l'esprit d'ouverture tous azimuts et de croisements multiples insufflé par Stéphane Roth à Musica depuis son édition 2019, *Asterism* (présenté avec le Maillon et l'Opéra national du Rhin) est un objet artistique non identifiable. « Il ne s'agit pas d'un concert, ni d'une performance. C'est une installation, mais pas vraiment », résume le directeur du festival. Fidèle à son credo, il fait découvrir au public un compositeur encore peu joué en France, mais cependant majeur, en la personne d'Alexander Schubert (né en 1979) dont la pratique se situe à l'intersection des genres musicaux – free jazz, hard rock, techno, classiques contemporains... – et des pratiques. S'autorisant des hybridations majuscules, celui qui a aussi étudié la bio-informatique, avec une spécialité en sciences cognitives, fait vivre au public des expériences visuelles et sensorielles [d]étonnantes à l'image de *Black Mirror*, se déroulant dans le cadre d'un hôtel abandonné, présenté au cours des rainy days de La Philharmonie de Luxembourg, en 2016.

Avant de pénétrer dans ce lieu, le public est "préparé" : « Un véritable rituel », s'amuse le compositeur qui n'hésite pas à qualifier l'expérience vécue de « pèlerinage post-digital ». *Asterism* permet d'entrer dans une « réalité simulée, un bout de nature créé in-vitro dans une black box. Ici c'est un théâtre, pour des raisons techniques, mais je pense que cela aurait eu encore plus de sens de s'installer dans une usine abandonnée. » Musique (programmée et improvisée, sonorités naturelles et artificielles), lumière, projections... Tout est sur le même plan dans un monde qui peut être considéré comme un avatar contemporain de la *Gesamtkunstwerk* (œuvre d'art totale) chère à Richard Wagner.

Au Maillon (Strasbourg), du vendredi 17 septembre à 19h37 au dimanche 19 septembre à 7h11  
 festivalmusica.fr – maillon.eu  
 alexanderschubert.net

L'essence d'*Asterism* se trouve dans son titre évoquant un terme d'astronomie, « une entité cohérente composée par des étoiles particulièrement brillantes qu'on reconnaît visuellement, mais qui sont uniquement liées entre elles par la figure qu'elles composent, ne formant pas une constellation », résume Alexander Schubert. Le plus célèbre exemple est sans doute la "grande casserole" (ou "grand chariot") dans la Grande Ourse. Et le compositeur de brouiller immédiatement les pistes, ajoutant qu'il s'agit « aussi de trois astérisques en triangle qui indiquent une rupture dans le flux du texte ou le début d'un paragraphe, en typographie. » Pour être plus concret, imaginez un plateau nu de 400 m<sup>2</sup>, fragment de nature – avec arbres, lac, etc. – dans lequel le public pénètre par groupes de vingt personnes, les uns succédant aux autres, pendant 35 heures et 34 minutes. L'espace est habité de performers, de musiciens... Le réel ? Peut-être. Mais un réel réaliste (re)construit avec ses odeurs, ses échappées... Un réel magnifié à la mode romantique germanique ? Surement pas, deux-cents ans plus tard, Alexander n'est pas Franz. Chez lui, tout cela se pixellise, est en métamorphose perpétuelle, glitche sans arrêt... Impossible à décrire. Essentiel à vivre.

Pour le compositeur, il s'agit autant d'une « expérience d'apprentissage que d'une expérience esthétique. En fait, c'est avant tout un lieu où il est possible de se confronter à la nature et d'apprendre quelque chose du monde. Oui, un lieu, ça me va. » On pense évidemment aux espaces chromatiques vibratoires et hypnotiques de James Turrell, l'épure en moins.

## Au monde

Un des axes majeurs structurant l'édition 2021 de Musica (où sont réunies 38 productions, dont 16 créations) est « notre relation spirituelle à l'environnement, ce qui permet notamment d'aborder les rivages du chamanisme », résume Stéphane Roth. En témoignent *Vox Naturae* de Murray Schafer, pionnier de l'écologie en musique et créateur de "paysages sonores" (24/09, Halles Citadelle) ou *Forêt*, conte cruel et abstrait de Franck Vigroux (27/09, Théâtre de Haute-pierre) sur la déforestation au Brésil. Autre ligne de force du festival, un regard sur « le bouillonnement de la scène américaine » avec un concert d'ouverture en forme de manifeste (16/09, Halles Citadelle) où Horse Lords mëtisse le rock et Xenakis, tandis que l'ensemble vocal Roomful of Teeth donne *Partita for 8 voices* de Caroline Shaw et d'autres pièces de la compositrice (qui en est membre). Son univers chambriste sera exploré par I Giardini (23/09, Saint-Paul) dans une soirée confrontant la nostalgie à nos aspirations présentes ! N'oublions pas non plus Mini Musica, festival dans le festival pour les plus jeunes, et l'intriguant *Port Data* (18 & 19/09, Point Coop), où Hélène Gaudy évoque le Port du Rhin.

Dans différents lieux de Strasbourg, du 16 septembre au 2 octobre, puis en région (Mulhouse & Guebwiller), du 7 au 10 octobre  
 festivalmusica.fr

**Temps libres**

**En avant Musica !**

Pour sa 39<sup>e</sup> édition, le festival international des musiques d'aujourd'hui entend relier les mondes et ouvrir les imaginaires.

**ÉVÈNEMENT** Du 16 septembre au 10 octobre, Stéphane Roth et son équipe font de Strasbourg la ville qui compte en matière de musique contemporaine comme de formes hybrides. Le directeur du festival aux plus de 60 œuvres, dont seize créations pour les enfants, doit pourtant faire face à des « *baisses de budget importantes, notamment de la Sacem. Mais pas question de renoncer au moindre volet de notre programmation.* » Une posture offensive qui colle aux enjeux traversant l'édition 2021 où se tressent



B. Ayala

animisme et redéfinition du rapport à l'environnement, dans un croisement entre l'omniprésence du numérique et la résurgence de pratiques spirituelles. Ainsi en va-t-il des jeux vocaux en langue inuit de *Katajjaq*, par deux artistes venant du Nunavik (24/9, Halles Citadelle). Une culture arctique dont Philippe Le Goff dessine, la même soirée, un imaginaire mêlant récit, images et objets dans un essai de documentaire vivant. L'ensemble Roomful of Teeth (16/9, Halles Citadelle) malaxe d'étonnants chants de gorge,

des musiques populaires et une polyphonie héritée de la Renaissance. Membre du groupe, la compositrice minimaliste américaine Caroline Shaw propose aussi *1000 façons de regarder une orange* (23/9, église Saint-Paul). De la musique de chambre étonnante écrite par celle dont l'originalité et le talent l'ont amené à produire des albums des rappeurs Nas et Kanye West.

**UNE INSTALLATION IMMERSIVE** Mais c'est sûrement Alexander Schubert qui signe l'ovni le plus fou : composé à

grand renfort d'intelligence artificielle, *Asterism* (réalisé au Maillon avec l'ONR) est une installation immersive et interactive, accessible en continu du vendredi 17 septembre au coucher du soleil (19h37) jusqu'au dimanche 19 à son lever (7h11). 35h34 d'un rituel se voulant un « *pèlerinage face à la nature* » jouant de la frontière entre réalité et virtualité. ●  
*Thomas Flagel*

[ INFO + ] [festivalmusica.fr](http://festivalmusica.fr)

# presse internationale



## Eine Chance für die Frauen

Beim Straßburger Festival „Musica 21“ erklingen Werke von 20 Komponistinnen. Zum abwechslungsreichen Programm gehören auch eine 36-stündige Performance und „Die Schneekönigin“ der Rheinoper.

VON KURT WITTERSTATTER

**Straßburg.** Die neuen Medien halten Einzug in den Konzertbetrieb. Bei Straßburgs 39. Musica-Neutönerfest „Musica 21“ vom 16. September bis 2. Oktober kann man sich die Hafensphäre der Europastadt als „Port Data“ auf sein Smartphone laden und seine Innerpsychischen Reaktionen auf Stücke von Phillip Venables als Kontrapunkte auf dieselben in einem rückgemeldeten Storytelling erleben.

So möchte Musica-Chef Stéphane Roth (39) sein Publikum technisch unterstützt behutsam in neue Klangwelten führen. Wer Geduld hat, kann im neuen Maillon-Theater im Archipel-Viertel beim Europaparlament in der 36-stündigen Dauer-Performance „Asterism“ des Multimediaalkünstlers Alexander Schubert Klang-Elementen mit Naturlauten lauschen (wobei auch kürzeres Verweilen bei der Performance möglich ist).

Natur-Verbundenheit ist die zweite Schiene, auf der sich „Musica 21“ neben dem Einsatz digitaler Medien bewegt. Indigene Klänge aus dem Regenwald bringt Franck Vigroux im Vorstadt-Theater Hautepierre ein. Die Norweger „Verdensteatret“ fantasieren



Alexander Schubert, Gastkünstler am ZKM Karlsruhe, ist im Maillon-Theater in einer Dauerperformance zu sehen. Foto: privat

sich in eine Welt von Spinnen, Schlangen, Maulwürfen und Fledermäusen, wie sie nach der ökologischen Krise übrig bleiben mögen.

Mehrfach betreibt der Kanadler Murray Schafer Naturlaut-Malerei. In die akustischen Mitbringsel von Flüchtlingen hört Aurélien Dumont bei seinem „Black Village“ in die Zitadellen-Hallen hinein, die das Festival von der Innenstadt nach Osten hin

zum Hafen und nach Kehl verlagern.

Sozialkritisch prangert „Musica 21“ auch die Hintansetzung komponierender Frauen an. In der Kehler Friedenskirche wird am 18. September die Bedeutsamkeit von Renaissance- und Barock-Komponistinnen von Hildegard von Bingen bis Barbara Strozzi aufgezeigt. Und in der Kehler Stadthalle spielt am 26. September das Diotima-Quartett

Stücke von Clara Iannotta und Lisa Streich.

In Straßburg sind die Finnen Kaija Saariaho (mit ihrem Gedenk-Quartett „Terra Memoria“), die koreanisch-stämmige Christine Sun Kim (mit einer Gehörlosen-Partitur) und die Amerikanerin Caroline Shaw angesetzt (mit Crossover zwischen Folk und Minimalismus sowie den Metamorphosen bekannter Stücke als „auf tausend Arten eine Orange zu schälen“). So kommt das Festival auf 20 komponierende Frauen – bei 26 Männern.

### Doppelorchester

Große Klangwogen türmt der Amerikaner Tristan Perich auf mit seinem von 100 Lautsprechern verstärkten Orgelspiel „Infinity Gradient“ und dem rauschenden Doppelorchester von Straßburger Philharmonikern und Sinfonieorchester Mülhausen bei „Drift Multiply“, bei dem die 50 Violinen ebenfalls Lautsprecher verstärkt werden. Die Rheinoper steuert die neue Oper „Die Schneekönigin“ des Dänen Hans Abrahamsen bei.

■ Weitere Infos zum Programm und zum Kartenvorverkauf gibt es auf der Homepage <https://festivalmusica.fr> und unter ☎ 0033.630.307837.

# Große Klangwogen und Naturverbundenheit

„Musica 21“ ab 16. September in Straßburg / Zwei Veranstaltungen auch in Kehl

Von Kurt Witterstätter

Die neuen Medien halten Einzug in den Konzertbetrieb. Bei Straßburgs vom 16. September bis 2. Oktober stattfindendem 39. Musica-Neutönerfest kann man sich die Hafentmosphäre der Europastadt als „Port Data“ auf sein Smartphone laden und seine innerpsychischen Reaktionen auf Stücke von Philip Venables als Kontrapunkte auf dieselben in einem rückgemeldeten Storytelling erleben. Thom Luz sucht nach einer Fahrzeugpanne aus Klangfetzen des Autoradios nach neuem Sound.

## Behutsam in neue Klangwelten führen

So möchte Musica-Chef Stéphane Roth (39) sein Publikum, technisch unterstützt, behutsam in neue Klangwelten führen.

Wer Geduld hat, kann im neuen Maillon-Theater im Archipel-Viertel beim Europaparlament in der 36-stündigen Dauer-Performance „Asterism“ des aus Bremen gebürtigen Alexander Schubert der Kreu-

zung spiritueller, technizistischer und ritueller Klang-Elemente mit Naturlauten lauschen (von Freitagabend bis Sonntagfrüh, wobei stündlicher Zugang auf vorhandene Freiplätze auf das gelöste Billett auch mehrfach möglich ist). Kinder-Ateliers im Esplanade-Einkaufszentrum „Halles Citadelle“ sollen dessen Kundenschaft akustisch zwischen Joghurt und Sandwich erreichen; unter anderem mit aus dem Holz der letztjährigen Kleberplatz-Weihnachtstanne gefertigten Instrumenten.

Diese Natur-Verbundenheit ist die zweite Schiene, auf der sich „Musica 21“ neben dem Einsatz digitaler Medien bewegt. Indigene Klänge aus dem Regenwald bringt Franck Vigroux im Vorstadt-Theater Hautepierre ein. Die Norweger „Verdensteatret“ fantasieren sich in eine Welt von Spinnen, Schlangen, Maulwürfen und Fledermäusen, wie sie nach der ökologischen Krise übrig bleiben mögen. Mehrfach treibt der Kanadier Murray Schafer Naturlaut-Malerei. In die akustischen Mitbringsel von Flüchtlingen hört Aurélien Dumont bei seinem „Black Village“ in



Musica-Chef Stéphane Roth.

Foto: Alex de La Forest

den Zitadellen-Hallen hinein, die das Festival von der Innenstadt nach Osten zum Hafen und in die Nachbarstadt Kehl verlagern.

Sozialkritisch prangert „Musica 21“ auch die Hintansetzung komponierender Frauen an. In der Kehler Friedenskirche wird am 18. September die Bedeutsamkeit von Renaissance- und Barock-Komponistinnen von Hildegard von Bingen bis Barbara Strozzi aufgezeigt. Und in der Kehler Stadthalle spielt am 26. September das Diotima-Quartett Stücke

von Clara Iannotta und Lisa Streich.

Drüben in Straßburg sind die Finnin Kaija Saariaho (mit ihrem Gedenk-Quartett „Terra Memoria“), die koreanischstämmige Christine Sun Kim (mit einer Gehörlosen-Partitur) und die Amerikanerin Caroline Shaw angesetzt (mit Crossover zwischen Folk und Minimalismus sowie den Metamorphosen bekannter Stücke als „auf tausend Arten eine Orange zu schälen“). So kommt „Musica 21“ auf 20 komponierende Frauen (bei 26 Männern).

Große Klangwogen türmt der Amerikaner Tristan Perich auf mit seinem von 100 Lautsprechern verstärkten Orgelspiel „Infinity Gradient“ und dem rauschenden Doppelorchester von Straßburger Philharmonikern und Sinfonieorchester Mülhausen bei „Drift Multiply“, bei dem die 50 Violinen ebenfalls Lautsprecher verstärkt werden.

Die Rheinoper schließlich steuert die neue Oper „Die Schneekönigin“ des Dänen Hans Abrahamsen bei, in der die Andersen-Noble über die Liebe von Gerda und Kai wacht.